

ALDE



mardi 15 décembre 2020

Éditions originales
du XIX^e au XXI^e siècle
Pierre Loti écrivain voyageur



315

Expert
JEAN LEQUOY

LIBRAIRIE GIRAUD-BADIN
22, rue Guynemer 75006 Paris
Tél. 01 45 48 30 58 - Fax 01 45 48 44 00
contact@giraud-badin.com - www.giraud-badin.com

SOMMAIRE

Auteurs du XIX ^e siècle	lots n ^{os} 214 à 260
Pierre Loti écrivain voyageur	lots n ^{os} 261 à 316
Auteurs des XX ^e et XXI ^e siècles	lots n ^{os} 317 à 410

Conditions de vente consultables sur www.alde.fr
Honoraires de vente : 25% TTC

En couverture, lot 315, portrait de Pierre Loti et en 4^e de couverture, lot 410, Viridis candela

ALDE

*Maison de ventes spécialisée
Livres - Autographes - Monnaies*

**Éditions originales
du XIX^e au XXI^e siècle**
Pierre Loti écrivain voyageur

Vente aux enchères publiques

Jeudi 15 décembre 2020 à 16 h 30

LIBRAIRIE GIRAUD-BADIN

22, rue Guynemer 75006 Paris

Tél. 01 45 48 30 58

Commissaire-Priseur

JÉRÔME DELCAMP

ALDE BELGIQUE

PHILIPPE BENEUT

Boulevard Brand Withlock, 149

1200 Woluwe-Saint-Lambert

contact@alde.be - www.alde.be

Tél. +32 (0) 479 50 99 50

ALDE

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

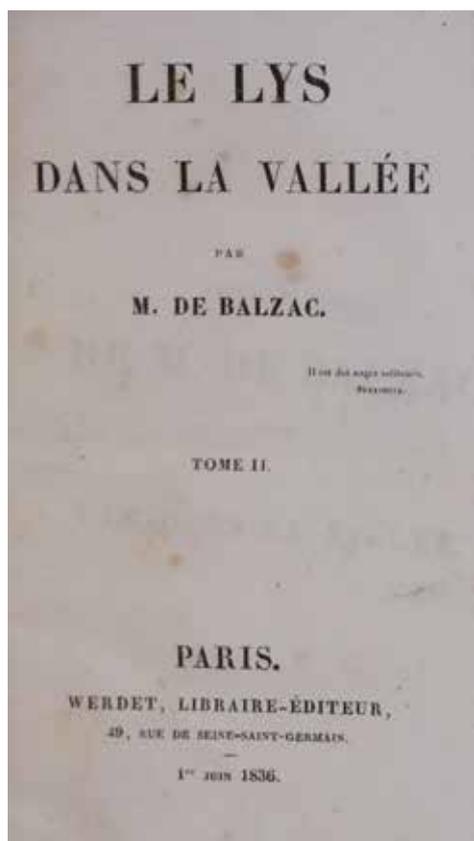
1, rue de Fleurus 75006 Paris

Tél. 01 45 49 09 24 - Fax 01 45 49 09 30

contact@alde.fr - www.alde.fr

Agrément 2006-587

Auteurs du XIX^e siècle



- 214 BALZAC (Honoré de). *Le Lys dans la vallée*. Paris, Werdet, 1836. 2 volumes in-8, demi-veau brun, dos orné de filets dorés et à froid (C. Chauvel). 1 000 / 1 200

ÉDITION ORIGINALE D'UN DES PLUS BEAUX ROMANS D'AMOUR JAMAIS ÉCRITS.

L'édition contient une préface et l'historique du procès auquel a donné lieu l'ouvrage.

De la bibliothèque Alfred Algans, avec ex-libris manuscrit.

Quelques rousseurs, rares piqûres de vers.

Restaurations au titre du tome I.

- 215 BALZAC (Honoré de). *La Femme supérieure*. La Maison Nucingen, La Torpille. Paris, Werdet, 1838. 2 volumes in-8, demi-veau bleu nuit avec coins, filet doré, dos lisse orné en long d'un cadre au double filet doré, tranches marbrées (Reliure de l'époque). 3 000 / 4 000

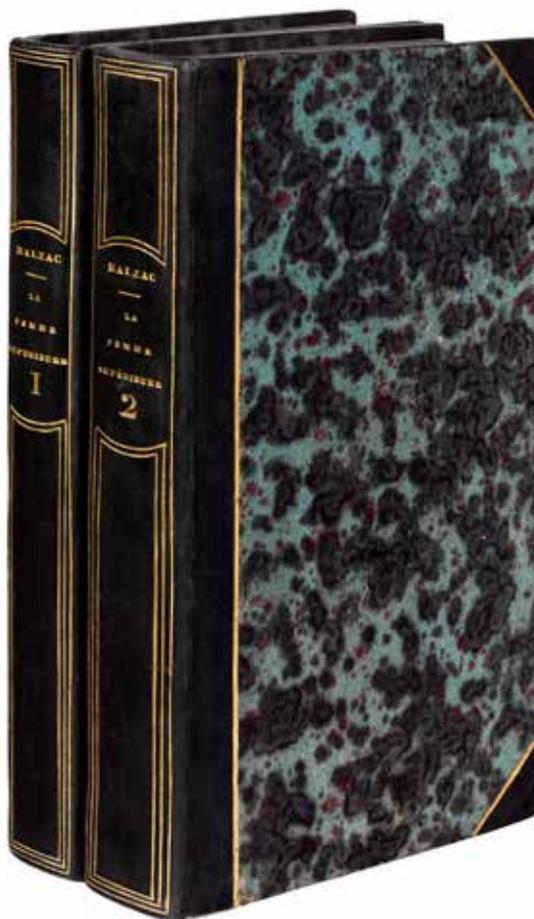
ÉDITION ORIGINALE.

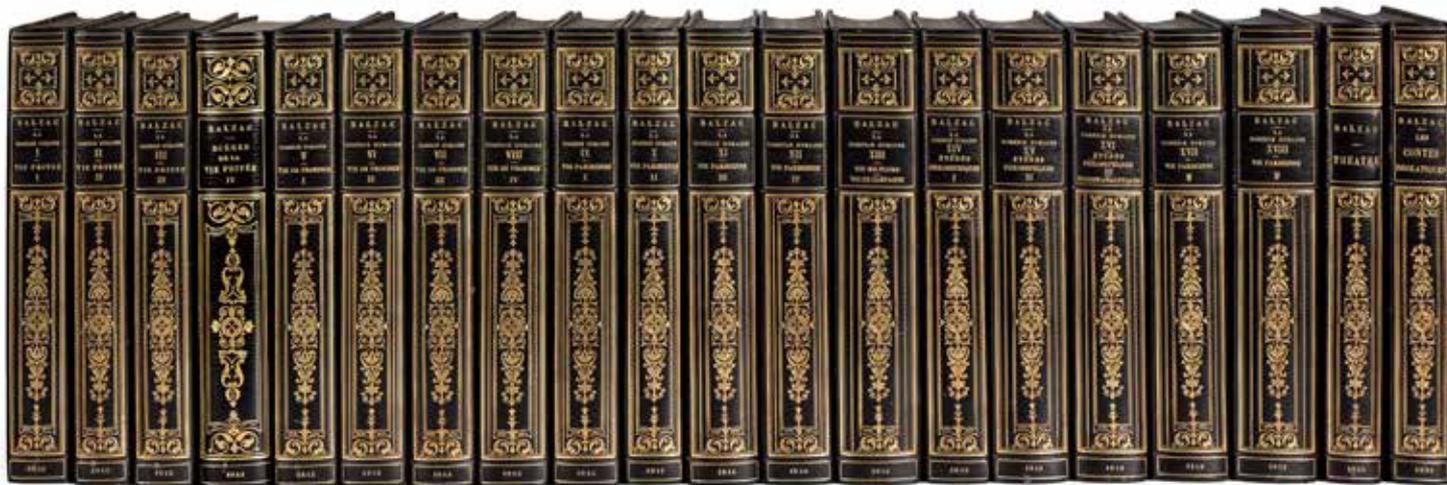
La Femme supérieure deviendra *Les Employés* en 1844. *La Maison Nucingen* forme un complément à *César Birotteau*, publié également en 1838. *La Torpille* constitue le début de *Splendeurs et misères des courtisanes*, qu'elle donne en édition originale.

Un dessin d'Honoré Daumier est gravé à la p. 185 du second tome.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DONT ON PEUT ATTRIBUER L'ÉLÉGANTE RELIURE À MESLANT.

Des bibliothèques du duc Ferdinand-Philippe d'Orléans, fils aîné de Louis-Philippe, avec cachet, Théophile Alajouanine (1981, I, n°27) et Bertrand Pertuiset, avec ex-libris.





- 216 BALZAC (Honoré de). Œuvres complètes. La Comédie humaine. (18 vol.). – Théâtre (1 vol.). – Les Contes drolatiques (1 vol.). Paris, Furne, Dubochet, Hetzel et Paulin puis A. Houssiaux, 1842-1855. 20 volumes in-8, bradel demi-maroquin bleu nuit à long grain avec coins, filet doré, dos orné en long de fers romantiques, tête dorée, non rogné, couverture et dos (Alfred Farez). 6 000 / 8 000

PREMIERE ÉDITION COLLECTIVE DE LA COMÉDIE HUMAINE, « L'UNE DES PLUS IMPORTANTES DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE » (Clouzot).

Cette édition capitale contient de nombreux textes en édition originale : *Albert Savarus*, *La Fausse maîtresse*, *Autre étude de femme*, *Illusions perdues (dernière partie)*, *Splendeurs et misères des courtisanes (dernière partie)*, *Une esquisse d'homme d'affaires*, *Envers de l'histoire contemporaine (première partie)*, *Gaudissard II* et les *Comédiens sans le savoir*.

Elle présente, de plus, la forme définitive de tous les autres textes, remaniés une dernière fois par Balzac.

C'est aussi la première édition illustrée des Œuvres complètes de Balzac, décorée par les meilleurs artistes contemporains de l'auteur. Elle renferme un portrait de Balzac en frontispice et 153 planches gravées sur bois d'après les dessins de *Meissonnier*, *Français*, *Tony Johannot*, *Traviès*, *Bertall*, *Célestin Nanteuil*, *Henri Monnier*, *Gavarni* et d'autres.

EXEMPLAIRE TRÈS DÉSIRABLE, LUXUEUSEMENT RELIÉ PAR ALFRED FAREZ, QUI S'EST INSPIRÉ DES PLUS BELLES RELIURES ROMANTIQUES. Successeur de Carayon en 1909, Alfred Farez exerça rue de Nesles, à Paris, jusqu'en 1918, puis rue Monsieur-le-Prince jusqu'à sa retraite en 1930. Il excellait dans les cartonnages à la Bradel et les demi-reliures.

Comportant tous les volumes à la bonne date, l'exemplaire est complet des 2 ff. de placement des figures et de tous les plats de couverture avec, la plupart du temps, leur dos. Sans le titre-frontispice général et la notice de George Sand.

Le tome IV est en reliure pastiche excellemment imitée. Une planche et 2 ff. du tome I déreliés, quelques mouillures dans le tome XVIII.

Brivois, 17-30 – *Carteret*, I, 79 – *Vicaire*, I, 239 – *Clouzot*, 27.

- 217 BANVILLE (Théodore de). *Les Cariatides*. Paris, Pilout, 1842. In-12, bradel demi-maroquin rouge, non rogné (V. Champs). 1 000 / 1 200

ÉDITION ORIGINALE RARE du premier livre publié par l'auteur, à l'âge de dix-neuf ans.

Elle n'a été tirée qu'à 500 exemplaires, comme le révèle une lettre jointe à cet exemplaire.

EXTRAORDINAIRE EXEMPLAIRE OFFERT PAR BANVILLE À THÉOPHILE GAUTIER, SON AMI ET MENTOR, AVEC CET ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : À *Monsieur Théophile Gautier. Théodore de Banville*.

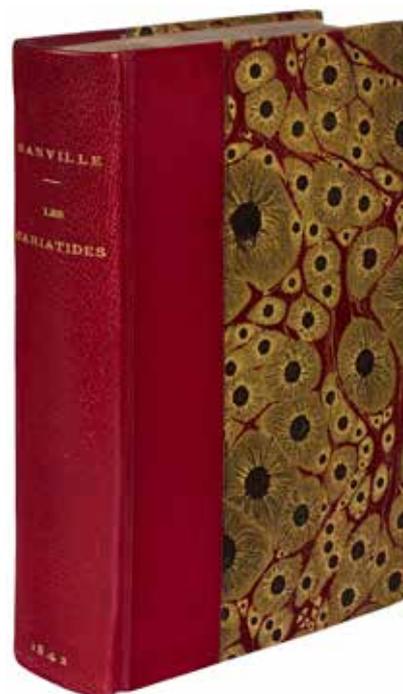
Bel exemplaire, grand de marges, très bien établi par Victor Champs. Il a été relié sans la couverture.

Le volume est enrichi de DEUX LETTRES AUTOGRAPHES SIGNÉES DE THÉODORE DE BANVILLE ÉVOQUANT LE PRÉSENT OUVRAGE.

La première est datée de Châteaudun le 14 décembre 1848 (1 p. in-8) : *Monsieur et cher confrère, [...] Mon premier recueil, Les Cariatides, qui n'avait été tiré qu'à cinq cents exemplaires est épuisé. Mais je puis, si la commission le désire, mettre à sa disposition plusieurs exemplaires des Stalactites.*

La seconde est datée du 26 mai 1861 (1 p. in-8) : *Cher ami, [...] Albert éditeur a été assez heureux pour trouver chez un libraire un exemplaire des Cariatides. Il vous prie de l'accepter, et il a grand plaisir à vous l'offrir.*

Carteret, I, 94 – *Clouzot*, 32.



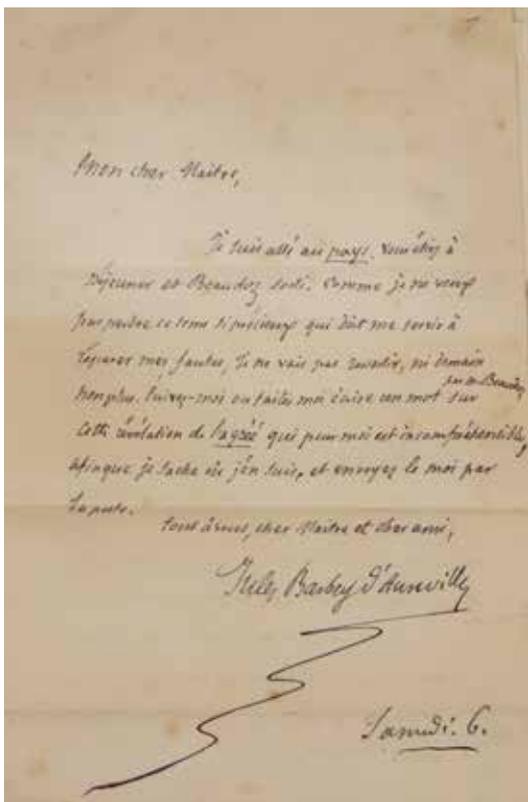
- 218 BARBEY D'AUREVILLY (Jules). Un prêtre marié. Paris, Achille Faure, 1865. 2 volumes in-12, demi-marouquin bleu nuit avec coins, tête dorée, couverture (Devauchelle). 600 / 800

ÉDITION ORIGINALE.

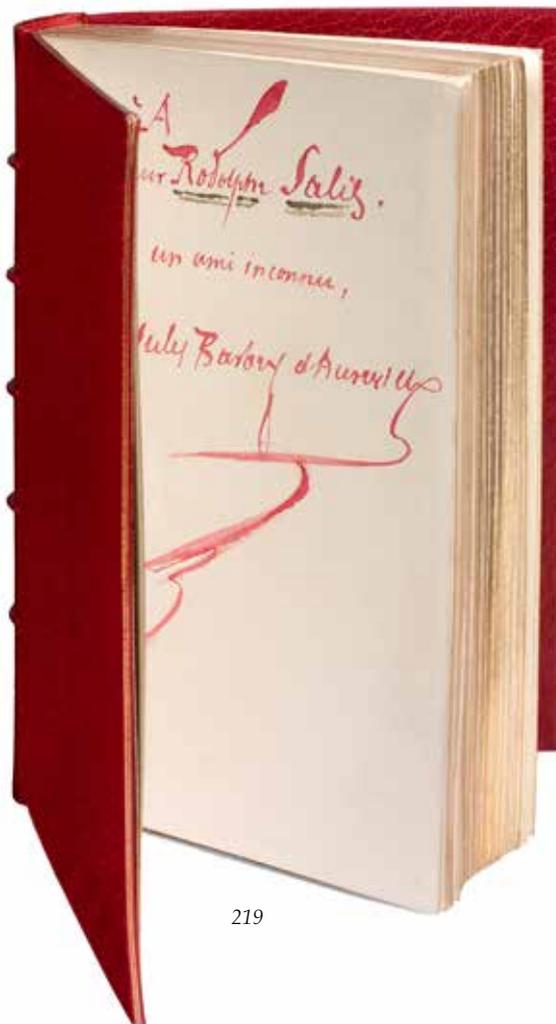
Plaisant exemplaire portant la signature de l'auteur.

Il est enrichi d'une LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE pliée (1 f. in-12), personnelle et très pressée : Barbey s'adresse au grand patron de presse Armand Dutacq (1810-1856), en tant qu'administrateur du quotidien *Le Pays*, pour lui demander une explication sur cette révélation de l'agrégé, qui pour [lui] est incompréhensible.

Barbey collabora dix ans au *Pays*, à partir de 1852, en tant que critique littéraire.



218



219

- 219 BARBEY D'AUREVILLY (Jules). Les Diaboliques. Paris, E. Dentu, 1874. In-12, maroquin rouge janséniste, doublure bord à bord du même maroquin, gardes de tabis rouge, tranches dorées sur témoins, couverture, étui bordé (Huser). 6 000 / 8 000

ÉDITION ORIGINALE du plus célèbre des recueils de Barbey d'Aurevilly, dont il n'a pas été tiré de grand papier.

Exemplaire de premier état, avec les coquilles, et sans mention d'édition sur la couverture.

Cinq des six nouvelles publiées dans ce fameux recueil sont inédites ; seule *Le Dessous de cartes d'une partie de whist* avait déjà paru. Une partie de l'édition fut détruite en raison des poursuites du Parquet de la Seine pour outrage à la morale publique.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR À L'ENCRE ROUGE : À Monsieur Rodolphe Salis, un ami inconnu, Jules Barbey d'Aurevilly.

Rodolphe Salis (1851-1897) est le créateur, l'animateur et le propriétaire du célèbre cabaret de Montmartre *Le Chat Noir*, qu'il ouvrit en 1881. Débarqué à Paris en 1872, après son service militaire, il fabriqua d'abord des chemins de croix et autres objets de piété pour gagner sa vie. On se souvient que Barbey fut un des collaborateurs de la revue *Le Chat Noir*, aux côtés de Maupassant, Allais, Huysmans et d'autres.

SUPERBE EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DOUBLÉ DE HUSER.

Vicaire, I, 305 – Carteret, I, 110.

- 220 CHATEAUBRIAND (François-René de). Vie de Rancé. Paris, H.-L. Delloye, Garnier, s.d. [1844]. In-8, demi-veau violet, dos orné, tranches lisses (*Ottmann*). 500 / 600

ÉDITION ORIGINALE.

Bel exemplaire en reliure d'époque signée d'Ottmann.

De la bibliothèque Edmond Lebée, avec ex-libris.

Rousseurs.

- 221 CHATEAUBRIAND (François-René de). Mémoires d'outre-tombe. Berlin, B. Behr, 1848-1850. 12 tomes en 4 volumes petit in-8, demi-chagrin noir avec petits coins, plats de percaline verte, dos orné, tranches peigne (*Reliure de l'époque*). 400 / 500

Préfaçon allemande parue avant l'originale française.

Menus défauts aux reliures et quelques rousseurs.

- 222 CHATEAUBRIAND (François-René de). Mémoires d'outre-tombe. Paris, Eugène et Victor Penaud, 1849-1850. 12 volumes in-8, demi-maroquin prune, dos orné de fers dorés, tête dorée, couverture (*Reliure du XX^e siècle*). 2 000 / 3 000

ÉDITION ORIGINALE D'UN DES TEXTES LES PLUS IMPORTANTS DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE.

Elle a paru quelques mois après le décès de Chateaubriand, qui en avait cédé les droits à une société de souscripteurs formée par H.-L. Delloye.

Exemplaire bien complet de l'avant-propos de l'éditeur et de la liste des souscripteurs. Les couvertures portent des papillons de remise en vente à l'adresse de Dion-Lambert.

Un plat détaché au premier volume, dos passés, mors frottés, rousseurs éparses, petits défauts aux couvertures.

- 223 CONSTANT (Benjamin). Adolphe. Anecdote trouvée dans les papiers d'un inconnu. Paris, Treuttel et Würtz ; Londres, H. Colburn, 1816. In-12, demi-basane brune avec coins, dos lisse orné, tranches jonquille (*Reliure de l'époque*). 1 500 / 2 000

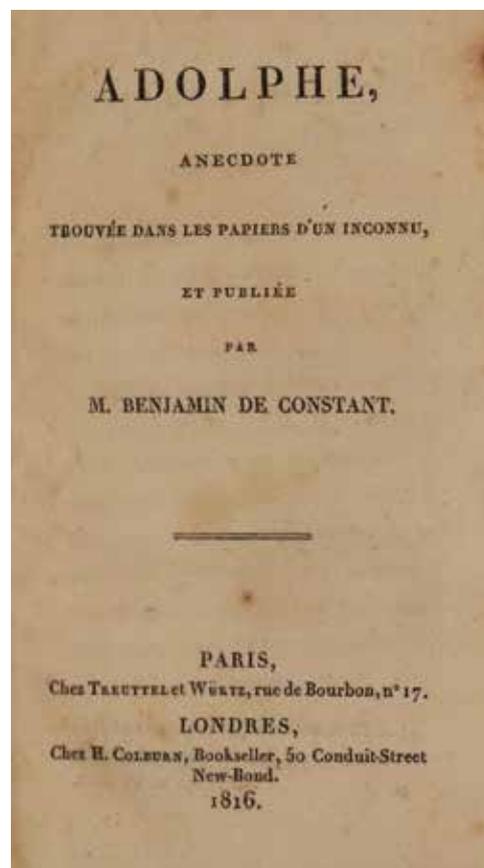
ÉDITION ORIGINALE PARISIENNE.

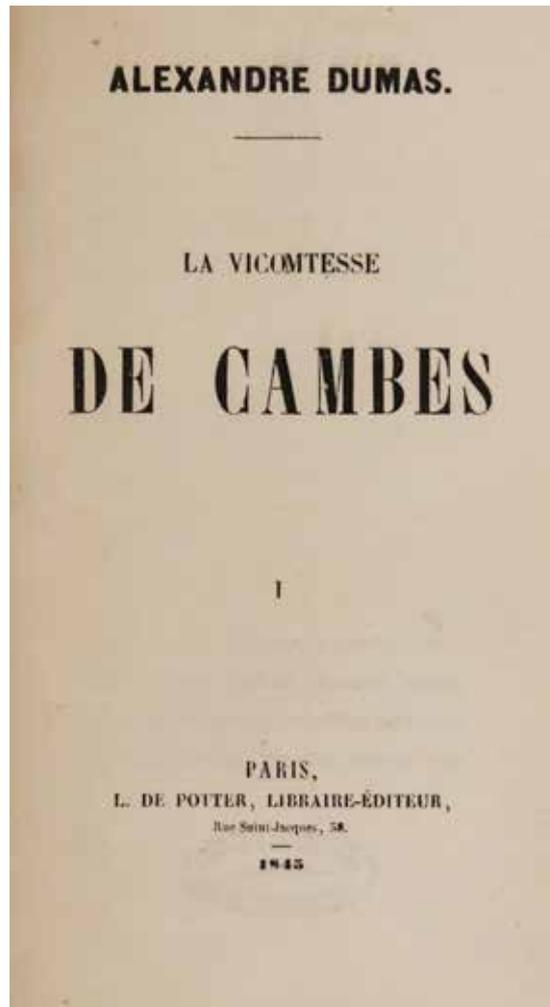
Trois éditions d'*Adolphe* ont paru sous la même date, à quelques jours d'intervalle, à Londres et à Paris. On tient généralement l'édition londonienne, annoncée le 6 juin 1816 dans le *Morning Chronicle*, pour la première et celle-ci pour la deuxième, suivie de près d'une seconde édition parisienne. « Toutes trois sont rares et très recherchées », indique Clouzot ; à dire vrai, celle de Londres est quasiment introuvable.

Célèbre roman d'analyse psychologique décrivant la liaison de l'auteur avec Madame de Staël, *Adolphe* demeure « un des romans les plus beaux de la littérature française, un des plus mystérieux, des plus provocateurs qu'on ait écrits » (*En français dans le texte*).

Quelques piqûres, pâle mouillure sur quelques feuillets.

Courtney, n°18b – Carteret, I, 179 – Vicaire, II, 932 – Rothschild, n°1580 – Clouzot, 70-71 – Escoffier, n°251 – *En français dans le texte*, n°225.





224

- 224 DUMAS (Alexandre). *La Vicomtesse de Cambes*. Paris, L. de Potter, 1845. 2 volumes in-8, demi-chagrin brique à long grain, dos orné d'un décor romantique, non rogné (*Reliure du début du XX^e siècle*). 1 000 / 1 200

ÉDITION ORIGINALE.

C'est le dernier volet de la trilogie romanesque que Dumas consacra aux femmes sous la Fronde. Parus séparément dans leurs premières éditions, les trois romans furent réunis à partir de 1848 sous le titre général de *La Guerre des femmes*. Cette première édition est très rare ; seulement 4 exemplaires en sont recensés dans le monde (WorldCat), dont un unique exemplaire dans les bibliothèques françaises, celui de la BnF.

Exemplaire non rogné dans une jolie reliure de style romantique, complet des catalogues éditeurs (De Potter et Cabinet de lecture).

Il a été soigneusement lavé. Cachet de cabinet de lecture répété.

Munro, 172 – Parran, 53 – Reed, 186 – Vicaire, III, 372-373.

- 225 FABRE (Jean-Baptiste). *Obras lengadocianas. Mount-Pelié* [Montpellier], E. Marsal, 1878. Grand in-8, percaline verte, non rogné (*Reliure de l'époque*). 150 / 200

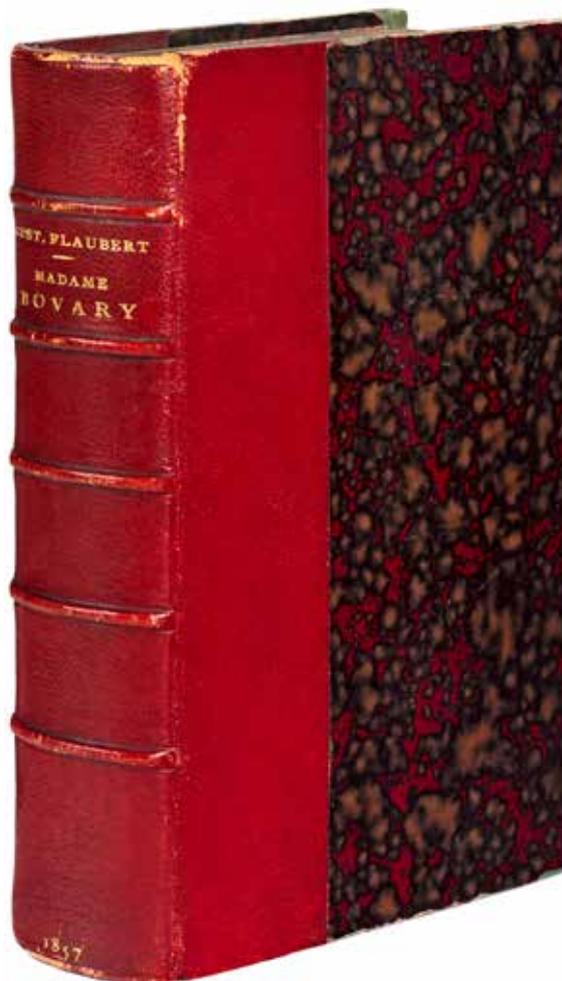
Seconde édition, seule complète.

L'ouvrage comporte un fac-similé, neuf contes et 24 pp. de musique notée. Il est illustré à chaque page de dessins lithographiés in et hors texte et d'une lithographie originale du peintre Édouard-Antoine Marsal.

UN DES 10 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR CHINE, RARISSIMES, considérablement enrichi d'un autoportrait de Marsal lithographié avec une note autographe de l'artiste, de reproductions de portraits de Favre, du prospectus de l'ouvrage, des couvertures lithographiées de couleurs différentes correspondant à chacun des papiers de l'édition, de l'avis au lecteur rédigé par Marsal.

De la bibliothèque du comte Georges de Chamberet, avec cachet ex-libris.

Quelques rousseurs.



ÉDITION ORIGINALE TRÈS RECHERCHÉE.

UN DES RARES EXEMPLAIRES SUR VÉLIN FORT, SEUL GRAND PAPIER.

Le nombre exact d'exemplaires de ce tirage demeure incertain ; il s'approche de 75, selon Auguste Lambiotte.

TRÈS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE L'AVOCAT JULES SENARD, DÉDICATAIRE DE L'OUVRAGE, QU'IL AVAIT DÉFENDU AU COURS DU CÉLÈBRE PROCÈS DE *MADAME BOVARY*, intenté en janvier 1857 à Gustave Flaubert pour « outrage à la morale publique et religieuse et aux bonnes mœurs ».

Jules Senard, né à Rouen en 1800, était bâtonnier au barreau de Rouen avant de devenir président de l'Assemblée Nationale, puis ministre de l'Intérieur en 1848. Il faisait jusqu'alors figure de l'opposition libérale rouennaise face au gouvernement de Louis-Philippe. Lorsqu'il revient au barreau de Rouen en 1857, le procès de *Madame Bovary* l'attend, lequel marquera le point culminant de sa carrière d'avocat. Après quatre heures d'une plaidoirie magistrale, Senard fait acquitter son client. Devenu maire de Saint-Cloud, puis député républicain dans les années 1870, c'est son échec aux élections de 1881 qui marque la fin de sa vie politique. Il disparaît le 28 octobre 1885.

Le feuillet comportant la dédicace imprimée *À Marie-Antoine-Jules Senart* [sic] a été relié en tête du volume, avant le faux-titre, ce qui pourrait être une manière de signaler le propriétaire du volume.

Cet exemplaire, qui ne présente ni envoi ni marque de provenance, n'a pu être retrouvé par Lambiotte, « malgré une enquête menée auprès des descendants de Jules Senard » ; il figure toutefois dans sa liste des exemplaires en grand papier de *Madame Bovary* sous le n°48.

PROVENANCE MYTHIQUE POUR L'ÉDITION ORIGINALE DE *MADAME BOVARY*.

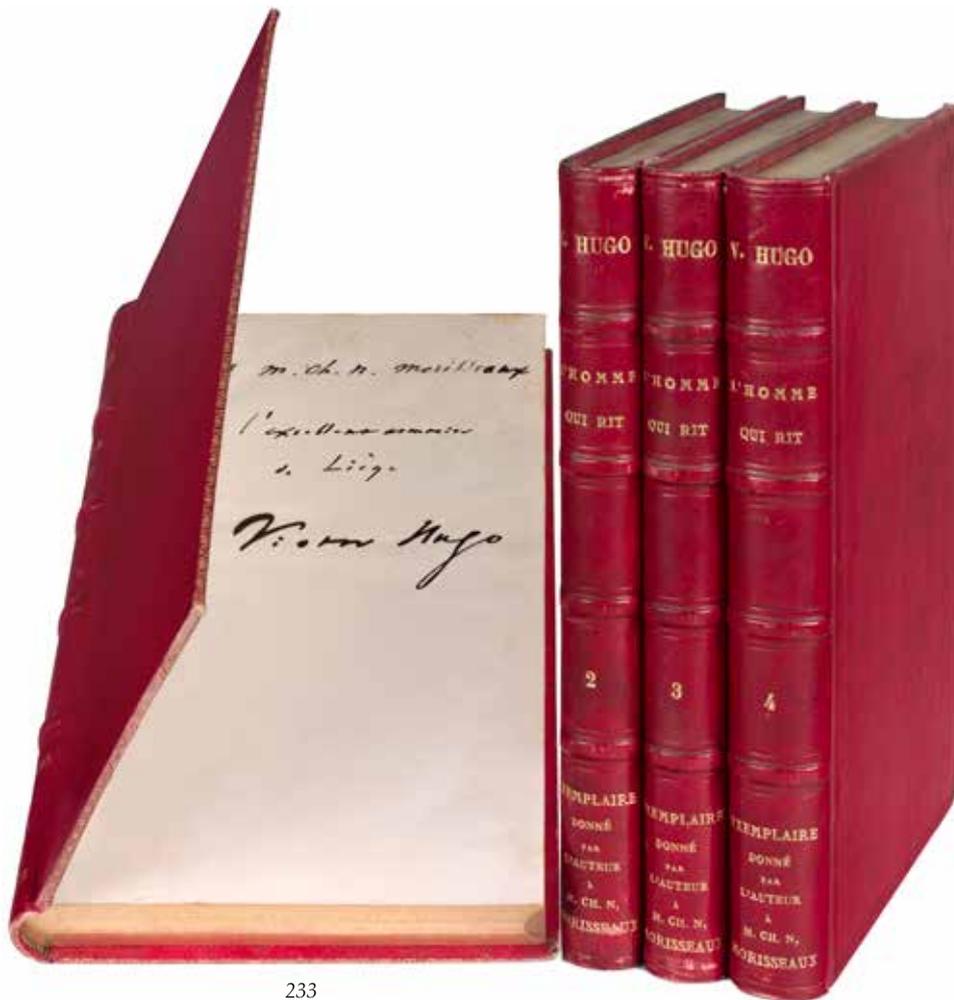
Le volume provient directement de la famille de l'avocat rouennais (attestation des descendants jointe).

Un coin rompu, coiffes légèrement frottées, déchirure sans manque réparée aux pp. 5-6, quelques rousseurs éparses.

On joint 11 volumes provenant de la bibliothèque de Jules Senard, dont un avec un envoi de Ferdinand de Lesseps, que l'avocat a notamment défendu.

Vicaire, III, 721 – *Carteret*, I, 263 – *En français dans le texte*, n°277 – A. Lambiotte, *Le Livre et l'estampe*, 1957, n°48 – M. Brun, *Le Livre et l'estampe*, 1964.

- 227 FLAUBERT (Gustave). *Madame Bovary. Mœurs de province. Paris, Michel Lévy, 1857. 2 tomes en un volume in-12, demi-chagrin brun, dos orné (Sénèz).* 400 / 500
ÉDITION ORIGINALE.
Cet exemplaire présente une curieuse mixité : il contient les titres de la première émission, parue en avril, avec *Traduction et reproduction réservées*, qui deviendra dans la deuxième émission *Droits de reproduction et de traduction réservés* ; et l'on a ajouté à la plume le chiffre romain I sur le premier titre.
L'exemplaire contient ensuite le texte de la seconde émission, parue en juin, avec les deux corrections dans l'épître dédicatoire : le nom de *Senard* correctement orthographié et les derniers mots : *ni de votre dévouement* devenus *et de votre dévouement*, ainsi que diverses autres corrections détaillées par Dumesnil et Demorest ; notamment, les pp. 50 et 67 sont désormais chiffrées.
PLAISANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE SIGNÉE SÉNÈZ, libraire-relieur qui exerça rue de la Fidélité, à Paris, pendant la première moitié du XIX^e siècle.
Le feuillet de la lettre à Senard a été mal placé par le relieur ; il devrait être avant le faux-titre.
Carteret, I, 263 – Vicaire, III, 721 – En français dans le texte, n°277.
- 228 FLAUBERT (Gustave). *L'Éducation sentimentale. Histoire d'un jeune homme. Paris, Michel Lévy, 1870. 2 volumes grand in-8, demi-basane brune, dos lisse, tranches mouchetées (Reliure de l'époque).* 400 / 500
ÉDITION ORIGINALE.
Le titre du second tome et les couvertures comportent, comme souvent, une mention fictive d'édition ; d'autre part, le catalogue de l'éditeur n'a pas été conservé.
Charnières et dos frottés, rousseurs.
On joint, du même : *Madame Bovary. Mœurs de province. Paris, Michel Lévy, 1857. 2 volumes in-12, demi-chagrin brun, dos orné de fleurons à froid, tranches mouchetées (Reliure de l'époque).* Seconde édition, parue quelques mois après l'originale. Menus frottements aux coiffes, rousseurs éparses.
- 229 FLAUBERT (Gustave) et George SAND. *Correspondance. Paris, Calmann-Lévy, s.d. [1904]. In-12, demi-marouquin vert bronze avec coins, filets dorés, dos lisse orné en long de filets et feuilles d'acanthé dorés, pièce de titre rouge, tête dorée, non rogné, couverture et dos (Reliure de l'époque).* 800 / 1 000
ÉDITION ORIGINALE.
Cette correspondance entre George Sand et Gustave Flaubert a été recueillie par Lina Sand et publiée par Henri Amic.
UN DES 20 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, SEUL GRAND PAPIER.
De la bibliothèque du Président Georges Pompidou, avec ex-libris.
Dos uniformément passé au fauve.
- 230 GONCOURT (Edmond et Jules de). *Renée Mauperin. Paris, Charpentier et Cie, 1884. In-8, vélin ivoire rigide, fleurons de style XVII^e dorés aux angles, dos orné de même, non rogné, couverture (Reliure de l'époque).* 100 / 120
Édition ornée de 10 compositions à l'eau-forte par *James Tissot*.
Tirage à 550 exemplaires, celui-ci sur hollande avec les épreuves des eaux-fortes revêtues du timbre de l'artiste.
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ D'EDMOND DE GONCOURT À ALIDOR DELZANT, son ami et secrétaire.
L'exemplaire est enrichi d'une LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE JULES DE GONCOURT, très probablement adressée à Delzant, demandant un article pour *Renée Mauperin*.
De la bibliothèque Alidor Delzant, avec ex-libris.
Dos assombri, charnière du second plat tachée d'encre rose.
- 231 HUGO (Victor) et Adolphe CRÉMIEUX. *La Peine de mort. Procès de l'Événement. Discours de MM. Victor Hugo et Crémieux. Paris, Librairie nouvelle, 1851. In-8, broché.* 80 / 100
ÉDITION ORIGINALE.
Petites déchirures à la couverture, quelques rousseurs.
- 232 HUGO (Victor). *Les Misérables. Bruxelles, A. Lacroix, Verboeckhoven & Cie, 1862. 10 volumes in-8, bradel demi-percaline verte avec coins, dos lisse orné d'un fleuron doré, pièce de titre de chagrin noir, couverture (Reliure de la fin du XIX^e siècle).* 800 / 1 000
ÉDITION ORIGINALE.
Exemplaire de premier tirage, à l'adresse de Bruxelles. Les dix volumes sont sans mention d'édition.
« L'édition belge, plus rare que celle de Paris, a paru quelques jours avant cette dernière » (Clouzot).
Reliure frottée, rousseurs et mouillures intérieures



233

- 233 HUGO (Victor). *L'Homme qui rit*. Paris, *Librairie internationale* ; Bruxelles, *A. Lacroix, Verboeckhoven & C^{ie}*, 1869. 4 volumes in-8, basane maroquinée rouge, triple filet à froid, dos orné de même, ex-dono doré en queue : *Exemplaire donné par l'auteur à M. Ch. N. Morisseaux, dentelle sur les coupes, tranches dorées (Reliure de l'époque)*. 1 500 / 2 000

ÉDITION ORIGINALE.

Deux éditions ont paru le même jour, l'une à Paris, l'autre à Bruxelles ; chacune a été divisée en plusieurs éditions fictives. Le présent exemplaire, sans mention d'édition, appartient au tirage parisien, destiné aux librairies françaises.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR : à M. Ch. N. Morisseaux, *l'excellent armurier de Liège, Victor Hugo*. Cet armurier wallon avait réalisé pour le poète un magnifique fusil gravé.

Très bel exemplaire sans rousseurs.

Infimes frottements aux reliures.

Vicaire, IV, 341 – *Carteret*, I, 423 – *Clouzot*, 151.

- 234 HUGO (Victor). *Le Pape*. Paris, *Calmann Lévy*, 1878. In-8, demi-veau havane, couverture (*Honnelaître*). 300 / 400

ÉDITION ORIGINALE.

UN DES 40 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE.

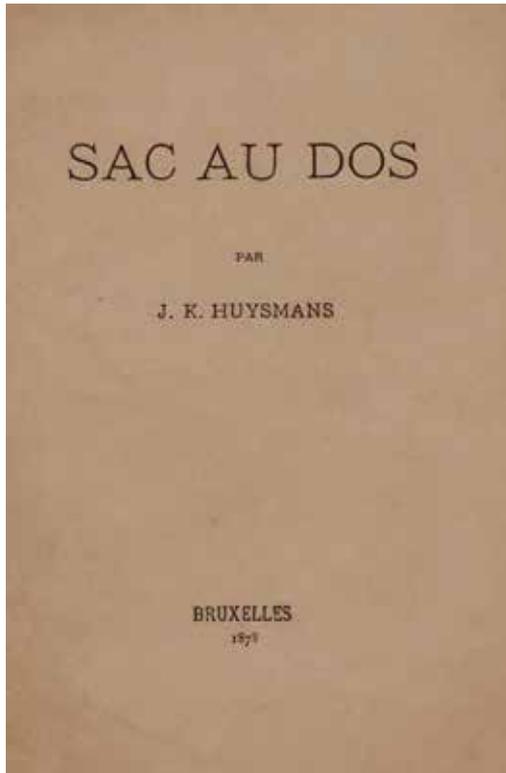
- 235 HUGO (Victor). *Correspondance*. 1815-1835. – 1836-1882. Paris, *Calmann Lévy*, 1896-1898. 2 volumes grand in-8, demi-marouquin rouge avec coins, tête dorée, non rogné, couverture (*Alix*). 300 / 400

ÉDITION ORIGINALE, parue dans les *Cœuvres posthumes*.

UN DES 25 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE pour le premier volume et UN DES 5 EXEMPLAIRES SUR CHINE, sans justification, pour le second.

Exemplaire bien établi par Alix.

Reports bruns sur les trois premières et la dernière pages du premier volume.



- 236 HUÏSMANS (Joris-Karl). *Sac au dos*. *Bruxelles*, s.n. [Impr. Félix Callevaert], 1878. In-16 de 35 pp., broché, chemise et étui gainés de maroquin havane, dos orné en long (*Devauchelle*). 4 000 / 5 000

ÉDITION ORIGINALE DE TOUTE RARETÉ : ELLE N' A ÉTÉ TIRÉE QU' À 10 EXEMPLAIRES HORS COMMERCE, TOUS SUR PAPIER DE CHINE.

Il s'agit d'un tirage à part de la revue belge *L'Artiste*, dans laquelle la nouvelle de HuÏsmans avait été publiée.

Le texte, qui fut inséré en 1880 dans *Les Soirées de Médan*, non sans d'importants remaniements, est encore imprégné, dans la peinture qu'il fait de la guerre et de la maladie, du naturalisme de Zola, tout en laissant pressentir le goût décadent qui allait s'épanouir en 1884 dans *À rebours*.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE HUÏSMANS : à G. Captier, *mes campagnes*.

Mention manuscrite signée en deuxième de couverture : *Tirage unique, sur chine, à 20 exemplaires [sic] pour les amis. N'a pas été mise dans le commerce. M. Bobin (?)*.

BEL EXEMPLAIRE BROCHÉ, TEL QUE PARU.

- 237 HUÏSMANS (Joris-Karl). *À rebours*. *Paris*, G. Charpentier & C^{ie}, 1884. In-12, demi-chagrin bleu marine, dos orné de filets dorés, non rogné (*Reliure de l'époque*). 800 / 1 000

ÉDITION ORIGINALE.

Chef-d'œuvre de Huysmans, *À rebours* est très recherché, même sur papier ordinaire. Il n'en a d'ailleurs été tiré que 12 exemplaires sur grand papier.

Ex-libris manuscrit de l'époque sur le faux-titre : *Édouard Fourault*.

Garde et premiers feuillets partiellement déreliés, menus frottements aux coiffes, rares taches éparses.

Carteret, I, 439 – Vicaire, IV, 473 – Clouzot, 155.

- 238 HUÏSMANS (Joris-Karl). *La Bièvre et Saint-Séverin*. *Paris*, P.-V. Stock, 1898. In-12, demi-marouquin rouge avec coins, tête dorée, non rogné, couverture et dos (*Devauchelle*). 300 / 400

Édition en grande partie originale.

La Bièvre avait précédemment fait l'objet d'un tirage à part publié en 1886 à une dizaine d'exemplaires. *Le Quartier Saint-Séverin*, qui occupe la plus grande part du volume, paraît ici en édition originale.

UN DES 13 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR CHINE.

Bel exemplaire.

- 239 LAMARTINE (Alphonse de). *Méditations poétiques*. *Paris*, Librairie grecque-latine-allemande, 1820. – *Nouvelles méditations poétiques*. *Paris*, Urbain Canel, Audin, 1823. 2 volumes in-8, maroquin bleu nuit, chiffre couronné doré au centre, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrure (*R. Petit*). 200 / 300

Seconde édition des *Méditations poétiques* et édition originale des *Nouvelles méditations poétiques*.

EXEMPLAIRES BIEN RELIÉS AU CHIFFRE DU MARQUIS DU LAU D'ALLEMANS, avec son ex-libris.

On joint, en reliure identique : LA SAUSSAYE (L. de). *Le Château de Chambord*. Blois et Paris, Aubry, 1865. Dixième édition, ornée de 8 vignettes.

Dos passés, quelques rousseurs claires et petites mouillures.

- 240 LECONTE DE LISLE. *Poèmes antiques*. – *Poèmes barbares*. – *Poèmes tragiques*. – *Derniers poèmes*. *Paris*, Alphonse Lemerre, s.d. 4 volumes grand in-8, demi-marouquin bleu nuit avec coins, tête dorée, non rogné (*Reliure de l'époque*). 150 / 200

Un portrait-frontispice par *Rajon*.

Bel exemplaire.

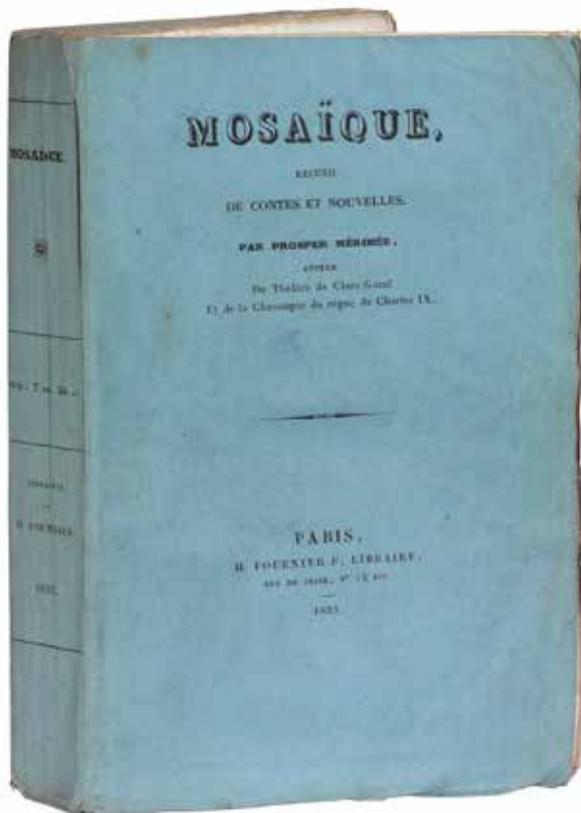
De la bibliothèque Jacques Bredèche, avec ex-libris.

A Robert de
Montesquiou
Pierre-Louis.
Son ami.

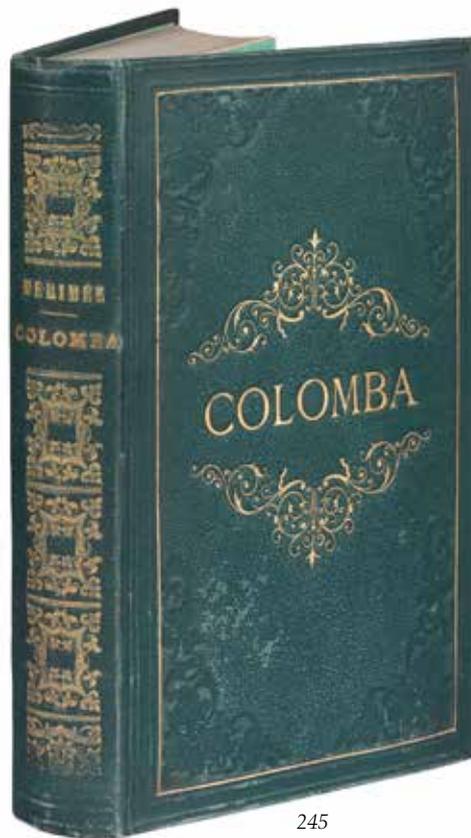
- 241 LOUÏS (Pierre). *La Femme et le pantin*. Roman espagnol. Paris, *Mercure de France*, 1898. In-8, demi-marroquin rouge avec coins, armoires dorées en queue, tête dorée, non rogné, couverture et dos (Bernasconi). 600 / 800
ÉDITION ORIGINALE.
En frontispice, une reproduction héliogravée du *Pantin* de Goya.
Un des 550 exemplaires numérotés sur alfa.
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR À ROBERT DE MONTESQUIOU.
Poète, esthète et dandy, le comte Robert de Montesquiou (1855-1921) aurait servi de modèle à des Esseintes dans *À rebours* de J.-K. Huysmans, à *Monsieur de Phocas* de Jean Lorrain, mais aussi au baron de Charlus dans *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust.
L'exemplaire ne figure pas dans les ventes de 1923-1924.
Agréable exemplaire aux armes des familles Granier de Cassagnac et Grenier de Latour, curieusement surmontées d'une couronne de prince du Saint-Empire.
Petits frottements sur les mors.
- 242 MAUPASSANT (Guy de). *Contes de la bécasse*. Paris, Ed. Rouveyre et G. Blond, 1883. In-12, bradel percaline brune, dos lisse orné d'un fleuron doré, pièce de titre noire (Pierson). 1 500 / 2 000
ÉDITION ORIGINALE, dont il n'a pas été tiré de grand papier.
Ce volume renferme seize nouvelles contées par des chasseurs à la fin de dîners cynégétiques ; trois d'entre elles ont directement trait à la chasse : *La Bécasse*, *Farce normande* et *Un coq chanta*.
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR AU MARQUIS DU LAU, bibliophile et chasseur, avec son cachet sur le faux-titre.
Des rousseurs.
Carteret, II, 112 – Thiébaud, 642.

Au Marquis de Lau
Cordialement
Guy de Maupassant

- 243 MENDÈS (Catulle). *Gog*. Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1896. 2 volumes in-8, demi-chagrin rouge, dos orné (Reliure de l'époque). 200 / 300
ÉDITION ORIGINALE, dont il n'a pas été tiré de grand papier.
Ce roman, qui ne fut jamais réédité, avait d'abord paru en feuilleton dans *Le Journal* en 1895. Alfred Jarry, qui l'avait en admiration, le classa au nombre des vingt-sept « livres pairs » de la bibliothèque idéale recensée dans ses *Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien*.
Bel exemplaire bien relié à l'époque.
Intérieur uniformément bruni.



244



245

- 244 [MÉRIMÉE (Prosper)]. *Mosaïque*. Paris, H. Fournier jeune, 1833. In-8, broché, couverture bleue imprimée, non rogné, chemise et étui modernes gainés de maroquin bleu. 500 / 600

ÉDITION ORIGINALE.

Ce recueil renferme quelques-unes des plus célèbres nouvelles de l'auteur : *Mateo Falcone*, *L'Enlèvement de la redoute*, *La Partie de trictrac*, etc., et les *Lettres sur l'Espagne*, dont la première est consacrée aux *Combats de taureaux*.

BEL EXEMPLAIRE BROCHÉ, À TOUTES MARGES, BIEN COMPLET DU CATALOGUE D'ANNONCES DE L'ÉDITEUR.

Quelques rousseurs, comme presque toujours.

Carteret, II, 138 – *Escoffier*, n°982 – *Clouzot*, 200 – *Vicaire*, V, 710.

- 245 MÉRIMÉE (Prosper). *Colomba*. Paris, Magen et Comon, 1841. In-8, bradel percaline verte, décor doré et à froid sur les plats et le dos, doublure et gardes en papier moiré (*Reliure de l'époque*). 500 / 600

ÉDITION ORIGINALE.

Colomba est suivi de *La Vénus d'Ille* et des *Âmes du purgatoire*, déjà parus.

AGRÉABLE EXEMPLAIRE EN PERCALINE DÉCORÉE, PROBABLEMENT D'ÉDITEUR.

Des rousseurs et piqûres, cassure au faux-titre, réparation au dernier feuillet.

Carteret, II, 144-146 – *Clouzot*, 201.

- 246 MÉRIMÉE (Prosper). Ensemble 22 volumes de mémoires et de correspondance. 500 / 600

Lettres à une inconnue. Paris, Michel Lévy, 1874. 2 volumes in-8, demi-chagrin bleu avec coins, dos orné, tranches lisses (*Reliure de l'époque*). ÉDITION ORIGINALE, précédée d'une étude d'Hippolyte Taine. Bel exemplaire.

Correspondance générale. Paris, Le Divan [puis] Toulouse, Édouard Privat, 1941-1964. 17 volumes in-8, demi-marroquin rouge, tête dorée, couverture et dos (*Reliure de l'époque*). Édition établie et annotée par Maurice Parturier avec la collaboration de Pierre Jossierand et Jean Maillion. Exemplaire bien complet des deux derniers volumes, comprenant les tables et les suppléments.

Lettres de Prosper Mérimée à la comtesse de Montijo, mère de l'impératrice Eugénie. Paris, édition privée, 1930. 2 volumes in-4, demi-marroquin rouge, tête dorée, couverture et dos (*Reliure moderne*). Édition publiée par les soins du duc d'Albe. Un des 485 exemplaires sur vélin pur fil.

Mémoires historiques. Paris, François Bernouard, 1927. In-8, broché, à toutes marges, chemise et étui en demi-chagrin rouge. Un des 50 exemplaires sur hollande.

De la bibliothèque Edmond Lebée, avec ex-libris.

- 247 MÉRIMÉE (Prosper). Publications dans la *Revue des Deux Mondes*, la *Revue de Paris* et la *Nouvelle Revue*. Ensemble 26 volumes in-8, reliures postérieures en toile (12), demi-toile (10) ou demi-vélin avec coins (4). 300 / 400

IMPORTANTE COLLECTION D'ÉDITIONS PRÉ-ORIGINALES DE MÉRIMÉE, comprenant : *La Vénus d'Ille* (RDM, 1837) — *Lettres à la Princesse Julie* (RP, 1894) — *Lettres à Stendhal* (RP, 1898) — *Poésies Lyriques : Le Fusil enchanté, Le Ban de Croatie, Le Heyduque mourant, La Perle de Tolède* (RP, 1829) — *Don Quichotte ou les deux héritages* (RDM, 1850) — *Le Vase étrusque, Federico* (RP, 1831-1829) — *Mateo Falcone, Tamango, Vision de Charles XI* (RDM, 1829) — *Correspondance inédite [avec Gobineau]* (RDM, 1902) — *Lettres inédites* (NR, 1881) — *Correspondance à propos d'une course de taureaux* (RP, 1831) — *Les Voleurs en Espagne* (RP, 1832) — *Le Carosse du Saint-Sacrement, Les Mécontens* (RP, 1829-1830) — *Lettres à Requier* (RP, 1898) — *Arsène Guillot* (RDM, 1844) — *La Vie et l'œuvre de Cervantes* (RDM, 1877) — *Federigo* (RP, 1829) — *Tamango* (RP, 1829) — *Philippe II et Don Carlos* (RP, 1859) — *Lettres à Stendhal* (RP, 1898) — *Lettres à la Princesse Julie* (RP, 1894) — *Un faux Dauphin en Amérique* (RDM, 1855) — *Lettres à M^{me} de Beaulaincourt* (RP, 1936) — *Lettres à Sophie Duvaucel* (RP, 2 parties, 1932) — *Correspondance inédite* (RDM, 3 parties, 1896) — *Lettres à Rémusat* (RP, 1939) — *Lettres à la famille Childe* (RP, 3 parties, 1908).

De la bibliothèque du Comte de Suzannet, avec ex-libris (ne figure pas dans ses ventes).

Dos de quelques volumes usés.

On joint, du même : *Théâtre de Clara Gazul, comédienne espagnole*. Paris, H. Fournier jeune, 1830. In-8, demi-maroquin bordeaux avec coins sertis d'un filet doré, dos richement orné, tête dorée, non rogné (Hardy). Seconde édition, en partie originale, du premier ouvrage de l'auteur, publié anonymement. Exemplaire bien relié par Hardy, enrichi du portrait de Mérimée gravé par *Nargeon*. Dos passé avec petits frottements, coins ouverts, pâles rousseurs éparses.

- 248 MUSSET (Alfred de). Œuvres complètes. Paris, G. Charpentier & C^{ie}, 1884. 11 volume in-8, demi-chagrin vert avec coins, dos orné de fleurons dorés, tête dorée (Reliure de l'époque). 200 / 300

Belle édition collective imprimée sur papier vergé.

Le onzième volume renferme la biographie de Musset par Paul de Musset.

Agréable exemplaire enrichi de la suite d'eaux-fortes gravées par *Louis Monziès* d'après *Henri Pille* pour l'édition Lemerre. Quelques défauts d'usage.

- 249 [NODIER (Charles)]. Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux. Paris, Delangle frères, 1830. In-8, bradel demi-maroquin rouge à long grain, dos lisse orné d'un fleuron doré, à toutes marges (Reliure du XX^e siècle). 200 / 300

ÉDITION ORIGINALE D'UN DES LIVRES LES PLUS CHARMANTS DE L'ÉPOQUE ROMANTIQUE.

L'ouvrage est illustré de 50 vignettes de *Tony Johannot*, qui s'intègrent harmonieusement à la mise en page passablement échevelée de ce livre précurseur.

Papier roussi et piqué, comme presque toujours.

Carteret, III, 430.

- 250 [STENDHAL]. Mémoires d'un touriste. Par l'auteur de Rouge et Noir. Paris, Ambroise Dupont, 1838. 2 volumes in-8, demi-maroquin bleu avec coins, dos lisse orné de fleurons à froid, titre et tomais dorés, tranches mouchetées (Reliure de l'époque). 4 000 / 5 000

ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE ET FORT RECHERCHÉE, note Clouzot, surtout sans mention fictive d'édition.

Un plan hors texte lithographié par *Delarue* figure la route près de Vizille où eut lieu, en 1815, l'entrevue de Napoléon avec le bataillon de la garnison de Grenoble.

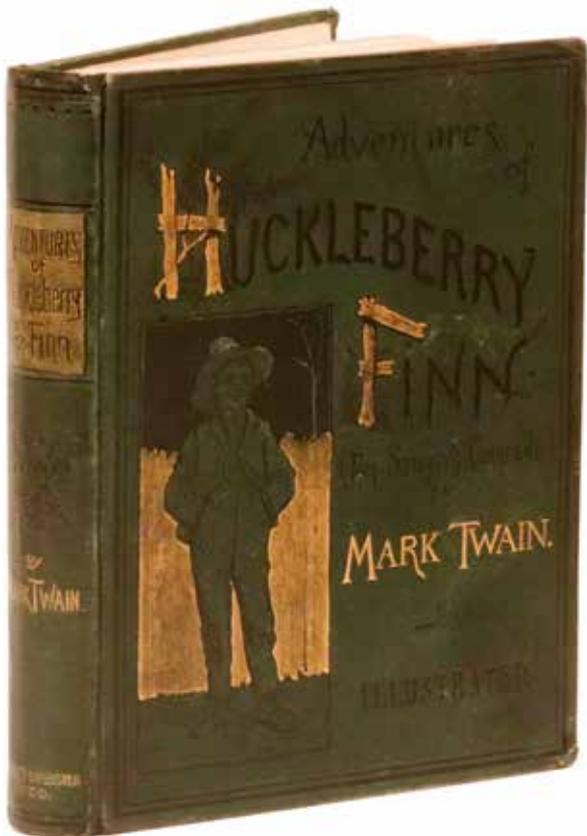
TRÈS BEL EXEMPLAIRE DANS UNE SÉDUISANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE, EN PARFAITE CONDITION « VANDÉREM ».

Des bibliothèques du colonel Daniel Sickles (1989, II, n°514) et du Pr. Bertrand Pertuiset, avec ex-libris.

Quelques habituelles rousseurs.

Carteret, II, 356 – Clouzot, 257.





- 251 TWAIN (Mark). *Adventures of Huckleberry Finn* (Tom Sawyer's comrade). *New York, Charles L. Webster, 1885*. In-8 carré, percaline verte, décor noir et doré, dos lisse orné (*Reliure de l'éditeur*).

3 000 / 4 000

PREMIÈRE ÉDITION AMÉRICAINE, RARE ET RECHERCHÉE, d'*Huckleberry Finn*. Elle a paru en février 1885, trois mois après l'originale anglaise de décembre 1884.

L'ouvrage est orné d'un frontispice et de 173 illustrations par *E. W. Kemble* et d'une héliogravure d'un buste de Mark Twain par *Karl Gerhardt*.

Huckleberry Finn est souvent regardé comme LE CHEF-D'ŒUVRE DE MARK TWAIN ET COMME LE LIVRE FONDATEUR DE LA LITTÉRATURE AMÉRICAINE MODERNE : c'est par le style profondément novateur de ce roman – qui est une plongée au plus sombre de la nature humaine, aussi bien qu'une violente satire de la société de l'époque – que celle-ci aurait commencé à se détacher de la littérature anglaise, pour exister par elle-même.

Très rares rousseurs, dorures légèrement passées.

- 252 VERLAINE (Paul). *Jadis et Naguère*. *Paris, Léon Vanier, 1884*. In-12, demi-veau moucheté, dos à six nerfs décoratifs orné de filets dorés, tête dorée (*Reliure de l'époque*).

800 / 1 000

ÉDITION ORIGINALE, tirée à 500 exemplaires sur vélin blanc, sans grands papiers.

« *Jadis et Naguère*, comme l'indique son titre, est composé de pièces retranchées des précédents recueils de Verlaine. Vers de jeunesse, dédaignés lors des *Poèmes saturniens*, une assez forte partie de *Cellulairement* déjà mis à contribution par *Sagesse* et enfin un volume mort-né du poète : *Les Vaincus* » (Montel).

Le recueil contient notamment le célèbre poème *Crimenamoris*, ainsi qu'*Art poétique*, publié ici pour la première fois, qui contribuera à faire de Verlaine un des maîtres du mouvement symboliste.

Exemplaire grand de marges et bien frais.

Carteret, II, 422 – Van Bever & Monda, pp. 27-28 – Vicaire, VII, 993.

- 253 VERNE (Jules). Carte postale autographe signée. *Amiens, Photographie Herbert, [vers 1903]*. Carte postale (140 x 88 mm).

400 / 500

Portrait photographique de Jules Verne signé et daté de sa main : *Amiens, 7 juin 1903*. Le verso est demeuré vierge.

- 254 VIGNY (Alfred de). *Servitude et grandeur militaires*. *Paris, Félix Bonnaire, Victor Magen, 1835*. In-8, maroquin noir à long grain janséniste, dos lisse, double filet intérieur, tranches dorées sur témoins (*G. Cretté*).

200 / 300

ÉDITION ORIGINALE, ASSEZ RARE ET RECHERCHÉE.

Exemplaire enrichi d'une plaisante LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE VIGNY datée du 20 octobre 1835 (1 p. in-8) : *Des exemplaires, des exemplaires de Serv. et grand. militaires on m'en demande, j'en ai promis, j'en manque, j'ai l'air d'un garçon, etc.*

De la bibliothèque J.-S. Marchand, avec ex-libris.

Charnières restaurées.



253

- 255 WELLS (Herbert George). *The War of the Worlds*. Londres, William Heinemann, 1898. In-12, bradel toile grise, titre et nom de l'auteur en noir, non rogné (*Reliure de l'éditeur*).
600 / 800

ÉDITION ORIGINALE de *La Guerre des mondes*.

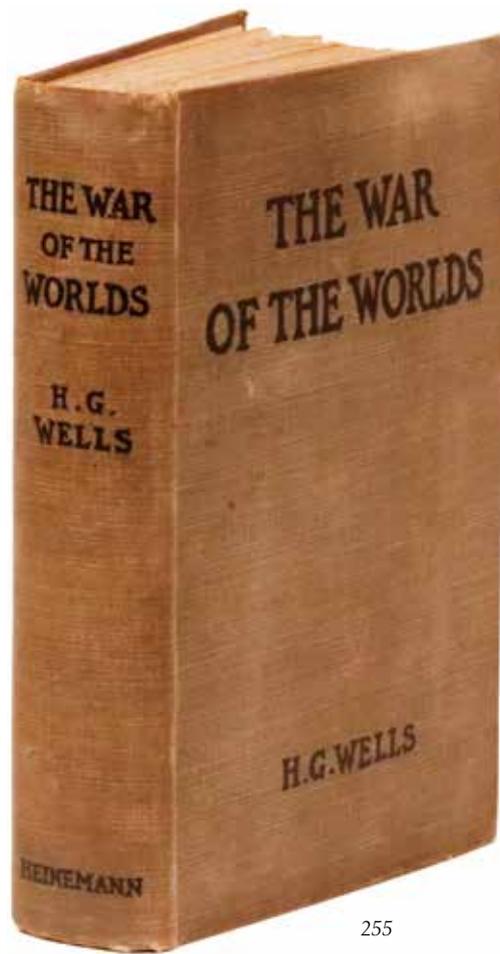
Exemplaire en cartonnage de l'éditeur, bien complet du catalogue des *Autumn announcements* de 16 pp.

- 256 WHITMAN (Walt). *Leaves of Grass*. Boston, Thayer & Eldridge, 1860-1861. In-8, demi-maroquin noir (*Reliure moderne*).
300 / 400

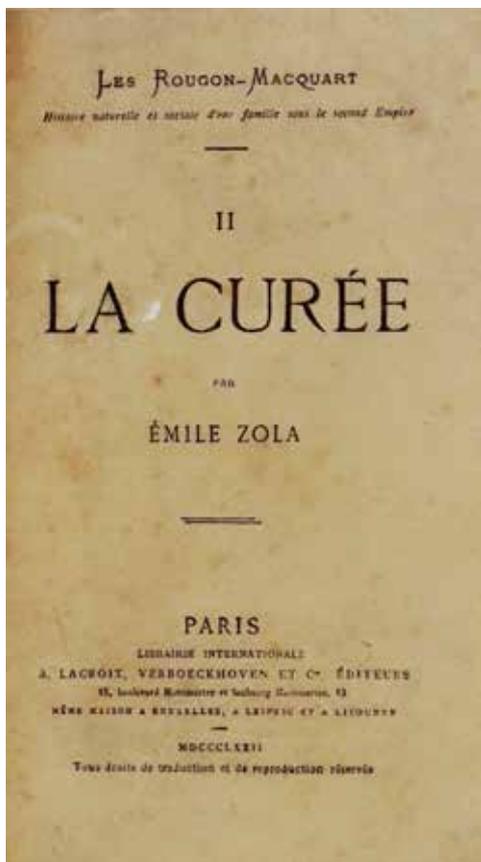
Troisième édition, la première mise dans le commerce.

Elle est ornée d'un portrait-frontispice par Schoff.

Légères rousseurs.



255



257

- 257 ZOLA (Émile). *La Curée*. Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven & C^{ie}, 1871. In-12, demi-maroquin rouge avec coins, filet doré, dos orné de filets droits et pointillés, tête dorée, non rogné, couverture (*Semet & Plumelle*).
600 / 800

ÉDITION ORIGINALE du deuxième volet des *Rougon-Macquart*. Elle n'a pas été tirée en grand papier.

Bel exemplaire bien établi par Semet et Plumelle.

La couverture porte, comme toujours, la date de 1872.

- 258 ZOLA (Émile). Ensemble 14 ouvrages en 15 volumes.
300 / 400

Liste détaillée sur demande et sur www.alde.fr.

- 259 ZOLA (Émile). *La Débâcle*. Paris, Charpentier et Fasquelle, 1892. In-12, bradel cartonnage gris, pièce de titre rouge, non rogné, couverture (*Reliure de l'époque*).
300 / 400

ÉDITION ORIGINALE du dix-neuvième roman du cycle des *Rougon-Macquart*.

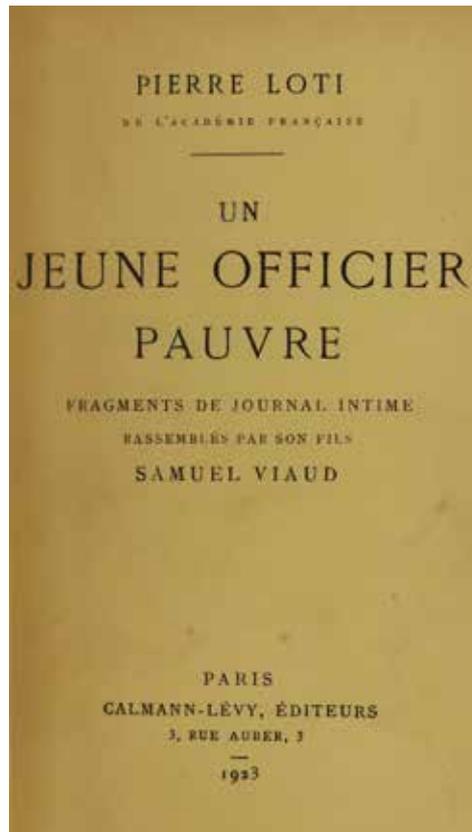
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ au romancier et auteur dramatique Albert Delpit (1849-1893) de son dévoué confrère Émile Zola. Dos fendillé, intérieur jauni.

Pierre Loti écrivain voyageur

Une collection

JEUNESSES DE LOTI

- 260 LOTI (Pierre). Manuscrit autographe signé, s.d. 2 pp. in-folio et 1/4 p. in-4. Le tout placé sous chemise et étui. 300 / 400
DEUX LETTRES DE JEUNESSE À SON GRAND AMOUR D'ENFANCE, RETRANSCRITES À L'ÂGE MÛR PAR PIERRE LOTI COMME DE PIEUSES RELIQUES DE SON PASSÉ.
Une note introductive de la main de Pierre Loti précise : « Lettres que Pierre Loti (Julien Viaud) à l'âge de 9 ans, écrivait à une petite fille, Lucie D***, qui était en ce temps-là son amie d'élection. (Nous avons respecté, bien entendu, les fautes d'orthographe du futur académicien.) »
– « Rochefort, 22 juin. Ma bonne Pussy, ... je pense toujours comme nous nous amuserions bien si sœur [Marie Viaud] et moi nous allions te trouver, nous irions nous promener pour voir les montagnes et les cascades, moi qui n'en ai jamais vu. Mais je me console parce que je me dis que je vérai des choses aussi belles quand mon tour de les voir sera venu... J'ai appris une autre sonate à quatre mains et je la jouerai avec toi... »
– La Brée, île d'Olleron, 19 août. Ma bonne Pussy, ... j'ai été voir le phare de Chassiron, je suis monté jusque dans la lanterne, le gardien m'a pris pour le fils de sœur. À travers la lanterne on voit des figures toute pointue et des cous de girafe, et du haut on voit toute l'île d'Olleron et Rochefort... J'espère bien que cet hiver nous pourrions recommencer à faire de la musique ensemble et à prendre nos leçons de dessin. Je te dirai aussi que je vais commencer le pastel, comme toi, et je dois faire le portrait d'une petite fille d'après nature. Il me semble qu'il y a six mois que je ne t'ai vu, tu sais comme le temps paraît dur quand on attend... »
Pendant dix ans, Pierre Loti passa tous ses jeudis avec cette Lucie Duplais, son aînée de sept ans. C'était la fille d'Eugénie Duplais (née Durand), une amie intime de sa mère et de sa tante, et qui possédait une propriété de campagne près d'Échillais au sud de Rochefort, appelée « La Limoise ». Lucie épousa ensuite un officier de marine et vécut un temps avec lui en Guyane, pays qu'elle évoque dans ses lettres à Pierre Loti. Elle mourut très jeune, en 1865. Elle est évoquée sous le nom de « Lucette » dans *Le Roman d'un enfant* (1890), dans *Le Château de la Belle-au-bois-dormant* (1910), et encore dans *Prime jeunesse* (1919).
- 261 LOTI (Pierre). *Le Roman d'un enfant*. Paris, Calmann Lévy, 1890. In-18, demi-marquin bleu avec coins, filet doré, tête dorée, couverture et dos. 200 / 300
ÉDITION ORIGINALE.
UN DES 75 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE.
« *Le Roman d'un enfant* [...] : l'histoire dramatisée et inéluctable d'une vocation de marin » (Alain Quella-Villéger, *Pierre Loti, le pèlerin de la planète*, p. 35). Dans ce récit écrit en 1890, Pierre Loti retrace son enfance tristement heureuse, mais en occulte les vrais drames : honte du père (mêlé à une affaire de vol), mère inaccessible, mariage de la sœur tant aimée... Loti fut par ailleurs sanctionné par la marine pour avoir publié cet ouvrage autobiographique sans autorisation, mais l'affaire fut enterrée grâce à ses relations, et grâce au fait qu'il devenait académicien l'année suivante.
Dos légèrement passé.
- 262 LOTI (Pierre). *Prime jeunesse*. Paris, Calmann-Lévy, achevé d'imprimer daté d'octobre 1919. In-18, demi-marquin bleu avec coins, filet doré, tête dorée, couverture et dos. 300 / 400
ÉDITION ORIGINALE.
UN DES 175 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE.
Écrit comme suite au *Roman d'un enfant*, *Prime jeunesse* fait partie des grands textes par lesquels Pierre Loti explore sa jeunesse sans recourir à la fiction. Il est dédié de manière posthume à sa sœur Marie, cette femme vive et passionnée qui fut élevée comme artiste (mais fit un mariage provincial), et qui encouragea Loti dans sa vocation artistique et littéraire, lui prodiguant d'utiles conseils.
« Un court prélude. Avec une obstination puérile et désolée, depuis ma prime jeunesse, je me suis épuisé à vouloir fixer tout ce qui passe, et ce vain effort de chaque jour aura contribué à l'usure de ma vie. J'ai voulu arrêter le temps, reconstituer des aspects effacés, conserver de vieilles demeures, prolonger des arbres à bout de sève, éterniser jusqu'à d'humbles choses qui n'auraient dû être qu'éphémères, mais auxquelles j'ai donné la durée fantomatique des momies et qui à présent m'épouvantent » (p. i).
EXEMPLAIRE ENRICHÉ D'UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE PIERRE LOTI [à la femme de lettres Jane Catulle-Mendès]. S.l., 13 février 1920 : « Mon amie, je n'ai rien lu d'exquis, à tous les points de vue, comme ce que vous venez d'écrire sur mon livre de jeunesse. Je vous en remercie de tout cœur et vous embrasse de même si vous permettez. Cela rapproche nos deux âmes – et puis comme c'est joli et quelles images vous avez trouvées ! Comme cela laisse loin tant d'autres articles aimables, des uns ou des autres ! Quand je viendrai à Paris, dites-vous... Mais c'est que je compte bien n'y jamais revenir. C'est à Hendaye que nous nous retrouverons, quand vous serez à St-Jean-de-Luz... » (1 p. 1/4 in-12).
Dos légèrement passé.



- 263 LOTI (Pierre). Un Jeune officier pauvre. Paris, Calmann-Lévy, 1923. In-18, demi-chagrin brun avec coins, dos lisse orné, tête dorée, couverture et dos (*Reliure de l'époque*). 800 / 1 000

PREMIÈRE ÉDITION EN LIBRAIRIE.

Comprenant une notice inédite de l'ami de Pierre Loti Émile Vedel, cette édition parut la même année que l'originale publiée en 4 fascicules aux éditions de *L'Illustration*.

UN DES 75 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR JAPON IMPÉRIAL.

Importants extraits du journal de Pierre Loti, couvrant sa jeunesse jusqu'en 1878, et notamment ses premiers voyages en Océanie, Afrique et Turquie. Cette édition fut préparée en collaboration avec son fils Samuel Viaud.

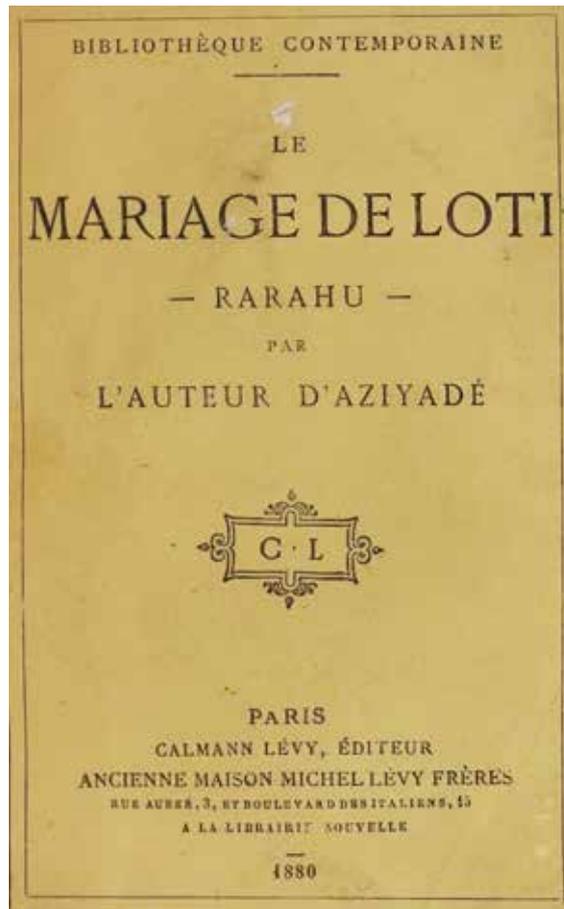
Véritable matrice de son œuvre littéraire, son journal fut débuté en 1866 et poursuivi presque toute sa vie.

EXEMPLAIRE ENRICHIE DE 3 PIÈCES :

Un manuscrit autographe signé de Pierre Loti intitulé *Les deux têtes de Gorgone*. 7 pp. 1/2 grand in-folio ; montage en tête. Pamphlet politique d'une virulence inouïe contre le Kaiser et son allié dans les Balkans, le roi Ferdinand I^{er} de Bulgarie. Il parut d'abord dans *Le Figaro* du 7 avril 1916, avant d'être intégré en juillet 1916 dans son ouvrage *La Hyène enragée* dont il forme le dernier chapitre. Version présentant plusieurs variantes avec la version finale imprimée : par exemple, le dernier paragraphe imprimé de la première partie est absent du manuscrit, alors qu'à l'inverse le dernier paragraphe du manuscrit n'a pas été repris dans la version finale imprimée : « Et si j'osais, j'irais jusqu'à dire : réveillez-vous aussi, anarchistes au courage déréglé, que n'arrête pas le choix des moyens ; ne laissez pas échapper cet instant, que vous ne retrouverez sans doute jamais plus, de vous faire pardonner tant de maladroits forfaits. Débarrassez-nous des deux têtes de Gorgone qui mènent ce sabbat d'enfer sur le monde !... »

Deux lettres autographes signées du fils de Pierre Loti, Samuel Viaud, à Alphonse Cillière ; jointes. 23 août, 1923 : « ... Je vous suis infiniment reconnaissant de tout ce que vous me dites au sujet du *Jeune officier pauvre*, car la publication de ce livre avait intéressé mon père, l'avait préoccupé aussi, pendant toute la dernière année de sa vie. Je continuerai maintenant à publier son journal intime, ainsi qu'il me l'avait recommandé... » (2 pp. in-folio, enveloppe conservée). – « 2 janvier » : « ... Votre souvenir reste lié, pour moi, au souvenir de la Turquie, et mes pensées sont chaque jour ramenées vers elle, dans cette maison de Rochefort, où mon père a amassé tant de choses de là-bas... » (2 pp. in-folio). Ami de Pierre Loti, le diplomate Alphonse Cillière fut notamment consul de France à Trébizonde (1894-1897), Salonique (1897-1898) puis Constantinople (1898-1912). Il avait accueilli l'écrivain et son fils Samuel dans sa demeure du quartier d'Ortaköy, en septembre-octobre 1910, lors de leur séjour dans la capitale ottomane. Pierre Loti évoque ce séjour dans *Suprêmes visions d'Orient* (1921, publié en collaboration avec son fils). Leur amitié survécut à leurs divergences sur la question arménienne, et Alphonse Cillière publia encore en 1934 des « Souvenirs sur Pierre Loti » dans la *Revue de France*.

Dos légèrement passé.



TAHITI – 1872

- 264 LOTI (Pierre). *Le Mariage de Loti. Rarahu. Paris, Calmann Lévy, 1880.* In-18, demi-marquin lavallière avec coins, dos orné de filets, tête dorée, couverture. 600 / 800

ÉDITION ORIGINALE, « D'UNE EXTRÊME RARETÉ » (Carteret), parue sans grand papier annoncé.

L'ouvrage était achevé d'imprimer à la fin de 1879, sous le titre *Rarahu, idylle polynésienne*, mais la parution en fut retardée car Juliette Adam obtint d'en pré-publier le texte dans *La Nouvelle revue* qu'elle venait de fonder avec l'aide de Calmann Lévy. Dans cette version pré-originale, donnée en plusieurs parties du 1^{er} janvier au 15 février 1880, la future protectrice et amie de Loti s'autorisa notamment à changer le titre, qui devint *Le Mariage de Loti*. L'édition originale en librairie parut ensuite le 15 mars 1880, sous le titre *Le Mariage de Loti. Rarahu*, avec couverture et feuillets liminaires renouvelés à la date de 1880. Le sous-titre *Rarahu* disparaîtrait de la couverture et du titre dès le tirage du volume, et serait supprimé du faux-titre et des titres courants des éditions parues à partir de 1893.

Pierre Loti à Tahiti. Son service dans la marine de guerre le conduisit à faire deux séjours sur l'île de Tahiti en 1872, du 29 janvier au 27 février et du 26 juin au 4 juillet. Cette expérience joua un rôle fondamental dans son existence personnelle et dans sa vie littéraire.

Le Mariage de Loti, roman phare de la littérature tahitienne. Quand Stevenson donne à voir, dans son récit *Dans les Mers du Sud*, un peuple polynésien primitif en voie de se développer, Loti avise bien au contraire un monde qu'on gâte et qui se meurt – dont Rarahu est, dans son *Mariage*, le symbole. Pour autant Loti ne se montre aucunement adversaire du métissage, et ne pose ici que distraitement la question de l'acculturation. Au-delà d'un certain goût de l'exotisme, qui lui fut souvent tenu à afféterie, Loti fait ici preuve d'une plus profonde compréhension de l'âme polynésienne, et par là même de tous les peuples dont l'identité est en danger.

Ainsi Daniel Margueron écrira-t-il : « Quelle que soit la valeur qu'on attribue à ce roman, il domine désormais toute la littérature tahitienne : constamment cité, imité, voire pillé, il devient une référence vis-à-vis de laquelle chacun se situe... *Les Immémoriaux* de Segalen seraient-ils ce qu'ils sont sans Loti ? » (*Tahiti dans toute sa littérature*, Paris, L'Harmattan, 1989).

L'émerveillement devant l'ailleurs et le divers, mais aussi la désolation qu'inspire la fin annoncée d'une civilisation au contact d'un Occident corrompue, rapprochent en effet étroitement Victor Segalen et Pierre Loti qu'on a parfois voulu opposer en s'arrêtant aux différences de style, de personnalité et d'époque. Segalen dédicaça d'ailleurs deux ouvrages à Pierre Loti, dont, en 1907, un exemplaire de ses *Immémoriaux*.

Dos légèrement passé, ex-libris manuscrit au titre. Couverture un peu usagées.

- 265 LOTI (Pierre). *Le Mariage de Loti*. Rarahu. Paris, Calmann Lévy, 1880. In-18, demi-maroquin bleu avec coins, filet doré, tête dorée, couverture et dos. 400 / 500
ÉDITION ORIGINALE.
Dos légèrement passé, rares rousseurs.

- 266 LOTI (Pierre). *Le Mariage de Loti*. Paris, Calmann Lévy, 1898. In-4, demi-chagrin tabac, dos lisse orné, couverture (*Reliure postérieure*). 100 / 120
PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE.
Une envoûtante mise en images, pour partie œuvre de Pierre Loti lui-même, d'un grand intérêt documentaire : 78 compositions dans le texte (20 à pleine page), dont 33 d'après des dessins et peintures de Loti et 45 d'après le peintre Alcide Robaudi, gravées sur bois par Albert Bellenger (2 répétées en couvertures).
Dos légèrement passé avec infimes épidermures.

BRETAGNE – ANNÉES 1870-1880

- 267 LOTI (Pierre) et autour. Ensemble de 7 pièces, dont une lettre autographe signée de Pierre Loti, placées sous chemise et étui cartonnés. 400 / 500

BELLE RÉUNION CONCERNANT LA BRETAGNE ET PIERRE LE COR, grand ami breton de Pierre Loti qui le peignit sous les traits d'Yves Kermadec dans *Mon Frère Yves* (1883) et d'Yves dans *Madame Chrysanthème*. Pierre Loti avait connu la Bretagne dès son affectation à Brest sur le bateau-école Borda, et avait servi avec nombre de matelots et officiers bretons. Pierre Le Cor était quartier-maître sur le Tonnerre en 1877 quand Pierre Loti y servit, et ils se lièrent d'une forte amitié. Ils servirent encore ensemble en Extrême-Orient sur la Triomphante, occupant le même logement à terre à Nagasaki. Dans les années 1880, Pierre Loti vint lui rendre de fréquentes visites chez lui à Rosporden dans le Finistère ; Pierre Le Cor baptisa son fils Julien en l'honneur de Pierre Loti qui accepta d'en être le parrain.

– LOTI (Pierre). Lettre autographe signée [à Alphonse Daudet]. À bord du Friedland, en rade des Trousses au large de l'île d'Oléron, 14 juillet [1880]. « Nous irons à Quiberon lundi, et nous y passerons toute la semaine prochaine. Serez-vous dans ces parages à cette époque, et si vous y êtes, voudrez-vous bien m'accorder la faveur que je vous demande : venir un peu me voir à bord ? Je crois que si vous vous rendez compte du plaisir que vous me ferez, vous ne me refuserez pas. Si vous allez vous isoler à Quiberon c'est sans doute pour avoir la paix, et non pour subir la société de gens aussi banals que la plupart de ceux qui m'entourent. Pour éviter l'attention et les poursuites enthousiastes de tous ces braves gens, il y aurait un moyen bien simple, ce serait de venir incognito à la manière des souverains en voyage ; je pourrais vous annoncer sous un nom quelconque et aucun d'eux ne serait assez fin pour deviner qui vous êtes. Il me sera sans doute bien impossible à moi d'aller à terre, à cause de tous les exercices dont nous sommes accablés. J'ai pourtant par là, pas très loin de Quiberon, un petit chez moi, inconnu aux philistins, un retiro breton où je me trouve fort bien quand les circonstances me permettent d'aller m'y établir. J'ai été un des derniers à voir ce que vous avez bien voulu dire de moi dans L'Officiel [article publié par Alphonse Daudet le 21 juin 1880]. L'autre jour un vieil amiral, en parcourant des journaux déjà anciens, est tombé par hasard sur cet article ; il l'a fait envoyer à ma mère qui vient de me le faire parvenir – en me l'annonçant comme « le plus joli bouquet que j'ai reçu ». C'est bien le plus joli, en effet, je puis dire en toute sincérité que rien de ce que les autres ont écrit ne m'a fait le quart autant de plaisir... Je suis bien, bien occupé ; il y a déjà plus de trois semaines que je n'ai pu écrire une ligne... » (4 pp. in-12, dernière page insolée). Alphonse Daudet fut des premiers, parmi les écrivains de renom, à s'enthousiasmer pour Loti : il devint son ami, et le soutint activement dans sa candidature à l'Académie française.

– CRAUZAT (Ernest de). *Le Vrai mon frère Yves (Pierre-Marie Le Cor)*. Paris, Le Livre contemporain, 1927. Exemplaire de présent justifié par l'auteur, qui a établi l'édition de *Mon Frère Yves* parue aux éditions du Livre contemporain en 1927. 2 bois de *Renefer* dans le texte. Exemplaire de présent avec envoi autographe signé de l'auteur à Henri Barthélemy.

– KERMADEC (Pierre). *Pierre Loti chez mon frère Yves (souvenirs recueillis par son filleul)*. Paris, Le Livre contemporain, 1927. Exemplaire nominatif d'Henri Barthélemy. Illustrations photographiques dans le texte. Un bois gravé de *Renefer* dans le texte.

– RENEFER (Raymond Fontanet, dit). Un exemplaire de la suite des 133 bois gravés pour l'illustration de l'édition de *Mon Frère Yves* parue aux éditions du Livre contemporain en 1927.

– Deux exemplaires du menu illustré par *Raymond Renefer* pour le dîner donné par les éditions du Livre contemporain le 27 avril 1927 à l'occasion de la parution de *Mon frère Yves*, dont un justifié et signé par l'artiste avec deux fac-similés (extrait du manuscrit autographe de la première ébauche de *Mon Frère Yves* et lettre autographe signée de Pierre Le Cor à Pierre Loti provenant de la collection Louis Barthou, homme d'État, homme de lettres et bibliophile ami de Pierre Loti).

– Une coupure de presse annonçant le décès de Pierre Le Cor (19 janvier 1927).

- 268 LOTI (Pierre). *Pêcheur d'Islande*. Paris, Calmann Lévy, 1886. In-8, demi-maroquin bleu avec coins, filet doré, tête dorée, couverture et dos. 400 / 500

ÉDITION ORIGINALE.

D'abord intitulé *Au large*, le roman *Pêcheur d'Islande* fut rédigé à partir de 1884 à Rochefort, poursuivi en Extrême-Orient, et achevé à Rochefort en mars 1886. Il parut dans *La Nouvelle revue* de Juliette Adam du 1^{er} avril au 1^{er} juin, puis en librairie pour la première fois en juin 1886.

UN DES 235 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS RÉIMPOSÉS SUR HOLLANDE AU FORMAT IN-8 ET ILLUSTRÉ, celui-ci comprenant un état des gravures (avec la lettre). Désirant commercialiser une édition illustrée de l'ouvrage, la librairie Conquet acquit 380 exemplaires de l'édition originale, soit l'intégralité d'un tirage réimposé sur hollande au format in-8 (235 exemplaires) et 145 exemplaires in-18 sur papier ordinaire. Cette édition ne fut mise en vente qu'en 1888, le temps de laisser les artistes achever leur travail.

Elle renferme 9 eaux-fortes gravées par *Gaston Manchon* : soit un portrait-frontispice, ainsi que, d'après des compositions de *Paul-Léon Jazet*, 6 planches hors texte et 2 vignettes dans le texte.

Pêcheur d'Islande, grand récit maritime et breton. Seconde œuvre de son cycle de Bretagne, *Pêcheur d'Islande* rend compte de la connaissance que Loti avait de cette région et des amitiés qu'il y avait nouées. Sur fond d'amours contrariées entre un modeste mais fier pêcheur de Pors-Even et d'une fille de riche commerçant, Loti fit découvrir au grand public la réalité encore ignorée de cette pêche dangereuse dans les eaux brumeuses d'Islande chargées de glace. Le personnage de Sylvestre Moan, mort en mer, quoique inspiré dans ses grands traits par le matelot Pierre Le Scoarnec, lui permettait en outre de payer un tribut personnel à la mémoire de son frère Gustave, chirurgien de marine tombé malade en Cochinchine et mort en mer.

Roman de l'absence, de l'attente, de la folie, mêlant naturalisme, fantastique et exotisme, *Pêcheur d'Islande* fut éreinté par Maupassant, mais encensé par Henry James, Octave Mirbeau, Anatole Le Braz ou Ernest Renan.

EXEMPLAIRE ENRICHIS D'UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE PAUL BOURGET à l'écrivain et critique Paul Desjardins. S.l., « samedi », [1891]. « Votre article sur Pierre Loti... m'a fait tant de plaisir que je ne peux résister à vous en remercier. C'est de la critique exquise et d'un sentiment virgilien que j'aime comme une analogie d'âme – chose si rare ! Vous avez eu raison de parler comme vous avez fait de *Pêcheur d'Islande*, livre auquel il ne manque presque rien pour être un chef-d'œuvre (je n'aime pas la mort du petit soldat à soupirs. Elle est, à mon avis, anecdotique, dans un livre de symbolisme si large). Puisque vous faites cette série des candidats, tachez quand vous arriverez à Zola d'être aussi juste que pour Loti [lettre écrite au moment de la candidature de Loti et de Zola à l'Académie française, Bourget lui-même ayant été parmi les candidats avant de se récuser]. Votre talent s'élargit, s'étoffe, s'harmonise chaque jour, et personne n'en est plus content que votre très dévoué Paul Bourget... » (1 p. in-16 d'une fine écriture).

Exemplaire à très grandes marges (217 x 147 mm).

Dos légèrement passé.

- 269 LOTI (Pierre). Une lettre et une carte autographes signées. 1892 et 1893. 150 / 200

Pêcheur d'Islande à la scène, sur une musique de Ropartz.

– [À Georges Hartmann]. S.l., 2 août 1892. « ... Merci encore, et de tout mon cœur pour "*Pêcheur d'Islande*". Ne vous en occupez plus. Je reçois une lettre de Porel, qui accepte et joue la pièce de Ropartz et Tiercelin à condition que je refasse presque complètement le livret. Je suis si engagé avec eux qu'il n'y a qu'à en passer par là. Ils se sont du reste montrés tous très gentils. Je regrette toute la peine que je vous ai inutilement donnée... »

– [Au critique dramatique Henri de Bornier d'après une note à l'encre d'une autre main]. S.l., 1893. « Merci... pour votre si bienveillant compte rendu de "*Pêcheur d'Islande*"... »

« Je pleure en entendant cette musique exquise, où vit toute la Bretagne » (Pierre Loti, Journal, 3 décembre 1892). Pierre Loti confia en 1886 l'écriture d'une pièce lyrique adaptée de son roman *Pêcheur d'Islande* à deux Bretons, l'écrivain Louis Tiercelin, pour le livret, et le compositeur Joseph-Guy Ropartz, pour la musique. Alors que Jules Massenet avait d'abord été envisagé, puis Camille Saint-Saëns, Pierre Loti, qui avait pris Georges Hartmann comme agent à Paris (en appoint au prince Bojidar Karageorgévitch), suivit d'abord ses avis négatifs concernant la musique de Joseph-Guy Ropartz, sans la connaître, mais il en prit connaissance personnellement en 1892 et confirma finalement son accord. En revanche, il portait de sévères critiques sur le livret et le remania lui-même. Il parvint à placer *Pêcheur d'Islande* auprès de Paul Porel (époux de la comédienne Réjane), alors directeur du Grand-Théâtre, et la pièce y fut créée le 18 février 1893.

On joint deux pièces :

– ROPARTZ (Joseph-Guy). *Pêcheur d'Islande*. Paris, Choudens fils, 1893. In-4, broché, en état médiocre. Réduction pour piano et chant de sa musique de scène. Avec copie manuscrite d'un extrait du prélude (f. in-8 oblong découpé en trois).

– [CHAMPSAUR (Félicien)]. [Critique sur *Pêcheur d'Islande*], chronique « La Soirée parisienne » signée « Un Monsieur en habit noir ». Coupure de presse extraite du périodique *Le Journal*.

- 270 LOTI (Pierre). *Matelot*. Paris, *Alphonse Lemerre, achevé d'imprimer daté d'avril 1893*. In-12, demi-chagrin bleu nuit, dos orné, double filet doré, tête dorée (*Reliure de l'époque*). 400 / 500

ÉDITION ORIGINALE.

UN DES 30 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS SUR CHINE ET JUSTIFIÉS PAR L'ÉDITEUR.

21 bois gravés d'après des dessins de *Felician von Myrbach*, soit 19 compositions différentes dont 17 à pleine page comprises dans la pagination (2 répétées dont une sur la couverture). Pierre Loti se montra critique de ce travail, alors qu'il avait pourtant été satisfait des illustrations pour *Madame Chrysanthème* qu'avait produites en 1888 cet artiste autrichien ami de Klimt. Il l'avait personnellement rencontré en 1890 à Bucarest par l'intermédiaire de William Ritter.

EXEMPLAIRE ENRICHIE DE DEUX PIÈCES JOINTES :

– LOTI (Pierre). Lettre autographe signée. S.l.n.d. « ... Merci beaucoup... de vouloir bien parler du concert de M^{lle} Isabelle Levallois. C'est une jeune fille jolie, distinguée et de bonne famille, 1^{er} prix du Conservatoire, connue surtout en Angleterre où elle a fait de brillantes tournées avec la Patti [la cantatrice Adelina Patti]. Le concert est patr[onn]é par la princesse Frederica et la reine Nathalie [Friderike de Hanovre, baronne de Pawel-Rammingen, et NataljaKeško, reine de Serbie]. "*Matelot*" a été écrit à Hendaye, avec des notes prises en mer (c'est un roman). "*L'Exilée*", qui est un volume de nouvelles, a été écrit à Venise et en Orient, pas à Hendaye... » (2 pp. 1/4 in-12).

– ROBERT (Louis de). [Critique sur *Matelot*]. Coupure de presse extraite du journal *Le Gaulois* du 14 avril 1893.

ANNAM, SINGAPOUR, ÎLES PESCADORES, MAHÉ – 1883-1886

- 271 LOTI (Pierre). *Propos d'exil*. Paris, *Calmann Lévy, 1887*. In-18, maroquin lavallière janséniste, *doublure de maroquin vert sombre dans un fin encadrement de maroquin lavallière fileté*, gardes de moire rouge, doubles gardes, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui bordé (*Semet & Plumelle*). 200 / 300

ÉDITION ORIGINALE.

UN DES 30 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE.

Réunion de textes inspirés de ses voyages, évoquant l'Annam, Mahé, Singapour, Ma-Kung (dans les îles Pescadores) et la Bretagne.

De la bibliothèque Jules Exbrayat, avec ex-libris.

EXEMPLAIRE ENRICHIE D'UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE PIERRE LOTI. [Rochefort, printemps 1886]. « J'ai bien reçu votre livre, – à Aden, je crois [le 13 janvier 1886, de retour d'Asie], – et je suis très sûr de vous en avoir remercié. Je vous disais dans ma lettre tout le bien et tout le mal que je pense de cette œuvre – qui vous met pour moi hors de pair. Bien que je me sois quelquefois révolté contre le fond, j'ai constamment admiré la forme. Certainement vous recevrez mon prochain livre [*Pêcheur d'Islande*], dès qu'il paraîtra, en juin ; cela va sans dire. Je commande en ce moment un bateau qui s'appelle le "Magicien" [Pierre Loti commanda ce navire à Rochefort du 1^{er} avril au 16 juin 1886] ; cela ne m'empêchera pas, j'espère, de m'échapper quelques jours en mai pour aller à Paris. Je vous avertirai d'avance... » (3 pp. in-12 carré, en-tête au double monogramme à ses initiales personnelles et littéraires « JV PL » avec sa devise « Mon mal j'enchanterai »).

Dos légèrement passé.

- 272 LOTI (Pierre). *Propos d'exil*. Paris, *Calmann Lévy, 1887*. In-18, demi-maroquin bleu avec coins, filet doré, tête dorée, couverture et dos. 150 / 200

ÉDITION ORIGINALE.

UN DES 30 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE.

Dos légèrement passé.

- 273 LOTI (Pierre). *Figures et choses qui passaient*. Paris, *Calmann Lévy, 1898*. In-18, demi-maroquin bleu avec coins, filet doré, tête dorée, couverture et dos. 150 / 200

ÉDITION ORIGINALE.

UN DES 75 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE.

Recueil de récits essentiellement autobiographiques, situés en Turquie, en Espagne, au Pays basque, et en Indochine, notamment sa relation de la campagne d'Annam de 1883, qui avait fait scandale lors de sa parution en revue en 1883 et avait provoqué le rappel en France de Pierre Loti.

Dos légèrement passé.

- 274 LOTI (Pierre). *Madame Chrysanthème*. Paris, Calmann Lévy, 1888. In-4, demi-marquain bleu avec coins, filet doré, tête dorée, couverture. 400 / 500

ÉDITION ORIGINALE.

Nombreuses compositions en couleurs et en noir de *Luigi Rossi* et *Felician von Myrbach*, sur la couverture et dans le texte. Loti était entré en relation avec Myrbach (artiste autrichien ami de Klimt) par l'intermédiaire de William Ritter à Bucarest en 1890, et se montra fort satisfait de cette illustration : il écrivit une lettre à Rossi pour en louer la qualité et la légèreté.

Madame Chrysanthème, premier livre de Pierre Loti sur le Japon. À l'extrême fin de la guerre franco-chinoise, en avril 1885, Pierre Loti avait rejoint l'escadre d'Extrême-Orient, et celle-ci fit peu après relâche peu à Nagasaki. *Madame Chrysanthème* s'inspire du séjour à terre qu'y fit Pierre Loti, au cours duquel il vécut maritalement avec une jeune Japonaise louée selon la coutume à des parents peu fortunés – Okane-san, qu'il renomma Okiku-san (« madame Chrysanthème »). Il écrivit son ouvrage du début de 1887 au 8 septembre de la même année, et le publia en décembre 1887 (édition antdatée 1888). Sur cette trame du mariage temporaire arrangé, Pierre Loti propose plus généralement le témoignage de son expérience et de son observation, s'étant fait guider par sa « femme », mais aussi par deux geishas et deux bonzes : il illustre la topographie de Nagasaki, rend compte de la transition culturelle et technologique du Japon à l'ère Meiji, et d'une réalité sociale complexe et contrastée. Il présente, certes, les mœurs japonaises comme bizarres, incompréhensibles ou risibles – il corrigerait son appréciation dans ses deux ouvrages suivants, *Japoneries d'automne* (1889) et *La Troisième jeunesse de Madame Prune* (1905). Il est probable d'ailleurs que cette tendance critique ait été exacerbée par les difficultés qu'il connut en 1887 dans sa vie privée : déception de son vrai mariage, maladie de sa femme, mort de son premier enfant.

Madame Chrysanthème se révéla néanmoins un grand livre populaire, et fut de ceux, par exemple, qui poussèrent Lafcadio Hearn à se rendre au Japon. L'ouvrage fut adapté avec succès à la scène lyrique : en 1890 sur une musique d'André Messager (*Madame Chrysanthème*) et en 1904 sur une partition de Giacomo Puccini (*Madame Butterfly*).

EXEMPLAIRE ENRICHÉ D'UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE PIERRE LOTI à Gustave Delmas. Rochefort, [mars 1887]. « Je vous remercie de votre bonne lettre et de votre bonne invitation... Je ne puis plus aller à Bordeaux, malgré tout mon regret ; pour moi il est trop tard à présent. Vous savez que tout va de plus en plus mal en Chine, et on fait partir tout le monde ; je suis le second sur la liste départ et mon ordre d'embarquement peut arriver d'une heure à l'autre [Pierre Loti quitterait la France quelques jours après, le 17 mars]. Dans ces conditions-là je n'ose priver ma mère de ces dernières journées de grâce qu'on me laisse passer près d'elle. Et puis quand on s'en va à une guerre pareille, on est si peu sûr de revenir que c'est folie de former des projets, si vagues qu'ils soient... » (3 pp. in-14 in-12 carré, enveloppe conservée). Encore célibataire en 1885, il se voyait alors incité au mariage par sa famille protestante, et il était en relations avec le pasteur bordelais Gustave Delmas qui servait d'intermédiaire dans l'arrangement des unions de ses coreligionnaires.

Dos légèrement passé.

- 275 RÉGAMEY (Félix). *Le Cahier rose de M^{me} Chrysanthème*. Paris, Bibliothèque artistique et littéraire, 1894. Plaquette in-4 brochée, chemise et étui cartonnés de papier bronze avec pièce de titre brune en long au dos. 300 / 400

ÉDITION ORIGINALE.

UN DES 12 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS SUR JAPON IMPÉRIAL comprenant deux états du frontispice représentant madame Chrysanthème, l'un en bistre et l'autre en sanguine (tirés sur feuillets volants), ainsi qu'une AQUARELLE ORIGINALE SIGNÉE DE L'AUTEUR.

L'aquarelle originale signée en couleurs représente madame Chrysanthème assise sur un banc face à un paysage au pont de bois (à pleine page sur une des pages blanches liminaires).

Illustrations de l'auteur : un frontispice et quelques vignettes sur la couverture et dans le texte.

Dur pamphlet contre Pierre Loti et la vision du Japon qu'il propose dans *Madame Chrysanthème* : dans la première partie Pierre Loti est accusé d'incompétence concernant un pays où il n'aurait pratiqué que l'« observation d'escale » et où il aurait adopté un « parti pris incompréhensible de dénigrement ». Dans la seconde partie, Félix Régamey imagine le journal intime de Madame Chrysanthème sur la période où elle fut liée à son « déplorable ami » Pierre Loti.

Ami d'Émile Guimet, le dessinateur japonisant Félix Régamey (1844-1907) partit avec lui en 1876 pour le Japon où il resta plusieurs mois avant de visiter la Chine. Il réalisa de nombreux dessins sur la vie japonaise et illustra les ouvrages d'Émile Guimet. Il fit un nouveau séjour au Japon en 1899, à la suite de quoi il publia son ouvrage *Japon*. Il s'attacha à faire mieux connaître ce pays, notamment comme secrétaire général de la Société franco-japonaise de Paris.

ISTANBUL – 1887

- 276 LOTI (Pierre). *Fantôme d'Orient*. Paris, Calmann Lévy, 1892. In-18, demi-marouquin bleu avec coins, filet doré, tête dorée, couverture et dos. 200 / 300

PREMIÈRE ÉDITION EN LIBRAIRIE.

Achevée d'imprimer avant l'originale (tirée à 21 exemplaires pour une société de bibliophiles), elle parut peu après.

UN DES 50 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE.

Pendant romantiquement funèbre à *Aziyadé*, *Fantôme d'Orient* offre la relation du pèlerinage personnel que Pierre Loti effectua à Istanbul en 1887, au cours duquel il vint se recueillir sur la tombe de Hatidjé qui lui avait inspiré le personnage d'Aziyadé.

Dos légèrement passé.

HENDAYE – À PARTIR DE 1891

- 277 LOTI (Pierre). *Ramuntcho*. Paris, Calmann Lévy, 1897. In-18, demi-marouquin bleu avec coins, filet doré, tête dorée, couverture et dos. 200 / 300

ÉDITION ORIGINALE.

UN DES 75 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, après 25 japons.

Sur une trame établie à Rochefort en novembre 1893, Pierre Loti écrit *Ramuntcho* à Hendaye et Ascain en 1896. L'ouvrage fut d'abord publié dans *La Nouvelle revue*, du 15 décembre 1896 au 15 février 1897, puis en librairie en avril 1897.

Pierre Loti à Hendaye. Il fut plusieurs années affecté au commandement du Javelot, stationné à l'embouchure de la Bidassoa devant Hendaye, du 16 décembre 1891 au 16 juin 1893 puis du 16 mai 1896 au 1^{er} janvier 1898. Il se laissa séduire par la forte personnalité du pays, sa nature, sa langue, sa musique, ses jeux différents, et acheta en novembre 1894 la maison « Adamenia » qui jusque là logeait à Hendaye les capitaines successifs du Javelot. Rebaptisée « Bakhar-Etchéa » (« maison solitaire »), il y revint ensuite régulièrement et choisit ce lieu pour y mourir. Il choisit aussi pour maîtresse une jeune femme basque, Juana Josefa Cruz Gainza, dite « Crucita », et en eut trois fils dont un, en 1895, prénommé Raymond (« Ramuntcho »).

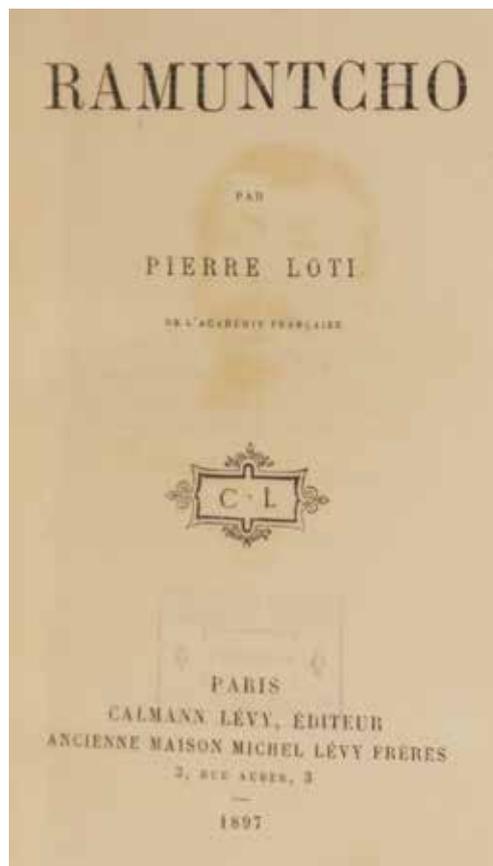
Ramuntcho, roman basque peuplé de visages aimés en des lieux familiers. Comme toujours, Pierre Loti mit beaucoup de lui dans ce roman : il peignit sa maîtresse Crucita Gainza sous les traits de la mère de Ramuntcho, Franchita, et s'inspira d'Otharré Borda, aubergiste à Ascain, pelotari renommé et contrebandier – avec qui il participa personnellement à des expéditions clandestines –, pour composer le personnage d'Arrochkoa. Par ailleurs, la sœur d'Otharré Borda, entra au couvent comme Gracieuse (Gatchutchta) dans le roman, et le village d'Etchézar mêle des traits de Sare et d'Ascain.

Mais il enchâssa cette évocation sentimentale de son pays d'adoption dans une solide structure narrative, comme il l'explique à son éditeur Paul Calmann-Lévy en décembre 1896 : « Ce qui est la caractéristique de mes livres et ce qui en a fait le succès, c'est précisément qu'il ne s'y passe rien, ... en conter sèchement l'intrigue revient presque à les détruire. Cette fois cependant, dans *Ramuntcho*, j'ai un peu plus composé un roman et il s'y passe presque quelque chose... »

Exemplaire enrichi du portrait de Pierre Loti gravé à l'eau-forte par Eugène Abot, en deux états, l'un avant la lettre avec remarque sur japon, l'autre définitif sur hollande, montés en tête du volume.

Cachet ex-libris russe au verso du titre.

Dos légèrement passé.

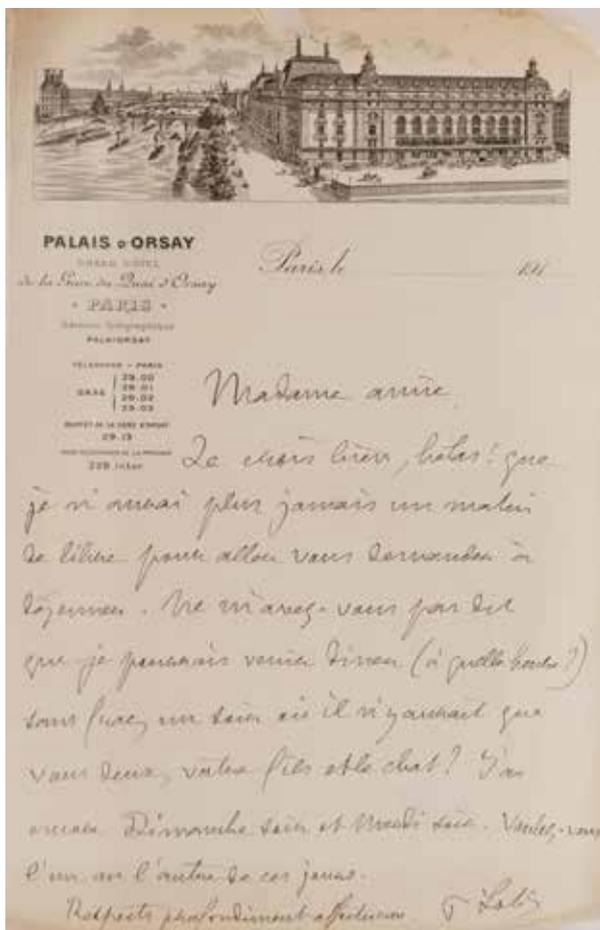


278 LOTI (Pierre). Ensemble de 7 lettres, soit 5 autographes signées et 2 signées, dont une avec apostille autographe. [Vers 1891]-1921. 600 / 800

BELLE RÉUNION SUR LE PAYS BASQUE DE RAMUNTCHO.

– À une journaliste anglaise. Hendaye, [probablement 1891-1893]. Réponses à un questionnaire inscrites sur celui-ci même : « 1^{er}. – Où passez-vous maintenant vos jours ? À la frontière d'Espagne où je commande un navire. 2° – Aimez-vous toujours la mer et la vie de matelot ? Oui, plus que tout. 3° – Vos idées au sujet des femmes qui suivent amoureusement une profession ? Ne sont plus des femmes... 5° – Aimez-vous toujours les Anglaises, et comment les trouvez-vous à côté d'autres femmes ? Je les aime pour leur allure désinvolte, leur goût du grand air et des exercices physiques. Je leur reproche de s'habiller mal, surtout en voyage... Veuillez m'excuser, mademoiselle, de ne pas répondre aux autres questions. Cela me mènerait beaucoup trop loin... » (fentes anciennement restaurées).

– À un journaliste. S.l.n.d. « Les destructions du Pays basque ». « 1° L'admirable forêt de Bidarray, chênes de quatre cents ans, rasée pour alimenter une immense fabrique de tannin établie à côté. Ça s'appelle "l'aménagement des montagnes". 2° Le Pas de Roland, qui était un site classique, détruit. La cascade qui y tombait a été "captée" et maintenant c'est un énorme tuyau de fonte qui y descend de haut en bas. 3° Hendaye et Fontarabie. Une société parisienne, ayant à sa tête un nommé Martine a acheté la plage tranquille d'Hendaye pour y faire une sorte de second Paris-Plage. Tout est morcelé, bouleversé, les horribles villas poussent comme champignons. Un casino, des croupiers, des jeux (déjà un suicide cet été). Des autos et un tramway à vapeur – qui déraile (vingt personnes blessées une fois). Le plus terrible c'est que la partie espagnole de la commission des Pyrénées, pour accorder l'aménagement de cette rive française de la Bidassoa, a demandé la permission d'en faire autant de son côté ; alors, l'admirable vieille ville de Fontarabie, perchée sur son rocher, qui était toute la beauté de l'estuaire, va disparaître derrière un rideau de villas art nouveau allemand ! Fontarabie était aussi une classique merveille, vous le savez sans doute... J'oubliais : en aménageant la plage d'Hendaye, on fait disparaître la place du jeu de pelote, le jeu national basque... Pour le "Loti sportif", qui m'amusera, nous en reparlerons quand vous voudrez. Mais que ce soit à part des destructions basques... » (déchirures anciennement restaurées).



– À Louis de Robert. Hendaye, 16 janvier 1911, d'après les cachets postaux. « ... Vous êtes assez sûr de la joie que j'aurai à vous revoir pour que je puisse vous parler bien franchement. Ma maison est vraiment inhabitable l'hiver, pour moi-même autant que pour mes hôtes. Il y a un moyen bien simple de tout arranger... Nous sommes bien assez amis pour que vous acceptiez que je fasse... prendre des chambres chez les Lizarralde, où vous serez bien chauffés... Vous aurez quand même votre chambre à la maison, pour vous y retirer et étendre dans le jour si vous voulez ; on y fera du feu si le vent le permet... » Journaliste et romancier, ami de Daudet, Proust et Zola, Louis de Robert (1871-1937) fut le secrétaire de Pierre Loti au début des années 1890. Il lui apporta beaucoup : il fut pour lui un lien très sûr avec le milieu littéraire, lui présenta Yvette Guilbert, et influença nettement son revirement dreyfusard. À l'inverse, c'est chez Pierre Loti, à Hendaye, que Louis de Robert découvrit *Les Plaisirs et les jours* de Proust. Il publia plusieurs articles et un livre de souvenirs (1928) sur Pierre Loti, et, dans son ouvrage *Le Roman d'un malade* (prix Fémina 1911), fit du personnage de Paul un admirateur de l'écrivain.

– [À Alice Barthou]. Groupe d'armées du Centre, secteur 27, 17 février 1916. Superbe lettre sur son Pays basque intime et sur le village transposé dans *Ramuntcho*. « ... Je vais vous commander deux excursions. D'abord aller à Hendaye, par la route, en voiture ou en auto ; et puis d'aller dans mon jardin. À Hendaye, vous descendrez la rue du Pont

(grande rue). L'avant-dernière maison à droite avant d'arriver à la Bidassoa est celle d'un certain Tiburcio [charpentier, frère de la compagne de Pierre Loti Crucita Gainza], que tout le monde connaît, grand contrebandier ; il a les clefs. Si par hasard il faisait mine de ne pas les avoir, vous soupçonneriez d'être affiliés à la douane, il vous conduirait chez ma vieille domestique, Cathalina Naçabal, qui les a sûrement et qui vous ouvrirait la porte. Refusez d'entrer dans la maison, je vous prie ; ça m'ennuierait de vous la présenter en désordre et à moitié démeublée. Mais allez vous asseoir sur la terrasse de la tourelle, où, depuis vingt années, j'ai passé tant et tant d'heures, de jour et de nuit. Un bel arbre à fleurs blanches sentant l'oranger, qui la couvrait de ses branches, vient de mourir, hélas ! déraciné par le vent ; mais elle est encore un peu jolie quand même... Ensuite, aller voir l'Etchezar de Ramuntcho, qui en réalité s'appelle Sare. Allez-y en passant par Ascain, c'est à 6 kilomètres plus loin ; la route, par Ascain, est de beaucoup la plus jolie, et puis vous saluerez en passant la petite chapelle de San Ignacio. Hélas ! Il me semble que je n'y reviendrai jamais, dans ce Pays basque !... »

Dédicataire de *Suprêmes visions d'Orient* (1921), Alice Barthou fut une amie intime et admiratrice passionnée de Loti. – [À Alice Barthou]. S.l.n.d. Sur l'hôtel de la Rhune à Ascain, où Pierre Loti a écrit en partie *Ramuntcho*, tenu par son ami Jean-Pierre (dit Otharré) Borda, célèbre pelotari qui l'initia à la pelote basque et à la contrebande, et qui lui inspira les traits d'Arrochkoa, frère de Gracieuse dans *Ramuntcho*. « Je ne suis pas plus que ça content de vous savoir à St-Jean-de-Luz. Tous les médecins, sauf les intéressés, vous diront que rien n'est plus mauvais pour les nerfs que les plages basques ; les neurasthénies s'y aggravent toujours. Essayez donc de prendre une voiture et de vous faire conduire à 5 ou 6 kilomètres à l'intérieur, à l'adorable village d'Ascain, où vous visiterez l'hôtel de la Rhune, tenu par de vrais amis à moi ; tout le monde s'y repose. Samuel [un des fils de Loti] se portait mal à Hendaye et il a fait là une cure merveilleuse. Tant d'autres de même. Et puis c'est des gens qui vous intéresseraient. Voyez-vous, Madame amie, vous avez, vous, dans votre immense deuil [Alice Barthou avait perdu son fils, tué au front en décembre 1914], une chose que je n'ai pas et qui change tout : la foi et l'espoir. Et puis, j'ai encore mon fils, c'est vrai, mais la terreur de le perdre m'obsède. L'horrible guerre durera plus longtemps que nous tous ; alors je voudrais tant mourir le plus tôt possible, puisque je n'ai aucune espérance de voir la paix. Et je mène une vie si lugubre, dans cet affreux village, où commencent à nous arriver des "marmites" ; si seulement elles pouvaient viser juste, quelle simplification !... »

– [À Alice Barthou]. Rochefort, 16 mai 1921. Pierre Loti vend sa maison d'Hendaye aux Barthou. « [Sous sa dictée, de la main de son secrétaire Gaston Mauberger :] Merci de la pensée que vous avez eue de m'envoyer au moment de votre départ des fleurettes de mes chères petites pelouse d'Hendaye. Chaque fois que je me mets à songer que je ne les reverrai plus, ces pelouses que j'ai tant aimées, j'éprouve un apaisement à me dire que, grâce à vous, elles seront sauvées après moi des profanations, et je vous en remercie du fond du cœur... » Avocat à Rochefort, Gaston Mauberger servit de secrétaire à Pierre Loti de 1903 à 1923. Il publia ensuite de nombreux articles et deux ouvrages biographiques sur l'écrivain, notamment en collaboration avec Samuel Loti-Viaud.

– [À Alice Barthou]. [Vers 1921]. « [Sous sa dictée, de la main de son homme de confiance Osman Daney :] Oui cette fois votre bonne lettre a apporté un peu de calme dans ma détresse, mes enfants se faisaient l'illusion qu'ils pourraient conserver ma maison d'Hendaye mais je sais bien hélas qu'ils ne le pourront pas. Mon chagrin de la vendre sera diminué de plus de moitié si je sais que c'est vous qui l'achèterez ; comme vous l'aimez déjà un peu, je veux espérer que vous vous y trouverez bien, que vous y rencontrerez le repos, et qu'il vous sera doux de l'habiter. J'ai confiance cette fois que vous tiendrez votre affectueuse promesse que je croyais déjà oubliée... [De sa main :] P.S. Mon état est stationnaire depuis quelques jours, mais je reste sans espoir. » Loti distingua Osman Daney parmi les matelots du Javelot qu'il commandait à Hendaye en 1897, et le prit ensuite comme serviteur et homme de confiance : il le conserva près de lui en Chine, à Istanbul, sur le Front.

279 LOTI (Pierre). Le Château de la Belle-au-bois-dormant suivi de Le Gai pèlerinage de Saint-Martial. Paris, F. Ferroud, 1930. In-16, demi-maroquin violet avec coins, filet doré, tête dorée sur témoins, couverture et dos. 150 / 200

PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE, ornée de 22 bois gravés en noir et en couleurs par Fred Money, soit 5 hors texte et 17 dans le texte (une répétée en outre sur la première couverture).

Ces deux textes avaient originellement parus en 1910 dans le recueil *Le Château de la Belle-au-bois-dormant*.

Un des 200 exemplaires numérotés sur vélin blanc d'Arches avec suite en noir.

EXEMPLAIRE ENRICHIS D'UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE PIERRE LOTI. S.l., « vendredi soir ». « ... C'était aujourd'hui le pèlerinage annuel de St-Martial, et voilà sept ans que je désire y aller sans jamais réussir. Je désirais surtout en écrire un article. J'y ai donc été ce matin, et tu vois que cela ne pouvait se remettre... » (1 p. 1/2 in-8 ; montage en tête). Le pèlerinage de Saint-Martial, évoqué dans ce livre et dans cette lettre, se déroule annuellement à Irun en Espagne, près d'Hendaye.

280 LOTI (Pierre). Ensemble de 6 pièces, soit 5 lettres autographes signées et un télégramme à Frédéric-Arthur Chassériau. 1895-1899 et s.d. 200 / 300

- Hendaye, 23 octobre 1895. « Vous attendais déjeuner trouvé trio venez demain dîner répéter... » (télégramme).
- Hendaye, mai 1897. « Voici, cher ami, ce que je reçois. Je pars ce soir pour Rochefort. Viens donc déjeuner à mon retour... » Message écrit au verso d'une lettre à lui adressée par le directeur de la revue *Cosmopolis*, Fernand Ortman, concernant la publication souhaitée de textes de Pierre Loti et de Frédéric-Arthur Chassériau (Paris, 12 mai 1897).
- Paris, 26 mai 1899 d'après le cachet postal. « ... Dans ce moment je me débats avec désespoir pour sauver ma tête et c'est un peu l'honneur de ma vie qui est en jeu... »
- S.l.n.d. « ... Les confidences, vois-tu, me sont toujours pénibles à faire ; par lettres, elles deviennent tout à fait impossibles. Peut-être vais-je avoir besoin de tous mes amis ; peut-être, puisque tu me l'offres, accepterai-je que tu me viennes en aide : ce que je te demanderais alors, si tu m'aimais assez pour cela, serait de m'accompagner dans un affreux voyage de quatre ou cinq jours du côté de Dunkerque... Je t'affectionnerai fraternellement si tu fais cela pour moi... »
- Hendaye, s.d. « C'était pour l'acquit de ma conscience que je m'informais, car je les croyais bien guéris, tes petits ; la reine [Nathalie de Serbie] me l'avait d'ailleurs assuré vendredi quand elle est passée ici... Viens quand tu voudras, déjeuner. C'est dimanche, Yann Nibor, je comptais bien te prévenir... [le poète et chansonnier Jean Robin, ancien matelot et chantre des gens de mer, devenu bibliothécaire au ministère de la Marine, ami de Pierre Loti qui préfaça les *Chansons et récits de mer*]... »
- S.l.n.d. « ... Ma détresse est de celles qui ne peuvent être ni confiées ni consolées. Je suis seul dans la vie, et je serai seul devant la mort... »

Écrivain fixé à Biarritz, le baron Frédéric-Arthur Chassériau (1865-1955) était de la famille du peintre Théodore Chassériau et du collectionneur d'art Arthur Chassériau. C'est au Pays basque qu'il rencontra Pierre Loti, et qu'il noua bientôt une grande amitié avec lui, organisant par exemple dans sa maison une rencontre avec Francis Jammes. Il publia plusieurs ouvrages dont deux furent préfacés par Pierre Loti, *Deuil de fils* (1893) et *Du Côté de chez nous* (1898). Le baron Chassériau fut, à la fin de sa vie, vice-président de l'association des Amis de Pierre Loti.

On joint : CHASSÉRIAU (Frédéric Arthur). *Mes Souvenirs sur Pierre Loti et Francis Jammes*. Paris, librairie Plon, 1937. In-12, broché. Édition originale. Préface de Francis Jammes. La couverture se détache.

TERRE SAINTE – 1894

281 LOTI (Pierre). Jérusalem. Paris, Calmann Lévy, 1895. In-18, demi-maroquin bleu avec coins, filet doré, tête dorée, couverture et dos. 400 / 500

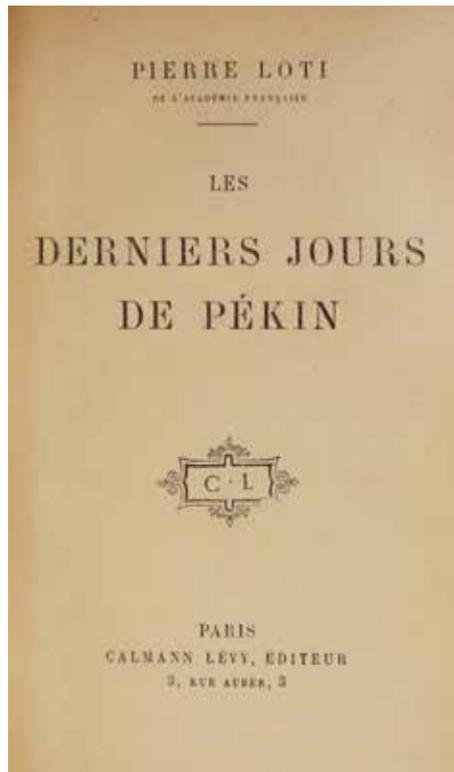
ÉDITION ORIGINALE.

UN DES 25 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS SUR JAPON IMPÉRIAL.

Périple en Terre Sainte. Pierre Loti partit accompagné de son ami Léo Thémèze (marin rencontré à Rochefort, modèle de Jean Berny dans *Matelot*) et du duc de Dino. Il passa par l'Égypte en février 1894, par la mer Rouge le 22 de ce mois, puis, au sein d'une caravane, visita l'oasis de Moïse, et, par les déserts d'Arabie et le djebel de Tih, gagna le couvent du mont Sinaï le 2 mars. Ensuite, il alla à Akabah et, par le désert de Pétra, atteignit Gaza le 26 mars. Il demeura jusqu'au 17 avril en Palestine, visitant Jérusalem, Hébron, Bethléem – n'y retrouvant pas la foi comme il l'avait espéré. Il remonta alors vers le Nord, et arriva à Beyrouth le 3 mai par Naplouse, la Samarie, Nazareth, Tibériade, Damas et Baalbek. Il se rendit ensuite par mer à Istanbul où il demeura du 12 au 28 mai, avec une excursion jusqu'à Brousse avec l'ambassadeur Paul Cambon et Gabriel de La Rochefoucauld. Il rentra en France en juin. Ce riche itinéraire lui inspira un triptyque de souvenirs comprenant *Le Désert*, *Jérusalem* et *La Galilée*, parus indépendamment.

EXEMPLAIRE ENRICHÉ D'UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE PIERRE LOTI À PIERRE LE SCOARNEC. Paris, [probablement 1894]. Il évoque son départ pour la Terre Sainte : « Voudras-tu m'envoyer dans une caisse en bois, ma casquette d'uniforme, la noire, pas la blanche, et des gants blancs à nervure noire, que tu trouveras dans le second tiroir de ma commode ; envoie m'en deux ou trois paires. Tu trouveras sur la cheminée de la petite salle à manger une boîte pour la poste, de l'écriture de Léo [l'ami de Pierre Loti ami Léopold Thémèze, dédicataire de *La Galilée*, et modèle du Jean Berny de *Matelot*]. Garde-la jusqu'à nouvel ordre, mais envoie-nous exactement l'adresse que nous avons perdue... Va chez la belle dame en coiffe qui demeure en face, Biget, lui dire de ma part, avec un sourire la bouche en cœur, que je t'ai chargé de répondre à sa lettre et de lui dire que mon voyage en Orient ne se fera pas sur un bateau, mais par terre, à cheval, à la tête d'une petite armée... » (3 pp. in-12 ; jointe).

Né à Pleudaniel, Pierre Le Scoarnec (1862-1944) fut d'abord employé sur des navires de pêche et de la marine marchande, avant de servir sur des bâtiments de guerre. C'est à bord de l'*Atalante* en 1883, en Annam, qu'il rencontra Pierre Loti qui le prit comme ordonnance (il l'appelait « Mon fidèle du Tonkin »). Renonçant ensuite à la navigation, il se mit entièrement au service de l'écrivain à Rochefort à partir de 1888, et resta ensuite l'employé de la famille Viaud jusqu'à sa mort en 1944. Loti s'était inspiré de Pierre Le Scoarnec pour camper le Sylvestre Moan de *Pêcheur d'Islande*. Dos légèrement passé, couvertures un peu tachées, les deux dernières lettres du faux-titre demeurées non encrées.



282

CHINE – 1900-1902

- 282 LOTI (Pierre). *Les Derniers jours de Pékin*. Paris, Calmann Lévy, achevé d'imprimer daté de septembre 1901. In-18, maroquin grenat, dentelle intérieure dorée, tranches dorées, couverture et dos (David). 500 / 600 ÉDITION ORIGINALE.

UN DES 60 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE.

Second séjour de Pierre Loti en Chine. Dans le cadre de la guerre des Boxers, Loti fut envoyé en septembre 1900 en mer de Chine sur Le Redoutable, comme premier aide-de-camp de l'amiral Édouard Pottier. À son arrivée, les hostilités venaient de cesser, mais il demeura jusqu'à la fin de 1901 en Extrême Orient, séjournant notamment en Chine en septembre-décembre 1900, avril-juin et juillet-août 1901. Les deux premières fois, il vint à Pékin, logé entre autres dans la Cité impériale, et remplit deux missions diplomatiques, en profitant pour visiter les tombeaux des Qing à 150 km de Pékin. Lors de son troisième séjour en Chine, il fut d'abord stationné à Ta-Kou (大沽, Dagu), mais, pris de fièvres, il fut hospitalisé dans cette ville puis à Tche-Fou (芝罘, zhifu, aujourd'hui Yantai, 煙臺). Ce n'est qu'au Japon, où il arriva le 29 août 1901, qu'il put véritablement se rétablir.

Récit d'exil, de décombres et de mort, *Les Derniers jours de Pékin* relate cette expérience chinoise de 1900-1901, insistant sur la véritable agression qu'une civilisation admirable subit tout entière de la part de l'Occident. C'est un récit « jonché de cadavres et de cercueils comme un sol l'est de feuilles mortes. C'est un livre d'automne (de la vie) et d'exil, de décombres, de cendres, de porcelaines brisées » (Alain Quella-Villéger, *Pierre Loti, le pèlerin de la planète*, p. 288). C'est un livre du contraste morbide, où est à l'œuvre une exaltation esthétique décadente fin de siècle. Il fut écrit dans l'urgence, imprimé alors que Pierre Loti était encore en Extrême-Orient, et publié dès son retour en France en février 1902.

EXEMPLAIRE ENRICHIE DE 2 BILLETS DE PIERRE LOTI, joints :

– Message autographe sur une carte de visite. [1900 ou 1901]. « Remerciements et bien fidèle sympathie... » (carte imprimée au nom de « Pierre Loti, capitaine de frégate. À bord du Redoutable, mers de Chine », montée en tête).

– Lettre autographe signée [à Alice Barthou]. S.l., [juillet 1908, d'après une note d'une autre main]. « Le pauvre petit facteur rural qui fut mon ordonnance à Pékin et que j'avais recommandé à monsieur Barthou vient d'être nommé facteur du télégraphe à Caen ; il m'écrit dans la joie, osant à peine croire à tant de bonheur... » (2 pp. in-8 sur papier paille avec en-tête à sa devise « Mon mal j'enchanterai »). Dédicataire de *Suprêmes visions d'Orient* (1921), Alice Barthou fut une amie intime et admiratrice passionnée de Pierre Loti.

Infimes éraflures au dos.

- 283 LOTI (Pierre). *Les Derniers jours de Pékin*. Paris, Calmann Lévy, achevé d'imprimer daté de septembre 1901. In-18, demi-chagrin bleu avec coins, dos lisse orné, filet doré, tête dorée, couverture supérieure et dos. 200 / 300 ÉDITION ORIGINALE.

Exemplaire enrichi de 6 DESSINS ORIGINAUX, 4 en couleurs et 2 en noirs, directement exécutés sur les feuillets de texte (au recto de la garde suivant la couverture supérieure, et pp. 3, 72, 85, 94, 95).

- 284 LOTI (Pierre). La Troisième jeunesse de Madame Prune. Paris, Calmann Lévy, achevé d'imprimer daté de janvier 1905. In-16, demi-marouquin bleu avec coins, filet doré, tête dorée, couverture et dos. 200 / 300

ÉDITION ORIGINALE.

UN DES 60 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE.

Troisième et dernier livre de Pierre Loti sur le Japon, après *Madame Chrysanthème* (1888) et *Japoneries d'automne* (1889), *La Troisième jeunesse de Madame Prune* se fonde sur le second séjour qu'il fit à Nagasaki, en trois fois, du 8 décembre 1900 au 1^{er} avril 1901, du 1^{er} au 7 septembre 1901 et du 10 au 30 octobre 1901, alors qu'il était venu en Chine à la fin de la guerre des Boxers.

Pierre Loti centre le présent ouvrage sur le personnage d'Ume-san, littéralement « Madame Prune », inspiré par sa logeuse Kaka-san, déjà connue en 1885 et présente dans *Madame Chrysanthème*, retrouvée en 1900. Il propose cette fois un badinage empreint parfois de tristesse sur les femmes nippones et leur jeunesse si frêle à ses yeux, parvenant à corriger l'impression moqueuse et critique sur le Japon qu'il avait laissée dans *Madame Chrysanthème*.

Dos légèrement passé.

- 285 LOTI (Pierre). La Troisième jeunesse de Madame Prune. Paris, Calmann-Lévy, achevé d'imprimer daté de janvier 1905. In-16, bradel demi-percaline verte avec coins, dos orné, couverture et dos (*Vermorel*). 150 / 200

ÉDITION ORIGINALE.

Exemplaire enrichi d'une LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE PIERRE LOTI À L'ÉCRIVAIN ALEXANDRE PIÉDAGNEL. S.l., 11 janvier 1889. « Votre charmant petit volume m'est arrivé à Paris, la veille de mon départ pour Rochefort [Alexandre Piédagnel a publié plusieurs ouvrages en 1888]... Il est bien joli, et fin et délicat, votre petit livre... Le mois prochain je vous en adresserai un nouveau moi aussi : des Japoneries, encore, mais pour la dernière fois ; après il ne faudra plus me parler de ce pays mièvre... » (3 pp. 1/4 in-12 ; jointe). Ses *Japoneries d'automne* (1889) seraient en fait son avant-dernier livre sur le Japon.

Dos un peu terni avec infimes taches.

INDE – 1900

- 286 LOTI (Pierre). L'Inde (sans les Anglais). Paris, Calmann-Lévy, achevé d'imprimer daté de janvier 1903. In-18, demi-chagrin citron, pièces de titre grenat, tête dorée, couverture et dos (*Pagnant*). 500 / 600

ÉDITION ORIGINALE.

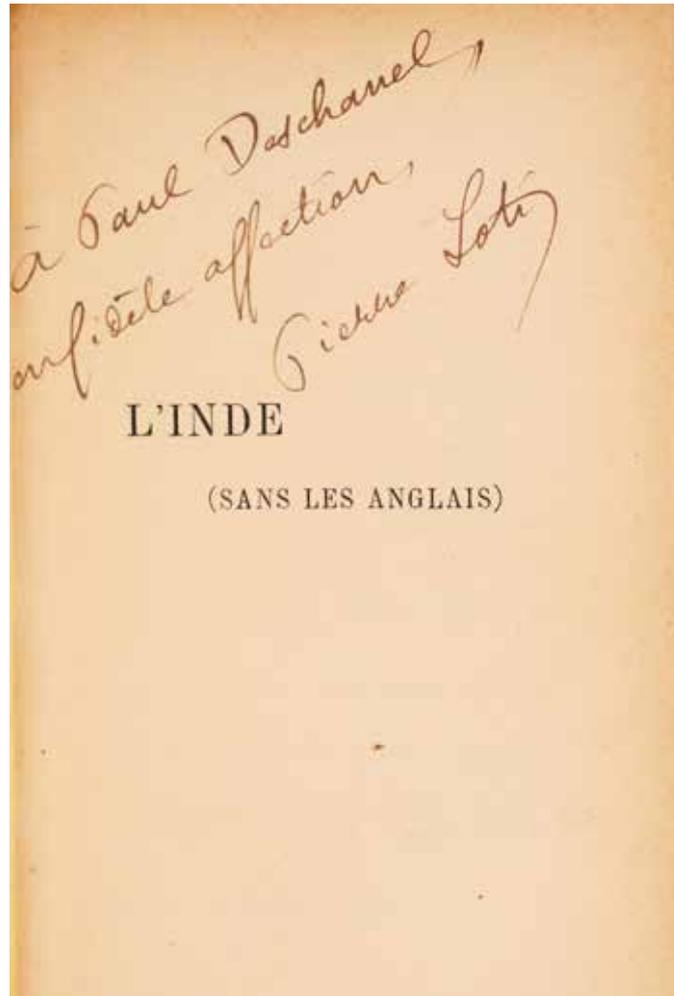
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « À PAUL DESCHANEL, EN FIDÈLE AFFECTION... » Pierre Loti fréquentait le brillant écrivain et homme politique, qui, devenu président, serait témoin au mariage de son fils Samuel en 1920.

Périple en Inde. L'Académie française demanda à Pierre Loti d'aller remettre les palmes académiques au maharadja du Travancore. Mis à la disposition du ministre des Affaires étrangères Delcassé et placé hors cadre sans solde, Pierre Loti se vit en outre confier par celui-ci une « mission géographique et économique dans le sud de la Perse et en Afghanistan », devant lui ouvrir les portes des ambassades françaises et étrangères. Il partit le 19 novembre 1899 de Marseille avec son domestique Edmond Gueffier, visita Ceylan du 6 au 18 décembre, et l'Inde du 19 décembre 1899 au 2 février 1900 puis du 13 février au 29 mars 1900, remontant la côte ouest par Trivandrum (aujourd'hui Thiruvananthapuram), Cochin (Kochi,) puis traversant les terres jusqu'à Pondichéry et remontant ensuite au nord-est par Madras (Chennai), Hyderabad, Golconde, Calcuta, avant de rejoindre Bombay à l'ouest par Bénarès, Agra, Delhi, Jaipur et Bombay. Pierre Loti en tira la matière de son livre *L'Inde (sans les anglais)*.

L'Inde (sans les Anglais), un des grands reportages du siècle dernier. Par le réalisme de ses descriptions de famine et l'acuité de son tableau d'une société féodale de caste, *L'Inde (sans les Anglais)* est à considérer comme un excellent travail d'observation, et une des œuvres majeures de la maturité de Pierre Loti – Léon Daudet le considérait comme son plus beau livre. Certes, l'ouvrage est la chronique d'une désillusion, Pierre Loti attendait trop de l'Inde et n'y trouva ni la splendeur exubérante ni l'antique sagesse religieuse qu'il était parti y chercher. « La beauté de ce récit de voyage tient pourtant à ce que le drame intérieur de Loti [...] est dépassé ici par le drame d'un peuple » (Alain Quella-Villéger, *Pierre Loti, le pèlerin de la planète*, p. 284).

EXEMPLAIRE ENRICHIS DE DEUX PIÈCES JOINTES :

– LOTI (Pierre). Lettre autographe signée à Frédéric-Arthur Chassériau. Paris, [probablement 1899]. « J'ai vécu tous ces jours dans le drame et la détresse, car les événements se sont précipités et les choses redoutées sont venues. Je partirai à la fin de janvier pour Kabul, d'où sans doute je ne reviendrai pas [en 1899, Pierre Loti n'alla pas comme prévu jusqu'en Afghanistan]. D'ici là, je tâcherai bien d'écrire la petite préface, mais j'en ai une promesse depuis un an à un lieutt de vaisseau, mon ami depuis 25 ans, qui meurt de faim avec huit petits ; il faudra que je la fasse avant la tienne. Et tu penses si j'ai la tête à écrire. Et tu penses aussi tout ce que j'ai à faire avant un départ un peu solennel comme celui-là. Je repasserai par Hendaye à Noël, pour mes grands adieux à ce pays que j'aimais bien... » (2 pp. in-8, 2 petites fentes restaurées à la bande adhésive). L'écrivain Frédéric-Arthur Chassériau (1865-1955) était un ami de Pierre Loti qui préfaça deux de ses ouvrages : *Deuil de fils* (1893) et *Du Côté de chez nous* (1898).



286

– LOTI (Pierre). Apostille autographe signée sur une lettre autographe signée d'un secrétaire. Hendaye, 7 juillet 1899. Le secrétaire écrit : « Monsieur Pierre Loti me charge de vous dire combien il a été touché de votre lettre, et combien il est désolé de ne pouvoir y répondre favorablement. Mais, pour lui, une des premières conditions du voyage est de le faire seul ; il n'y aura que des Turcs dans sa caravane... » De sa main, Pierre Loti a inscrit : « ... Je veux ajouter un mot... à cette lettre, semblable à celles que j'ai fait adresser à tant d'autres, pour vous dire d'une façon particulière mon regret de ne pouvoir vous emmener. Non, on ne me donnera point de secrétaire du cadre du Département, ma mission étant un peu fantaisiste, et je pars seul, pour me dépayser davantage. Si j'avais dû emmener quelqu'un, il est probable que vous auriez été celui-là... » (3 pp. in-8 dont 1 p. 1/2 autographe).

Couvertures et dos conservés avec accrocs, dos terni et un peu frotté.

CAMBODGE – 1901

- 287 LOTI (Pierre). *Un Pèlerin d'Angkor*. Paris, Calmann Lévy, achevé d'imprimer de janvier 1912. In-18, demi-marroquin bleu avec coins, filet doré, tête dorée, couverture et dos. 200 / 300

ÉDITION ORIGINALE.

UN DES 100 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE.

Excursion birmane. Loti visita Angkor du 23 novembre au 5 décembre 1901, sur le chemin du retour après son séjour en Chine, Corée et Japon comme premier aide de camp de l'amiral Édouard Pottier.

Impressions archéologiques et méditation sur l'impermanence du monde. Le site a mobilisé toute l'attention de Pierre Loti, toute sa minutie descriptive, et, s'il n'a probablement pas véritablement compris l'art khmer, il en a ressenti profondément la force et la grandeur. Les temples n'avaient pas encore été dégagés de la végétation qui les avaient envahis, et cette présence végétale baigne ici le récit de mystère, d'envoûtement funèbre. Cette tonalité grave, propre aux testaments littéraires et spirituels, doit beaucoup aussi au fait que Pierre Loti écrivit son livre bien plus tard, en 1910 (parution en février 1912), d'après ses souvenirs et son journal de 1901, mais en homme vieilli, plus sensible que jamais à la place infime de l'homme dans la Création.

Dos légèrement passé.

- 288 LOTI (Pierre). 3 missives autographes signées, soit une lettre et une carte. 150 / 200

Retours de Pierre Loti en Turquie : l'écrivain demeura à Istanbul de 1903 à 1905 en qualité de commandant du Vautour, aviso stationnaire de l'ambassade de France, puis il y revint deux fois en simple particulier, d'août à octobre 1910 et du 11 août au 17 septembre 1913, pour faire des pèlerinages sur les traces de sa jeunesse et pour manifester son soutien à ce pays confronté aux puissances occidentales sur les questions balkaniques et arméniennes.

– Carte autographe signée [à Pierre Brisson]. Istanbul, s.d. « Lu le feuilleton du *Temps*. Vous remercie et vous prie de recevoir mes bien sympathiques souvenirs... » (1 p. in-12 oblong, en-tête imprimé « Commandant le "Vautour". Constantinople »). Critique et journaliste, Pierre Brisson dirigea le *Figaro* et fonda la revue *Annales politiques et littéraires*.

– Lettre autographe signée [à Alice Barthou]. S.l., [peu avant le 3 août 1913]. « Je pars dimanche pour Stamboul ; ce voyage en ce moment, ne va pas sans dangers pour moi, et je viens vous faire mes adieux. À mon retour (?), quant seront accomplies les deux destructions qui me causent tant d'angoisses, j'ai l'intention de rentrer pour tout à fait dans l'ombre, de disparaître ; alors il n'y aura plus à craindre que je continue d'ennuyer même mes meilleurs amis... » (3 pp. in-8 sur papier paille avec en-tête à sa devise « Mon mal j'enchanter »).

ON JOINT 2 PIÈCES :

– MENDÈS (Catulle). Lettre autographe signée [à Pierre Loti]. Pera-Palace à Istanbul, 25 janvier 1904. « Cher & illustre confrère, je ne savais pas que vous êtes ici ! – Sans cela, j'aurais déjà tenté de vous voir. Où vous trouver ? Cela vous ennuerait-il... de venir dîner à Pera-Palace ? Madame Catulle Mendès serait si heureuse de voir & d'entendre celui qu'elle adore tant... » (1 p. in-8, en-tête imprimé de cet hôtel de la Compagnie internationale des wagons-lits).

– FRÉVILLE (Ernest). *À bord du "Vautour" chez Pierre Loti (1905)*. [Paris], Éditions de la Nouvelle revue, 1914. Grand in-8, broché. Envoi autographe signé de l'auteur. Souvenirs sur une visite rendue à Pierre Loti à bord du Vautour.

ÉGYPTÉ – 1907

- 289 LOTI (Pierre). *La Mort de Philæ*. Paris, Calmann Lévy, achevé d'imprimer daté de décembre 1908. In-18, demi-maroquin bleu avec coins, filet doré, tête dorée, couverture et dos. 200 / 300

ÉDITION ORIGINALE.

UN DES 25 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS SUR JAPON.

Une défense passionnée de l'indépendance égyptienne, contre le colonialisme anglais. Quand il passa par l'Égypte pour la première fois, en 1870, il vit seulement Port-Saïd dont le caractère par trop européen le déçut, et ne découvrit l'Égypte antique qu'à sa deuxième visite, en 1894, où il visita Alexandrie, Le Caire et Memphis. En 1902, Pierre Loti rencontra chez Juliette Adam le principal héraut du nationalisme égyptien, Moustapha Kamel, qui le gagna à sa cause. Quand Pierre Loti voyagea à nouveau en Égypte, de janvier à mai 1907, Moustapha Kamel fut son guide, et quand ce dernier vint en France en juillet 1907, Pierre Loti l'accueillit à Rochefort.

L'écrivain publia des « Lettres d'Égypte » dans le *Figaro*, du 8 mars 1907 au 9 décembre 1908, reprises également dans le journal de Kamel Moustapha, *L'Étendard*. Il y salue la modernisation de l'Égypte tout en défendant ses valeurs traditionnelles, et s'insurge contre la présence anglaise. Loti réunit ensuite ces « Lettres » et les fit paraître en librairie en décembre 1908 sous le titre *La Mort de Philæ*, quelques mois après la mort de Moustapha Kamel (février 1908).

Dos légèrement passé.

- 290 LOTI (Pierre). Ensemble de 4 lettres autographes signées. 200 / 300

– [À un directeur de théâtre]. S.l., janvier 1907. « Dans la précipitation de mon départ pour l'Orient, pardonnez-moi de vous ennuyer encore. Ayez la bonté... de me dire si une pièce appelée "Antar", d'un auteur égyptien, Chekri Ganem, a quelque chance d'être jouée chez vous. Je n'oserais pas paraître en Égypte sans une petite réponse de vous que je puisse montrer... » (2 pp. in-12 oblong, en-tête illustré par le sculpteur *Théodore Rivière* d'une caravane du désert, dans le style du théâtre d'ombre de son homonyme Henri Rivière).

– À un amiral. S.l.n.d. « Je dois voir la semaine prochaine le chef du parti national égyptien, successeur de Moustafa, Mohamed Farid, qui vient d'arriver en France. Je serais trop heureux de seconder l'intérêt que vous portez à Mr Moncel [le sculpteur Alphonse de Moncel] en le recommandant de mon mieux... » (2 pp in-8 carré chacune, sur papier de couleur paille avec en-tête imprimé à sa devise « Mon mal j'enchanter »).

– Au même amiral : « J'ai malheureusement échoué dans ma démarche pour M. Moncel. Quand j'en ai parlé à Mohamed Farid, il a paru tout étonné ; d'après lui, M. Puech [le sculpteur Denys Puech], avec qui on s'était entendu d'abord, ne se désiste pas du tout et compte toujours exécuter la statue... Il me semble qu'il n'y a plus rien à faire, et je le regrette bien puisque vous vous intéressez à ce sculpteur. Je crains d'avoir été bien peu aimable au moment où nous nous sommes quittés... Pardonnez-moi, je vous en prie ; j'avais un accès de fièvre (souvenir du golfe Persique) et ne pensais plus qu'à aller me coucher... »

– [À Alice Barthou]. S.l.n.d. « Je n'avais pas oublié les petits siamois, non... Je suis très anxieux. Si je ne trouve personne qui s'en charge de bon cœur et m'inspire confiance, il vaudra mieux que j'aie le courage d'en faire l'abandon, malgré tout mon regret ; des petites précieuses bêtes comme ça doivent être faciles à placer ailleurs... Comme vous avez raison d'aller vous chauffer au soleil d'Égypte !... Vous verrez sûrement au Caire les Maspéro, et à Karnak les Legrain (conservateurs de Karnak) ; aurez-vous la bonté de me rappeler à leur souvenir. Amitiés aussi à Sésostris. À votre place, je n'irais pas jusqu'au Nil blanc ; il me semble que le grand intérêt s'arrête au temple d'Abou-Simbel, en Nubie. Il est vrai que, si vous n'avez jamais vu la zone tropicale et le grand désert, ce sera là un étonnement pour vos yeux, et un éblouissement... » (4 pp. in-8 sur papier paille avec en-tête à sa devise « Mon mal j'enchanter »).

- 291 FARRÈRE (Claude). Loti. *Paris, Excelsior*, 1929. In-16, broché. 200 / 300
Édition en partie originale.
Cette évocation de Pierre Loti comprend quatre textes, dont deux réédités sous forme remaniée, *Ma Dernière visite à Loti*, originellement paru en 1923, et *Pierre Loti quand je l'ai connu* en 1927.
Exemplaire numéroté sur vergé à la forme de Rives.
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : « Pour Henry Étienne, ce livre que j'aime et qui est vrai, en affection... Tout est vrai à-dedans. Jusqu'à la page 110, extraits de mon journal intime (y compris trois allusions à l'homme assassiné, p. 76, 81, 82) ; après, le récit dicté à ma sténo, à mon retour de Rochefort, fin décembre 1921. »
EXEMPLAIRE ENRICHÉ DE DEUX PIÈCES JOINTES :
– LOTI (Pierre). Carte autographe signée à Claude Farrère. [Hendaye, 18 février 1913, d'après le cachet postal]. « ... En relisant votre superbe "Cour martiale", j'ai relevé une petite faute de composition que je veux vous signaler – car j'espère bien que vous ferez réimprimer cela quelque part. Comment un homme qui a les mains ligotées ensemble au point que le sang jaillit au bout des doigts peut-il "fouiller longuement dans poche" ? Très affectueusement... »
– FARRÈRE (Claude). Lettre autographe signée à son « cher professeur et ami ». Paris, 19 janvier 1922. « ... J'écris... que vous avez bien voulu, très aimablement, préparer ma tournée de conférences en Belgique, et que, par conséquent, c'est à vous et rien qu'à vous, de dire si je puis, ou si je ne puis pas, et si les dates et si les prix me conviennent ou non... Reste la question "des sujets". *L'Express* de Liège me fixe Pierre Loti. Je ne demande pas mieux. Mais à Gand et à Bruxelles, j'ai déjà parlé de Pierre Loti. Alors ? J'ai d'autres thèmes tout prêts, Constantinople, par exemple... » (3 pp. 1/2 in-4, en-tête imprimé à son adresse).
Officier de marine et écrivain ami de Loti, Claude Farrère, de son vrai nom Frédéric Bargone (1876-1957), avait rencontré le 9 septembre 1903 sur les quais de Galata à Istanbul, alors qu'il allait servir comme enseigne de vaisseau sous les ordres de celui-ci sur *Le Vautour* pendant plus d'un an. Officier de marine (jusqu'en 1919) et écrivain, comme Loti, il préparait son roman *Les Civilisés*, futur prix Goncourt, tandis que Loti écrivait *Les Désenchantées*. Ils nouèrent une solide et définitive amitié, renforcée par leur commun engagement en faveur de la cause turque. Il publia plusieurs textes d'études et de souvenirs sur Pierre Loti : « La Royale charité », dans *Dix-sept histoires de marins* (1914), *Bêtes et gens qui s'aimèrent* (1920), *Ma dernière visite à Loti* (1923), *Pierre Loti quand je l'ai connu* (1927), *Loti* (1929), « Loti et sa sensibilité » dans *Trois siècles de l'Académie française* (1935), « Souvenirs de Pierre Loti » dans *Sillages* (1936), etc.
- 292 LOTI (Pierre). Ensemble 5 volumes. 500 / 600
TOUS AVEC ENVOIS À PIERRE LOTI ET RELIÉS PAR SON RELIEUR ROCHEFORTAIS HENRY MÉRIOT.
COPPÉE (François). *Longues & brèves. Nouvelles*. Paris, Alphonse Lemerre, 1893. In-16, demi-chagrin marron, dos orné. Édition originale. Envoi autographe signé « à Pierre Loti, son ami... » Le poète François Coppée fut témoin au mariage de Pierre Loti (en remplacement d'Alphonse Daudet, malade), et joua un rôle actif dans son élection à l'Académie française. Dos légèrement passé, rousseurs.
GYP (Sybille de Riquetti de Mirabeau, comtesse de Martel, dite). *Ô Province !* Paris, Calmann Lévy, 1890. In-18, demi-chagrin noir, dos orné. Édition originale. Envoi autographe signé « à Monsieur Pierre Loti, très sympathique hommage... ». Loti fréquentait le salon de Gyp (1849-1932), femme de lettres mondaine. Ce fut une antidreyfusarde acharnée, mais Loti fréquentait également les salons de M^{me} Muhlfeld ou de M^{me} Arman de Caillavet, et il adopta les convictions de Zola et d'Anatole France à cet égard.
LEMAÎTRE (Jules). *En marge des vieux livres*. Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, 1905-1907. 2 volumes in-16 carré, reliures différentes de demi-chagrin marron, dos à nerfs fleuroné pour l'un ; dos à nerfs pour l'autre. Édition originale. Envoi autographe signé identique sur chacun des volumes, « à Pierre Loti, son ami... ». L'écrivain Jules Lemaître (1853-1914) fut un des grands critiques dramatiques et historiens de la littérature de son temps. Il soutint Pierre Loti pour son élection à l'Académie française. Exemplaires à grandes marges. Un dos passé et un peu frotté.
LEMAÎTRE (Jules). *Jean Racine*. Paris, Calmann-Lévy, 1908. In-16, demi-chagrin marron. Édition originale. Envoi autographe signé, « à Pierre Loti, son ami... ». Dos passé et un peu frotté, taches marginales p. 1, quelques rousseurs.
Poète à ses heures, le relieur Henry Mériot accueillit de nombreuses personnalités dans son atelier de Rochefort, telles que Théodore de Banville, Léon Bloy, Victor Hugo, Laurent Tailhade, le prince Bojidar Karageorgévitch... et Pierre Loti – qui soutint sa candidature à l'Académie française.

Dédicataire de *Suprêmes visions d'Orient* (1921), Alice Barthou fut une amie intime et admiratrice passionnée de Loti. Née Alice Mayeur, elle avait épousé l'homme politique, homme de lettres et bibliophile Louis Barthou. Entrée en relation avec Pierre Loti en 1906, elle lui resta fidèle jusqu'à sa mort en 1923, malgré quelques orages passagers. Elle a publié un article sur lui, « La Maison enchantée », dans la *Revue hebdomadaire* du 26 octobre 1918.

– S.l., juillet 1908 [d'après une note d'une autre main]. « ... Mais oui, je tâcherai de vous amener vendredi cet insaisissable et décevant personnage, qui vous remercie tant, au fond, de la sympathie charmante que vous voulez bien lui témoigner... »

– Paris, 26 mai 1909 : « Chère Madame, je suis à l'hôtel d'Orsay sous le nom de Mr Louis Viaud. Vous ne m'avez pas dit l'heure pour demain. Sauf avis contraire, je me présenterai à 8 heures... »

– Paris, 30 octobre 1910. « La petite dose de mort-aux-rats que vous avez bien voulu me donner hier semble m'avoir remis d'aplomb, – et plus encore la si gentille soirée intime passée au milieu de vous tous... »

– Paris, 24 février 1911. « Si vous êtes seuls demain matin samedi, voulez-vous que ma sauvagerie vienne une dernière fois s'asseoir à votre table amicale ?... »

– Paris, 22 mars 1911 : « Chère Madame et amie, mais c'est avec joie que je me dérangerai "pour vous seule", comme vous dites, et cela m'amusera beaucoup de vous voir "intimidée"... »

– Paris, août 1911 : « Si je ne vous considérais pas comme une amie, j'aurais en effet préféré que vous me "fichâssiez totalement la paix" (pour parler comme vous). Mais c'est qu'au contraire cela me ferait de la peine de repartir sans vous voir. (Remarquez comment j'ai su relever, rien que par l'élégance discrète d'un imparfait du subjonctif, relever votre locution, qui en avait vraiment besoin). J'ai toujours de la fièvre. Ce soir, en sortant de chez votre médecin, qui n'y comprend goutte, je viendrai voir si vous êtes chez vous... Je serai peu présentable, en veston, et vieilli de dix ans... »

– Paris, 26 octobre 1912 : « Alors demain soir dimanche je viendrai avec joie m'asseoir à votre table – sans frac. Ne vous épouvantez pas si je suis végétarien, ne mangeant que pâtes ou légumes... »

– Paris, 2 février 1914. « Moi arrivé, madame amie. Moi beaucoup content voir vous bientôt, si vous voulez faire signe à moi. Moi faire grande révérence à vous... »

– S.l., 24 février 1914 [d'après une note d'une autre main]. « Moi beaucoup content pour dépêche. Alors moi tout de suite danser bamboula... »

– S.l.n.d. « Votre lettre m'a été très douce à recevoir... Je "frapperai" encore, je vous le promets. Vous m'offrez de "m'aider" – en priant pour moi, n'est-ce pas ? Cela, je le veux bien, et j'en suis touché infiniment... Au début de nos relations, encore si récentes, qui m'eût dit que nous en viendrions à nous écrire de telles choses et que je serais amené si vite à une telle confiance... »

– S.l.n.d. « ... Vous m'annonciez votre retour pour le 10, dans la carte postale que vous avez bien voulu m'envoyer du Caire, et qui me représentait – un peu défraîchi mais non dénué de tout charme encore – dans une de mes précédentes incarnations... »

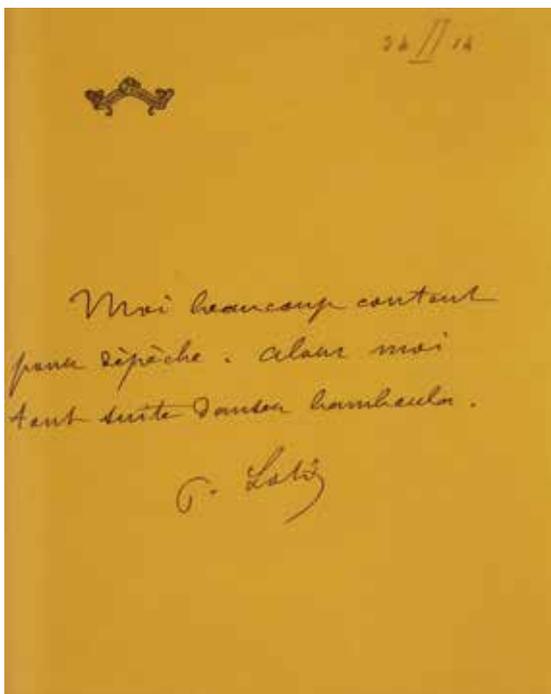
– Paris, s.d. : « M^{me} Poincaré me demande à L'Élysée demain mercredi à 6 heures. Alors puis-je venir chez vous un peu plus tôt, vers 5 h. moins le quart, par exemple ?... »

– Paris, s.d. : « Puisque vous n'êtes pas tous seuls, ce n'est plus du tout la même chose, et en ce moment je ne me sens pas dans un état d'âme à affronter des visages d'inconnus. Alors, malgré votre si gentille lettre, je vous prie de m'excuser, – et de me plaindre un peu car j'ai mille sujets de tristesse et de retraite... » – Etc.

On joint deux pièces concernant la première rencontre entre Pierre Loti et Alice Barthou :

– LOTI (Pierre). Lettre autographe signée au ministre de la Marine Gaston Thomson. [Rochefort, 26 juin 1906, d'après le cachet postal]. « Que de ménagements vous avez la bonté de prendre pour aborder ma sauvagerie ! Mais il y a des exceptions que je suis tout heureux de faire. La conscience du désenchantement que je dois causer lorsque j'apparais est une des principales raisons de cette sauvagerie-là. Je serai charmé de connaître M^{me} Barthou, d'après ce que vous m'en dites, je vous assure ; mais je voudrais tant qu'elle fût d'abord bien prévenue de la déception que je lui causerai ! Quant à lui envoyer mon livre, avec le plus grand plaisir je le ferai dès qu'il paraîtra : lorsqu'il ne s'agit pas d'entrer personnellement en scène, je me sens toujours très fort... »

– THOMPSON (Gaston). Lettre autographe signée [à Alice Barthou]. Paris, 3 juillet 1906. « ... Au lendemain de notre conversation, j'ai écrit à Loti pour lui proposer le grand plaisir de dîner avec vous. Bien entendu, et malgré sa sauvagerie classique, il a immédiatement accepté et est disposé à faire le voyage de Rochefort à Paris pour venir passer quelques heures avec nous... Permettez-moi non de vous offrir, car elle est manifestement écrite à votre intention, mais de vous transmettre la lettre de Loti que vous aimerez sans doute à conserver... »



- 294 LOTI (Pierre). Ensemble de 11 lettres et cartes autographes signées [adressées à Alice Barthou]. [1911]-1916 et s.d. 500 / 600

Sur Alice Barthou, voir ci-dessus le n°293.

– S.l., 26 décembre 1913. « Voici le petit scénario de votre voyage, auquel vous n’aurez plus qu’à ajouter un dialogue vif et enjoué avec les employés, hommes d’équipe, etc. Je veux que vous sachiez bien d’avance, l’un et l’autre, dans quelle vieille petite maison de province vous allez tomber, où tout est suranné, impratique et inconfortable... »

– [Rochefort, mars 1914]. « Une petite inquiétude me vient. Il me semble que vous m’aviez dit : nous arriverons le samedi 27 ; or le 27 est un vendredi. Arrivez-vous toujours le 27, bien que ce soit un vendredi, ou seulement le samedi 28 ? Les gens de la petite soirée, je les avais invités pour le 28, sans dire quel jour de la semaine c’était... Je suis sûr que vous ne vous figurez pas combien ça me fait plaisir de vous attendre !... »

– Hendaye, [avril 1914]. « En effet je ne lis jamais les journaux en temps ordinaire, mais cette fois je suis anxieusement le drame lamentable auquel mon ami Barthou se trouve un peu mêlé, et je suis si heureux de voir que, de tout cela, il va sortir grand encore aux yeux de tout ce qui est honnête et de tout ce qui est français... Je n’ai pas osé lui parler de mon pauvre Rochefort [Loti s’attachait à défendre l’activité maritime de sa

ville natale dont la survie était menacée par des décisions politiques]... Voudriez-vous avoir la bonté de lui dire que la promesse obtenue par lui de la Marine n’a pas eu l’ombre d’un commencement d’exécution... Depuis huit jours je suis à Hendaye, dont la solitude, sous une chaleur morne ; j’ai recommencé à travailler ; il y avait si longtemps que je ne faisais plus rien. Je compte passer à Rochefort le mois de mai et le beau mois de juin ; je m’inscris pour avoir une petite visite, n’est-ce pas ? Il faut à présent que vous connaissiez sans tarder mon logis à la saison des hirondelles et des roses... »

– S.l., 28 octobre 1916. « ... Vous n’imaginez pas la tristesse de l’arrivée ici, avec cinq heures de retard, à 10 heures du soir sous des torrents de pluie glacée, la petite ville ensevelie dans la nuit noire et dans l’eau, la clef qui ne voulait pas tourner dans la serrure de ma porte, la sinistre maisonnette isolée qui ne voulait pas s’ouvrir... »

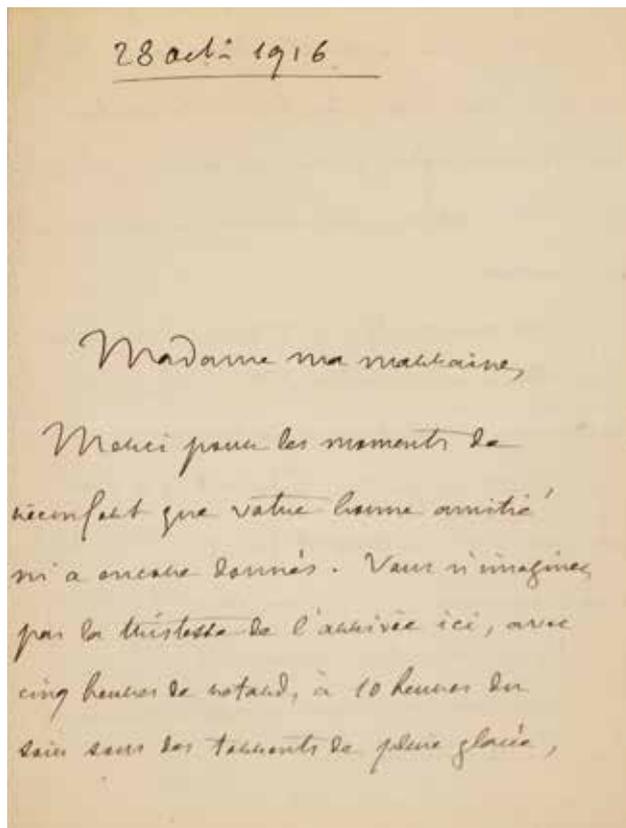
– S.l.n.d. « Un empêchement sérieux... surgit pour vendredi. Alors voulez-vous de moi un autre jour... ? J’ai eu l’intention de mettre “une belle dédicace” à votre docteur ; mais je ne suis pas du tout fin pour ces choses-là. »

– Hendaye, « lundi ». « D’abord pardon de cet humble papier, qui est ce qui se fait de mieux à Hendaye... Au milieu de mille soucis, agitations et tristesses, je viens seulement vous remercier... du titre d’ami que vous m’avez fait l’honneur de me donner dans votre dernière lettre ; et aussi vous dire que je viendrai à Paris la semaine prochaine et serai charmé de vous revoir... »

– S.l.n.d. « La bonne petite lettre que vous m’avez écrite, madame amie ! Merci. La sale grippe qui m’avait épargné cet hiver, a voulu me prendre vendredi, mais je crois bien que ce ne sera pas grand’chose. Voulez-vous de moi à déjeuner jeudi ou vendredi ? Dans tous les cas, j’ai besoin urgent d’une infirmière diplômée et gradée, donc je réclamerai votre visite un jour de cette fin de semaine... »

– S.l.n.d. « Le 4 va tout aussi bien que le 5. La seule chose qui me jetterait dans une indignation violente, c’est si vous alliez me raccourcir votre visite ; alors je n’hésiterais pas à attaquer Mr et M^{me} Barthou dans la presse !... Désirez-vous que nous soyons rien que nous seuls, ou bien quelques maritimes, amiraux – qui ne raseront pas M. Barthou sur l’arsenal, je vous le promets ; ou bien encore cela vous amuserait-il de voir plus de monde, tout le petit monde de province ?... Tous les revenants de la maison sont en joie de vous attendre et font chaque nuit les répétitions de tirage par les pieds... »

– S.l.n.d. « Vous pensez si on ira avec joie vous attendre dimanche soir à la gare !... On s’amusera bien, tous les trois, avec Samuel [un des fils de Loti]. Tant pis pour ceux qui nous lâchent !... » – Etc.



Sur Alice Barthou, voir ci-dessus le n°293.

– S.l., [octobre 1908]. « Combien j’ai été touché du témoignage de vraie sympathie que vous m’avez si spontanément donné ! Ce deuil, plus les jours passent et plus il s’affirme profond ; je vois bien que c’est un peu comme si j’avais perdu ma mère une seconde fois... » Pierre Loti avait été très proche de sa sœur aînée Marie, dont la mort le bouleversa.

– S.l., [janvier 1910]. « Le sentiment que j’ai éprouvé en lisant la copie de la lettre de monsieur Barthou au ministre de la Guerre a été de stupeur attendrie... Je me doutais bien qu’il avait pris chaudement mon parti, mais pas encore comme cela, non !... Je me demande en quoi j’ai mérité que vous, qui êtes des amis d’hier, fassiez pour moi ce que de vieux amis n’auraient peut-être jamais fait... » Il s’agit probablement d’une lettre élogieuse sur Pierre Loti afin de solliciter pour lui une promotion au rang commandeur de la Légion d’honneur – qu’il recevrait en novembre 1910.

– Rochefort, s.d. « ... Il tombe un peu de neige ici, alors je me demande ce que vous devez avoir à Paris ; je ne voudrais pas que vous trouviez ça quand vous viendrez à Rochefort... À l’instant, une dépêche de M. Barthou m’annonçant une lettre pour samedi et me disant que ma promotion est signée ; on doit s’embrasser pour la circonstance... »

– S.l.n.d. « j’ai été trop heureux de trouver une petite occasion de vous faire un peu plaisir, et j’y ai mis, je vous assure, tout l’empressement possible. je veux vous communiquer cette lettre de Pierre, mon domestique de Rochefort [Pierre Le Scoarnec, ancien marin et un des modèles de Sylvestre Moan dans *Pêcheur d’Islande*], pour vous prouver que ce retard n’est pas de ma faute... »

– S.l., [probablement vers octobre 1913]. « ... Je vous supplie de vouloir bien mettre sous les yeux du Président l’article ci-joint, la fin, surtout... »

– S.l., [vers octobre 1913]. « L’affection que j’avais pour vous était très vraie, et je comptais un peu sur la vôtre. La lettre, qu’il m’a été si pénible d’écrire hier à monsieur Barthou, me fera perdre jusqu’à votre sympathie, je le devine bien, hélas ! Avant que le silence tombe entre nous définitivement, pardonnez-moi si j’éprouve le besoin de vous dire que j’en aurai un regret très grand et que je vous garderai mon affectueux souvenir toujours et quand même... » Les relations entre Loti et Louis Barthou (alors président du Conseil) s’étaient tendues car Pierre Loti, contre les choix gouvernementaux, défendait âprement le maintien de Rochefort comme place active de la marine de guerre. L’écrivain lui adressa même une lettre de rupture, mais l’homme politique n’en tint pas compte et leur amitié y survécut.

– Hendaye, novembre 1913. « Je savais bien que je tenais à votre amitié, mais la joie que m’apporte votre lettre me démontre que j’y tenais plus encore. Je me disait qu’elle ne résisterait pas à une brouille (encore possible, hélas !) avec monsieur Barthou ; merci de m’affirmer qu’elle ne serait jamais atteinte, même par ce risque-là, le seul possible. Le son des flûtes arabes, et le passage des dorades dans l’infini du Pacifique sous les yeux des marins d’autrefois !... Comme vous êtes tombée juste sur les vagues petites choses dont la compréhension infinie dénote le mieux la parenté de nos âmes... »

– S.l.n.d. : « Des voisins qui lisent les journaux me parlent des difficultés que rencontre monsieur Barthou et les attaques dont il est l’objet. Alors, au cas où vous en éprouveriez quelque peine, je viens vous dire que je suis d’autant plus fidèlement avec vous... » (lettre autographe signée).

– Rochefort, 4 décembre 1913. « ... Nous savions déjà depuis presque deux jours que le ministère était tombé. La chute de M. Barthou a été parfaitement glorieuse et il en restera grand à aux yeux du pays tout entier. Lundi, je serai à Paris où m’appellent, en plus de tant d’autres affaires pénibles et graves, une menace de procès avec le féroce Calmann-Lévy, de procès avec un autre éditeur qui a surpris ma signature, etc. Oh ! ce ne sera pas un voyage d’agrément, je vous assure !... »

– S.l., [4 juillet 1914]. « J’ai vite écrit à la tesse d’H. [probablement la comtesse d’Haussonville, qui tenait un célèbre salon aristocratique] la lettre la plus insidieuse et enjôleuse que j’ai pu ; mais c’est des gens avec qui je ne me sens plus en confiance comme jadis. Si vous voyez autre chose, n’hésitez pas à me le dire ; je suis prêt à faire n’importe quoi, même des petites saletés s’il faut, puisque tout le monde en fait sous notre bonne République. La fièvre ne m’a pas quitté, je suis anéanti et découragé. Les médecins s’accordent à trouver que je n’ai rien du tout, que surmenage, chagrins de toutes sortes dont ma vie est tissée... Mon papier de deuil : j’ai perdu hier presque subitement mon beau-frère Georges de Ferrière [également officier de marine, frère de l’épouse de Loti], que j’aimais beaucoup ; c’est du reste un grand malheur pour nous tous... »

– S.l.n.d. « Si le joli portrait n’était pas arrivé hier, je n’aurais pas hésité à venir faire un scandale épouvantable à votre porte. Enfin il est là, et la petite dédicace me plaît beaucoup. Merci de tout cœur. Il va être encadré dans ma chambre, non pas seulement, croyez le, pour faire peur à qui vous savez [probablement Anna de Noailles], mais surtout parce que je serai heureux de le voir installé à cette place... »

- 296 LOTI (Pierre). Ensemble 5 missives autographes signées, soit 4 lettres et une carte [adressées à Alice Barthou]. 1916 et s.d. 400 / 500

Sur Alice Barthou, voir ci-dessus le n°293.

– S.l., 29 mars 1916. « ... C'est vrai, c'était mon tour d'écrire, mais je suis un malheureux avec qui il ne faut plus compter... Je ne vois pas une échappée de bleu à mon horizon ; tout est sombre, pas un sombre tranquille comme le vôtre ; non, de la menace et de la tourmente. Et je me sens si atteint, si malade, touché si gravement cette fois !.. Un petit service que vous pourriez me rendre, pour vous changer des fleurs en mie de pain : décacheter le manuscrit que mon ami [Émile] Vedel a apporté chez vous, et puis me dire à mon retour si, au point de vue français, il faut le publier ou pas. »

– S.l., 3 octobre 1916. « ... Il y a un type nommé Doumic, un grand, vilain, avec une figure de singe malade, vous voyez ça, n'est-ce pas ? Il m'a demandé avec instance un article pour sa revue, qui est tout ce qu'il y a de plus embêtant au monde. J'avais fait venir pour lui de Rochefort une petite chose écrite un peu avant la guerre, qui, en souvenir, me semblait assez curieuse. Je viens de la relire ; je la trouve impossible, trop intime, puérite, détraquée. Voulez-vous être assez gentille pour la lire, avec M. Barthou, et puis vous me direz, en toute franchise amicale, si vraiment ça n'est pas à publier, surtout en ce moment. Surtout ne vous croyez pas obligée de prendre trois paires de gants pour me le dire ; voici la formule que, dans ce cas-là, je voudrais que vous adoptassiez sans plus : "Fichez-nous la paix avec votre petite histoire"... » Il s'agit de ses « Fragments d'un journal intime », parus le 1^{er} décembre 1916 dans la *Revue des deux mondes*, dirigée par l'écrivain René Doumic.

– S.l., « samedi 7 oct. » [1911 ou 1916]. « Je repense à mon envoi d'hier. En admettant que vous trouviez ça publiable, je ne l'enverrais pas à la *Revue des 2 mondes* : c'est une vieille dame trop correcte et trop pompier pour ces divagations-là ; plutôt aux *Annales*... »

– Paris, [années 1910]. « Je soumetts cette suite et fin à l'obligeant aréopage de mes amis B. [Barthou] Bien, bien sincèrement je trouve que ça faiblit beaucoup aux dernières pages ; alors, plutôt que de couper sur une partie médiocre, ne vaudrait-il pas mieux se borner à publier les trois premiers chapitres ??... » (marges légèrement effrangées).

– S.l.n.d. « L'autre lettre est pour montrer aux postulants pour la préface ; tout ce que j'y raconte est l'exacte vérité. Cependant il y a les accommodements avec le ciel : si vous teniez beaucoup, beaucoup à ces gens-là (je ne le crois pas, d'après le ton de votre prière), par exception, à cause de vous, j'écrirais non une préface, mais une lettre-préface, d'une page. Voulez-vous me dire bien franchement si cela vous ferait plaisir... »

- 297 LOTI (Pierre). 5 missives autographes signées, soit 3 lettres et 2 cartes [adressées à Alice Barthou]. 1914 et s.d. 200 / 300

Sur Alice Barthou, voir ci-dessus le n°293.

– [Rochefort, 23 février 1914 d'après une note d'une autre main]. « Le courrier de Paris a manqué hier dimanche et c'est seulement ce matin que j'ai reçu la lettre de consternation. J'ai trop confiance en votre bonne amitié pour m'imaginer que c'est un prétexte. Alors que puis-je dire ? Que je suis désolé de vous savoir malade... »

Si absolument vous ne venez pas, je demanderai à mon ami Barthou la grande charité de venir quand même, au moins quelques heures, pour la petite soirée de samedi. J'ai déjà donné à mes concitoyens une fausse soirée Barthou ; si je leur en donnais une seconde, fausse, ils me prendraient pour un farceur. Le préfet... a changé son voyage en Espagne, afin d'être là samedi ; ma petite amie violoniste a changé son concert de Bordeaux, etc. Alors, il faudra que M. Barthou ait pitié de moi et vienne s'embêter un moment au milieu de tout ce monde ; je le lui demande en grâce... J'avais invité M^{me} de Noailles, ayant bien senti que M. Barthou avait envie de ce flirt... » (3 pp. in-8 sur papier paille avec en-tête à sa devise « Mon mal j'enchanter »).

– S.l., 10 juin [1914]. « Alors zut pour cette pauvre Anna [de Noailles] ! Mais j'espère bien que vous viendrez quand même comme vous me l'aviez si gentiment promis ; j'ai toujours peur des choses remises à plus tard, qui, neuf fois sur dix, sont des choses manquées... Tâchez que notre ami Barthou vienne au moins vous conduire, ou vous chercher ; d'abord s'il ne vient pas, je suis décidé à ouvrir une campagne calomnieuse à l'Académie contre sa candidature : c'est comme ça que je suis. Ce qui me désole, c'est que la floraison des roses, dans mon petit jardin, est finie, épuisée jusqu'à la reprise de septembre ; je n'aurais pas voulu vous le montrer si vilain... » (3 pp. in-8 sur papier paille avec en-tête à sa devise « Mon mal j'enchanter »).

– S.l.n.d. « Les daturas sont arrivés, et plantés. Mille fois merci, vous êtes trop gentille... Pas encore le courage d'écrire à Anna [de Noailles]. Mais il est bien entendu que je ne veux pas d'elle si c'est pas vous qui l'amenez. » (2 pp. in-16 oblong sur bristol).

– S.l.n.d. « Hélas ! C'est que demain, après la séance académique, je suis pris de quart d'heure en quart d'heure par des rendez-vous très importants pour moi et graves. Vous n'avez pas idée de ma vie en ce moment. Donc, zut pour Anna [de Noailles], si elle est en retard. L'essentiel est de vous voir, vous, de causer du vote de demain [à l'Académie française]... » (2 pp. in-16 oblong sur bristol).

– S.l.n.d. « Il y a une douzaine de jours, j'avais écrit à la c^{tesse} de Noailles pour lui reparler du voyage à Rochefort. Il me semble que, si elle avait reçu ma lettre, elle aurait au moins répondu par une de ces formules de refus poli qu'il est d'usage de sortir en pareil cas – comme par exemple : "la barbe !" Mais rien. J'avais écrit à l'adresse donnée par vous. Donc, il serait peut-être bien que vous la relançassiez, que vous lui écrivissiez ou téléphonassiez, afin que nous sussions ses projets. Pardon de vous donner encore ce petit tracassé... » (2 pp. 2 / 3 in-12, liseré de deuil).

298 LOTI (Pierre) et Jane CATULLE-MENDÈS. Ensemble 11 pièces, soit 8 lettres autographes signées de Pierre Loti à Jane Catulle-Mendès (1908-1911 et s.d.) et 3 lettres de celle-ci à Pierre Loti (2 autographes signées et une autographe, 1898-1911 et s.d.). 400 / 500

La femme de lettres Jeanne Catulle-Mendès, née Jeanne Mette, publia des recueils de poésie, écrivit des livrets d'œuvres lyriques (dont un pour Emmanuel Chabrier), et tint la critique dans des périodiques comme *La Presse* ou *Fémina*. Elle fut d'abord l'épouse de l'industriel Louis-Alexandre Boussac, dont elle eut deux enfants, puis celle de l'écrivain Catulle Mendès, dont elle eut un troisième enfant.

DE PIERRE LOTI À JANE CATULLE-MENDÈS :

– Hendaye, 30 septembre 1908, d'après les cachets postaux. « ... Je crains que vous n'ayez des déceptions à la Comédie française, qui est absolument chambrée et ne fait d'infidélités à ses fournisseurs ordinaires que lorsqu'il s'agit de quelque ours tout à fait monstrueux, comme par exemple "Frédégonde" ou "La Courtisane" [pièces respectivement d'Alfred Dubout, créée en 1897, et d'André Arnyvælde, créée en 1906]. Je suis d'ailleurs en termes très frais avec Claretie. Mais voyez-le quand même, si cela vous paraît utile... » (2 pp. 1/2 in-12, enveloppe).

– S.l.n.d. 2 pp. « ... Si vous voulez, réglons cette question des étudiants. C'est vous, n'est-ce pas, qui en avez eu l'idée première et qui avez mis tout cela en train ? Dans ces conditions-là... il me semble qu'il n'y a pas d'inconvénient à laisser la chose tomber à l'eau. Si au contraire l'idée première vient d'eux, je craindrais d'indisposer contre moi toute cette jeunesse. J'accepterais donc, en demandant seulement de supprimer la conférence et d'abrèger le plus possible la réception. Voilà. Et vous ne direz pas que j'ai tiré mes griffes ce soir, ô créature bien plus féline que moi. Je vous embrasse affectueusement... » (1/2 in-8.).

– S.l.n.d. « Vous me questionnez sur des sujets qui me sont bien peu familiers. Mais le simple bon sens m'indique ma réponse : évidemment, non, un éditeur ne peut avoir le droit de vendre à vil prix les ouvrages d'un auteur. Je n'imaginai même pas que la chose fût possible ; cela me paraît plus qu'une indécatesse et, s'il y a une justice dans notre pays, il me semble qu'un éditeur qui a fait cela est passible au moins de dédommagements à l'auteur, si non de poursuites pour vol... » (4 pp. in-12).

– S.l., [1911]. « Oui, je passe mes jours et mes nuits dans l'angoisse ; mais personne ne peut rien pour moi. Merci de votre lettre, qui est adorablement amicale. Dans la belle édition de "Ville merveilleuse" que vous m'avez envoyée [recueil de poèmes de Jane Catulle-Mendès, paru en 1911], je viens de relire la pièce "Peut-être", où vous laissez rayonner, plus encore qu'ailleurs, votre âme vibrante et passionnée ; à cette seconde lecture, je l'ai aimée davantage encore que la première fois... » (2 pp. 1/2 in-12).

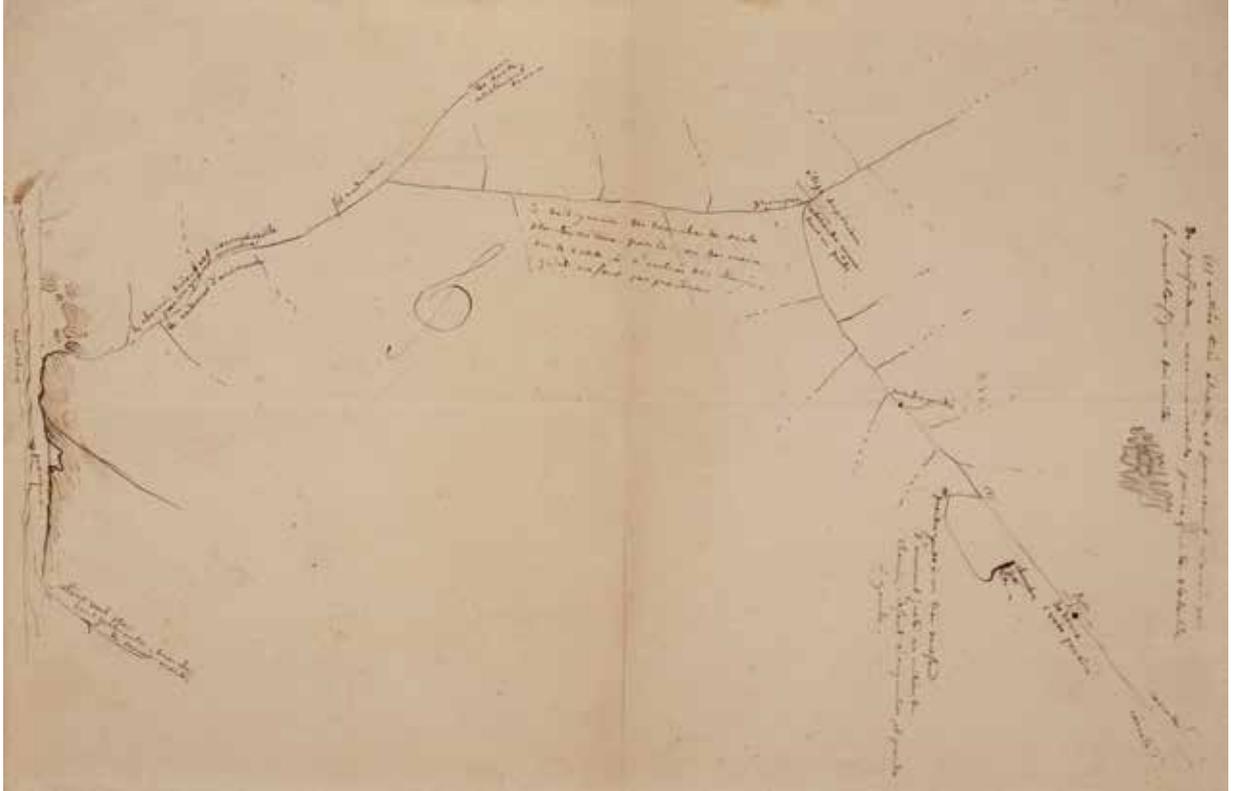
– Paris, s.d. « Mon amie, je viens de recevoir, de San Francisco même, de deux personnes différentes, ne se connaissant pas, et des plus autorisées, des indications si terribles sur l'accueil qui vous y attend, que je viens encore vous conjurer de ne pas partir. Que les affronts personnels, subis pour la bonne cause, vous soient indifférents, soit ! Mais si je vous dis avec certitude que vous nuirez à la France, j'espère que vous ne vous obstinerez pas, que vous suivrez le conseil qu'il m'en coûte tant de vous donner. De nouveau, je vous en conjure : restez... » (1 p. 1/2 in-12, en-tête du « Palais d'Orsay, grand hôtel »). – Etc.

DE JANE CATULLE-MENDÈS À PIERRE LOTI :

– Bordeaux, « mardi ». « Ami chéri, je veux vous dire la douceur enchantée que j'emporte de ce court séjour près de vous. Plus que jamais j'ai senti combien vous m'êtes cher et combien votre présence m'est intimement précieuse. Oui, ami, votre livre – ce que j'en connais, – est très beau. Vous avez eu là une très heureuse idée et... en rapport avec le sentiment actuel, encore tout écrasé de douleur, et cependant prêt à un renouveau, à un essor de jeunesse et d'espoir... Voulez-vous me permettre de vous dire quelques toutes petites observations de détail – et que je fais de mémoire. Sur le manuscrit que vous m'avez prêté, vous verrez, au coin des lignes, deux ou trois petits traits au crayon. Ils ont la prétention de signaler une petite retouche possible, si vous le jugez à propos... Encore une fois, j'ai pleuré les plus chaudes larmes de mon cœur en lisant ces pages. Vous atteignez à la plus haute émotion par la plus sublime simplicité. Tout cela est resté net dans mon esprit comme un tableau de génie — et inoubliable... » (5 pp. 1/2 in-folio, en-têtes de l'Hôtel Terminus à Bordeaux, 1898 d'après une mention au crayon d'une autre main).

– S.l., « vendredi ». « ... Je reçois votre télégramme pour les étudiants. Ils vont être bien contents. Mais, n'est-ce pas, vous n'allez pas encore me maudire ? Pour les poètes... la seule chose prudente serait de faire organiser cela par la Société des poètes français que préside Sébastien-Charles Lecomte... Pour ne pas froisser M^{me} Mounet-Sully, S.-C. Lecomte pourrait lui dire que, ayant appris qu'elle désirait organiser en votre faveur un banquet des poètes, il se met à sa disposition. Ou bien vous pourriez, vous, écrire à M^{me} Mounet-Sully, que les Poètes français veulent aussi vous offrir un banquet et que vous désirez qu'elle s'entende avec eux... Ami chéri, je vous quitte. Guérissez vite. Je vous adore et je vous aime... » (4 pp. in-12 carré).

– Paris, « vendredi soir ». « Je ne sais plus ce que je vous ai écrit ce matin, dans un fiévreux réveil, mais je sais que c'était des mots qui ne devaient être entendus que par l'amour... Il n'en faut rien penser – il faut les oublier, les effacer... J'ai reçu votre petit mot ce matin, votre cher petit mot si calme. Et ma lettre folle venait de partir. Et j'ai mesuré ma folie. Ô mon amour, je ne la regrette pas. Je mets tout mon honneur et toute ma valeur à vous aimer, même inutilement, même mortellement. Et je pars pour que rien au monde ne puisse abîmer cet amour... Votre petit mot me donne l'espoir que vous serez là à mon retour. Si vous deviez être absent, je vous en supplie, dites-le moi... Ce pays me serait odieux sans vous... » (8 pp. in-12, en-têtes de l'Hôtel Lutetia à Paris).



299 LOTI (Pierre). Ensemble de 51 pièces, soit un manuscrit autographe signé, un plan autographe et 49 lettres, cartes et pièces autographes signées. 1 500 / 2 000

– MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNÉ DE PIERRE LOTI. Mai 1917. « Les gens très laids, comment ne pas sympathiser avec eux, s'ils le savent, s'ils souffrent et s'efforcent d'être le moins possible désagréables à voir. Mais il y a des laideurs satisfaites, étalées, agressives, qui sont plus odieuses que des vices... » (1 p. in-4, sur papier jaune paille avec en-tête à sa devise « Mon mal j'enchanterai ».).

– Dessin original avec légendes autographes. Plan d'une grotte formant un long tunnel, balisé de branches de saule, avec stalactites, « trou sans fond » et « salle en forme de dôme » (encre et plume, sur 1 p. in-folio).

– Carte autographe signée [à Jules Lemaître]. S.l., [probablement 1887]. « Mes compliments... pour l'histoire de Kouroukakalé. L'ironie est un peu mordante, mais elle est bien, bien spirituelle... » Jules Lemaître, dans ses pronostics littéraires pour l'année 1887, avait malicieusement imaginé que Pierre Loti donnerait un nouveau roman exotique dans lequel la jeune Lapone Kouroukakalé tomberait amoureuse d'un officier de marine.

– Lettre autographe signée à une dame. S.l.n.d. « ... Est-ce que vous voudrez être assez bonne pour appuyer auprès [du commandant] cette demande qui me tient beaucoup à cœur ? En plus de la question importante d'avenir, pour l'homme dont il s'agit [probablement l'ami de Pierre Loti Léopold Thémèze, qui l'accompagna en Terre Sainte et est le dédicataire de *La Galilée*], il y a même aussi une petite question d'égoïsme pour moi. Dans ma vie un peu sombre, sa société m'est souvent une diversion précieuse ; il est, avec la reine Élisabeth, mon confident le plus intime... Si vous consentez, dans quelques jours, quand le prince Karageorgévitch sera ici [l'ami et impresario de Pierre Loti Bojidar Karageorgévitch, nous monterons un trio pour nous tout seuls et pour un petit auditoire choisi où il n'y aura pas de sots... »

– Lettre autographe. Hendaye, « 6 juin ». « J'avais écrit l'autre jour à M. Boissière, au sujet d'une affaire qui se juge lundi à Avignon et qui me touche de très près, tant je suis attaché à la famille Thémèze. On me dit que c'est de vous surtout que dépend aujourd'hui le jugement ; pardonnez-moi de vous écrire aussi, bien que rien ne m'y autorise. Je ne sais rien de l'affaire en elle-même, et d'ailleurs je ne me permettrais pas de vous en parler. Mais je voudrais vous apporter mon témoignage en faveur des vieux parents du prévenu, qui sont si hautement respectables et qui ont déjà tant souffert ; en faveur de son jeune frère Léopold Thémèze, si désintéressé et si loyal, qui, pour essayer de le sauver, s'est déjà imposé les plus lourds sacrifices. Tous, ils ont été cruellement atteints dans leur fortune, dans leur honneur, dans leur affection pour celui qui va comparaître devant vous. Comme d'ailleurs le prévenu avait commencé de racheter ses fautes passées, ils reprenaient courage ; – mais les voici retombés dans leurs angoisses... Je les connais de longue date, ils méritent de grands égards et une grande pitié, je vous assure. Il me semble que vous ne m'en voudrez pas de venir en témoigner devant vous... »

– S.l.n.d. « ... J'ai donné à laver et repasser ce turban que vous recevrez demain avec ma photo, en arabe. Si je ne vous l'ai pas envoyé plus tôt, c'est qu'il est tellement laid que ce sera pour vous une déception et vous le donnerez à Bernard, pour frotter les cuivres, comme mes gants. Il n'a pour lui que son authenticité et, à ce point de vue-là, il ne serait certes pas déplacé au musée des souverains à côté du chapeau de Bonaparte... »

– Lettre autographe signée à une dame. Groupe des Armées du Nord, 12 juin 1917. « Votre exquise lettre de désespérance est parvenue à franchir la barrière qui m'isole de plus en plus et m'a rejoint hier aux armées. J'en suis touché et troublé aussi, car vous me dites que votre vertige est un peu mon œuvre. Hélas ! Je voudrais de tout cœur vous envoyer ma parole de plus ferme espoir... ; mais je n'ai rien à dire de plus que ce que j'ai essayé de dire aux dernières pages de "Vertige" [son recueil Quelques aspects du vertige mondial, paru en 1917]... »

– Lettre autographe signée [à Nicolas Beauvuin]. Hendaye, 20 avril 1919. « ... C'est une bonne action et une action très française que vous allez accomplir en fondant cette revue, et je serai de tout cœur avec vous. Mais, vous donner "quelques pages", cela m'est impossible, hélas ! Si vous voulez, je vous enverrai une lettre un peu longue, que vous pourrez publier, et ce sera déjà un tour de force, car mes moindres minutes sont comptées. Quand vous la faudrait-il au plus tard ?... Veuillez... recevoir mes meilleurs vœux pour votre revue... » Écrivain d'avant-garde, Nicolas Beauvuin (1880-1960) relança en 1920 *La Vie des lettres* sous le titre modifié *La Vie des lettres et des arts*, après avoir été en 1919 un des membres fondateurs de l'Association des écrivains combattants.

– Lettre autographe signée à René Blum. [Paris, 13 juin 1912 d'après le cachet postal]. « Mais c'est l'interview dans toute son horreur, hélas ! Puisque vous avez été si gentil avec moi, je vous en prie, après avoir changé les passages dangereux, changez aussi la forme et, au lieu de me faire dire à la première personne, entre guillemets : "Je, etc..." des choses qui ressemblent si peu à ma manière de parler, écrire : Loti dit que... Loti répond que, etc. Bien cordialement à vous et merci... » Frère cadet de Léon Blum, René Blum (1878-1942) fut journaliste et critique d'art, collaborant notamment au *Gil Blas*, puis il dirigea les Ballets russes et les Ballets de Monte-Carlo.

– Correspondance de 5 lettres autographes signées à Madeleine et Pierre Brisson. État-major du Groupe d'armées de l'Est, [1916 ou 1917] : « Bien chère Madame et dangereuse ennemie. Voici donc à peu près le petit scénario ; je vous supplie bien de ne pas l'embellir en ce qui me concerne, même pas d'un seul mot sur mes tournées du front, car alors on dirait que c'est moi qui me fait faire de la réclame, et ce serait encore pire... D'ailleurs, après ce coup-là et celui des Uhlans sur la route de Reims, je crois que je vais me décider à faire, sous la coupole, la campagne la plus venimeuse contre M. Brisson... J'ai sottement perdu le n° des *Annales* dont vous m'aviez donné un double ; je le regrette car j'ai perdu du même coup le nom de l'auteur de l'article incriminé, et j'aurais voulu lui envoyer un franc merci, car tout ce qu'il a dit de moi était exquis... » – Etc. Animateurs de la revue *Les Annales politiques et littéraires*, Adolphe Brisson et sa femme Madeleine Sarcey y publièrent plusieurs articles de Pierre Loti avant de cesser toute collaboration sur une brouille concernant la question turque.

– Lettre autographe signée à Louis de Robert. S.l.n.d. « Une chose qui me tenait dans l'angoisse depuis des mois vient d'avoir un dénouement infiniment cruel. Vous ne m'en parlerez pas, dites ; mais je préfère que vous le sachiez avant de venir. Je vous serre la main avec affection... Dites-le aussi à Paul Faure. Mais vous ne me ferez pas de questions, n'est-ce pas ? » Journaliste et romancier, ami de Daudet, Proust et Zola, Louis de Robert (1871-1937) fut un temps le secrétaire de Pierre Loti au début des années 1890. Il lui apporta beaucoup : il fut pour Pierre Loti un lien très sûr avec le milieu littéraire, lui présenta Yvette Guilbert, et influença nettement son revirement dreyfusard. De son côté, c'est chez Pierre Loti, à Hendaye, que Louis de Robert découvrit *Les Plaisirs et les jours* de Proust. Il publia plusieurs articles et un livre de souvenirs (1928) sur Pierre Loti, et, dans son ouvrage *Le Roman d'un malade* (prix Fémina 1911), fit du personnage de Paul un admirateur de Pierre Loti. – Secrétaire d'Edmond Rostand et ami de Louis de Robert, l'écrivain du Pays basque Paul Faure entretenait également des relations amicales avec Pierre Loti qui lui écrivit en 1897 la préface de son premier roman, *Paul Kerner*. Paul Faure publia en 1921 une *Méditation sur Loti*.

– Carte autographe signée. S.l.n.d. « J'ai été bien touché de la bonne pensée que vous avez eue en m'envoyant ce portrait de mon ami Yann Nibor, qui m'a fait grand plaisir, et je vous félicite de cette jolie œuvre d'art... » Poète et chansonnier, Jean Robin dit Yann Nibor (1857-1947) était un ancien matelot devenu bibliothécaire au ministère de la Marine. Il se fit le chanteur des gens de mer et Pierre Loti préfaça ses *Chansons et récits de mer* (1893).

– 5 pièces autographes. Malicieuse plaisanterie de Pierre Loti : « Quelques étiquettes pour confitures, qui seront certainement utiles à une bonne ménagère comme vous... Purée de cerises à l'ail (1905), Fraises aux limaces (1905)... »

– Carte de visite dans une enveloppe avec adresse de Léon Laval, instituteur qui fut également critique à *Comœdia* et qui noua des relations avec Pierre Loti, Paul Fort ou encore Louis Pergaud. – Etc.

On joint deux pièces :

– CAILLAUX (Joseph). Lettre signée [à Pierre Loti]. Paris, 11 octobre 1907. « J'ai le plaisir de vous informer que je sou mets à la signature de monsieur le président de la République un décret nommant M. Duvignau [mari de la nièce de Loti, Nadine] trésorier-payeur à La Martinique comme vous me l'aviez demandé. Faut-il ajouter que j'ai fait effort pour complètement satisfaire le grand écrivain dont je ne me lasse pas d'admirer l'œuvre... » L'homme politique Joseph Caillaux était alors ministre des Finances.

– CAILLAUX (Berthe). Lettre autographe signée à Pierre Loti. Paris, 14 juin 1909. Bel éloge du talent littéraire de son correspondant. Épouse de Joseph Caillaux, Berthe deviendrait bientôt l'héroïne d'un fait divers sanglant : elle assassinerait le directeur du *Figaro* (Gaston Calmette, ami de Pierre Loti) qui menait une campagne de presse contre son mari.

- 300 LOTI (Pierre). *Turquie agonisante*. Paris, Calmann-Lévy, achevé d'imprimer daté d'avril 1913. In-12, broché, chemise et étui cartonnés. 400 / 500

Édition en partie originale, la deuxième de cet ouvrage originellement paru en janvier 1913 (157 pp.).

En couverture, une photographie montrant le visage d'un officier turc horriblement mutilé par des soldats.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « à Mademoiselle Marie Leconte en souvenir reconnaissant du 25 avril 1913... » À cette date s'était tenu un « Gala Pierre Loti » organisé par Jane Catulle-Mendès, au cours duquel l'écrivain, surmontant son horreur de se produire en public, avait prononcé une conférence en faveur de la Turquie. Il indique dans son *Journal intime* avoir parlé avec un browning en poche, par crainte de menaces bulgares. Par ailleurs, dans la même soirée, des extraits de ses œuvres les plus célèbres furent lues sur scène, notamment par la comédienne du Français Marie Leconte.

Turquie agonisante fut le premier livre véritablement et uniquement politique de Pierre Loti. Familier de la ville d'Istanbul, il y avait séjourné à maintes reprises, en 1876-1877 (plusieurs mois), en 1887, en 1894, en 1903-1905 (un an et demi) et en 1910. Il avait alors pris fait et cause pour les Turcs engagés dans la guerre des Balkans, et écrivit de nombreux articles en leur soutien rassemblés dans *Turquie agonisante* en 1913. L'ouvrage fit scandale, mais recueillit également des approbations de personnalités comme Hubert Lyautey.

EXEMPLAIRE ENRICHÉ DE CINQ PIÈCES, JOINTES :

– LOTI (Pierre). Lettre autographe signée à l'écrivain Robert Johnson, directeur de la revue new-yorkaise *The Century Magazine*. [Rochefort, 14 novembre 1912, d'après le cachet postal]. « ... Je vous assure que votre article sur New York est commencé, esquissé sur le papier, et je crois qu'il vous plaira [Pierre Loti était allé dans cette ville en septembre-octobre 1912, pour la première américaine de sa pièce *La Fille du Ciel* écrite en collaboration avec Judith Gautier]. Mais l'effondrement de ma chère Turquie, les horreurs qui se passent là-bas me tiennent nuit et jour dans l'angoisse et je ne peux pas en détourner ma pensée. Les articles que j'écris fiévreusement sur ce sujet, je vous les enverrais bien volontiers, mais ils paraîtraient trop tard et ne signifieraient plus rien : il faut qu'ils soient imprimés le jour même, tant ils sont d'actualité brûlante... » (2 pp. 1/2 in-8 carré sur papier jaune paille avec en-tête imprimé à sa devise « Mon mal j'enchanter », enveloppe conservée).

– LOTI (Pierre). Lettre autographe signée [à Alice Barthou]. S.l., [décembre 1912]. « Il y a bien des jours que j'ai reçu votre petit mot affectueux, mais depuis lors j'ai tant souffert qu'il faut excuser mon silence. Il y a eu d'abord les événements d'Orient, qui m'ont tenu dans l'anxiété, la révolte, l'indignation. Ensuite... j'ai été frappé cruellement : mon fils Raymond, 17 ans, celui en qui je mettais le plus d'espoir et dont la belle santé n'avait jamais bronché, a été mourant, condamné, pour une brusque pneumonie. Il est mieux, mais les conséquences restent si redoutables que j'ai peur qu'il ne mène plus qu'une petite vie précaire, qui serait pire que la mort... » (2 pp. 1/2 in-8 sur papier paille avec en-tête à sa devise « Mon mal j'enchanter »).

– LOTI (Pierre). Deux lettres autographes signées [à Alice Barthou]. Paris, 25-26 avril 1913. Sur sa conférence des *Annales* en faveur de la Turquie : « Moi arrivé Paris. Moi bien content voir vous bientôt. Moi Palais Orsay, m'appelle Louis Viaud... Si vous voulez venir aux *Annales* lundi, moi envoyer places. Mais ça sera beaucoup embêtant. » – « ... Lundi, j'accepterai probablement l'honneur d'être amené au supplice dans votre auto... » (26 avril 1913).

– FARRÈRE (Claude). « Casse-cou ! ». Coupure de presse extraite du journal *L'Intransigeant* du 6 avril 1913. Article dans lequel il évoque les guerres balkaniques et s'efforce de réhabiliter l'Empire ottoman. Officier de marine et écrivain, Claude Farrère servit sous ses ordres de 1903 à 1905 à Istanbul sur le Vautour. Ils nouèrent une solide et définitive amitié, renforcée par leur commun engagement en faveur de la cause turque.

- 301 LOTI (Pierre). *Turquie agonisante*. Paris, Calmann-Lévy, achevé d'imprimer daté de 1913. In-12, chagrin tabac, dos orné de filets dorés et à froid, tranches rouges (*Reliure de l'époque*). 200 / 300

Édition en partie originale (avril 1913), la deuxième, augmentée, de cet ouvrage originellement paru en janvier 1913 (157 pp.).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « À SON ALTESSE ROYALE DOM JAIME DE BOURBON, hommage d'attachement bien fidèle, son humble compagnon de Chine... » Prétendant légitimiste au trône de France et prétendant carliste au trône d'Espagne, Jaime de Bourbon (1870-1931) avait servi un temps dans l'armée russe et avait participé dans ses rangs comme colonel de hussards à la guerre des Boxers en Chine (1900-1901). C'est au Japon en février 1901 que les deux hommes firent connaissance : Pierre Loti, dans *La Troisième jeunesse de Madame Prune* (chapitres xv et xxix), évoquerait en 1905 leur rencontre à Nagasaki, leurs promenades et une soirée dans une maison de plaisirs.

Une vignette ex-libris apposée par la librairie Maggs indique erronément que l'ouvrage provient de la bibliothèque du comte de Chambord, Henri de Bourbon (mort en 1883). Cette bibliothèque était venue par héritage entre les mains du petit-neveu de celui-ci, Jaime de Bourbon (1870-1931), et serait vendue en 1936-1937 par la librairie Maggs à Londres.

à Son Altesse Royale
 Don Jaime de Bourbon
 hommage d'attachement bien
 fidèle,
 Son humble compagnon de
 Chine, Pierre Loti
 TURQUIE AGONISANTE

- 302 LOTI (Pierre). *Les Alliés qu'il nous faudrait*. Paris, Calmann-Lévy, achevé d'imprimer à la date de novembre 1919. In-18, broché, à toutes marges, chemise et étui cartonnés. 200 / 300

Édition en très grande partie originale.

UN DES 100 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE.

Loti fit d'abord imprimer ce pamphlet hors commerce en janvier 1919, puis, après le retour à la liberté d'expression, lui adjoignit plusieurs de ses articles et divers documents turcophiles pour établir la présente édition sortie en librairie le 28 novembre 1919, sous le même titre.

Ouvrage passionnément turcophile, *Les Alliés qu'il nous faudrait* s'inscrivait dans l'action que Loti avait entamée en 1911 en faveur de la Turquie, alors divisée par les Alliés et engagée dans une nouvelle guerre contre les Grecs. Il rencontrerait progressivement des échos favorables à ses idées.

EXEMPLAIRE ENRICHIS DE TROIS PIÈCES, JOINTES :

– LOTI (Pierre). *Les Alliés qu'il nous faudrait*. Bayonne, A. Foltzer, 1919. Plaquette in-12, 12 pp., brochée. Édition originale très rare non mise dans le commerce en raison de la censure. Exemplaire signé : « avril 1919, Pierre Loti ». De la bibliothèque du poète Nicolas Beauduin, d'après une note au crayon sur la couverture.

– LOTI (Pierre). Lettre autographe signée [à Alice Barthou]. S.l., mars 1921. Loti dénonce probablement ici la conférence de Londres (21 février-12 mars 1921) où fut négociée la révision du traité de Sèvres concernant la Turquie : « ... Je crois encore que ce qui dépasse tout, ce qui prime tout, c'est l'abaissement honteux, unimaginable de notre pauvre France, stupidement agenouillée devant l'Angleterre. Oh ! est-il possible que je sois devenu si vieux pour voir une ignominie pareille !... Je vous embrasse, amie, et je voudrais tant mourir !... » (1/2 p. in-folio sur papier paille avec en-tête à sa devise « Mon mal j'enchanter »).

– LOTI (Pierre). Carte autographe signée à l'écrivain Nicolas Beauduin, avec apostille autographe signée de Basri-bey Dukagjin-zadeh, haute figure de l'histoire de l'Empire ottoman et de l'Albanie indépendante. Hendaïe, octobre 1919. Quelques rousseurs.

LA GRANDE GUERRE – 1914-1918

- 303 LOTI (Pierre). *La Hyène enragée*. Paris, Calmann-Lévy, achevé d'imprimer daté de juin 1916. In-18, demi-marroquin bleu avec coins, filet doré, tête dorée, couverture et dos. 150 / 200

ÉDITION ORIGINALE.

UN DES 175 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE.

Loti s'était déclaré volontaire dès le 3 août 1914, mais, âgé de 64 ans, il avait été affecté à un poste dérisoire à l'arsenal de Rochefort. Il avait alors publié une lettre ouverte au ministre de la Marine Victor Augagneur le 18 août 1914 (intégrée dans son recueil *La Hyène enragée*), insistant sur sa double qualité de militaire et d'académicien, mais sans succès, et avait été rendu à la vie civile dès le 1^{er} septembre.

Après des démarches insistantes auprès de plusieurs ministres dont Louis Barthou, et devant le refus catégorique de la Marine, Loti fut placé sans solde comme agent de liaison auprès du général Joseph Gallieni, gouverneur militaire de Paris. Ce poste lui permit de visiter le front, de fréquenter le quartier général de Joffre, et d'écrire des reportages de guerre pour *L'Illustration*. Cependant, quand Gallieni demanda personnellement à Augagneur de réintégrer officiellement Pierre Loti, le ministre opposa un nouveau et insultant refus. Il fallut que Raymond Poincaré intervienne lui-même pour que cette réintégration intervienne le 1^{er} février 1915.

Pierre Loti fut ensuite, le 30 septembre 1915, mis à la disposition du ministre de la Guerre et affecté à l'état-major du Groupe des Armées du Centre, puis auprès de Franchet d'Espèrey au Groupe des Armées de l'Est (fin mai 1916), et enfin au Groupe des Armées du Nord (9 mai 1917). Il fut chargé d'une mission sur le front italien du 8 au 20 août 1917, et démobilisé en mars 1918. Il voulut encore servir sans solde à l'état-major du Groupe des Armées du Nord mais fut finalement évacué du front pour raisons de santé le 31 mai 1918.

Si Pierre Loti n'écrivit aucun roman de guerre durant le conflit, il publia plusieurs pamphlets pour soutenir l'effort patriotique : *La Grande barbarie* (juillet 1915), *À Soissons* (octobre 1915), *La Hyène enragée* (juillet 1916), *L'Outrage des barbares* (juillet 1917), *L'Horreur allemande* (août 1918).

Dos légèrement passé, infime accroc à une coupe.

- 304 LOTI (Pierre). *La Hyène enragée*. Paris, Calmann-Lévy, achevé d'imprimer daté de juin 1916. In-18, broché, chemise et étui cartonnés. 150 / 200

ÉDITION ORIGINALE.

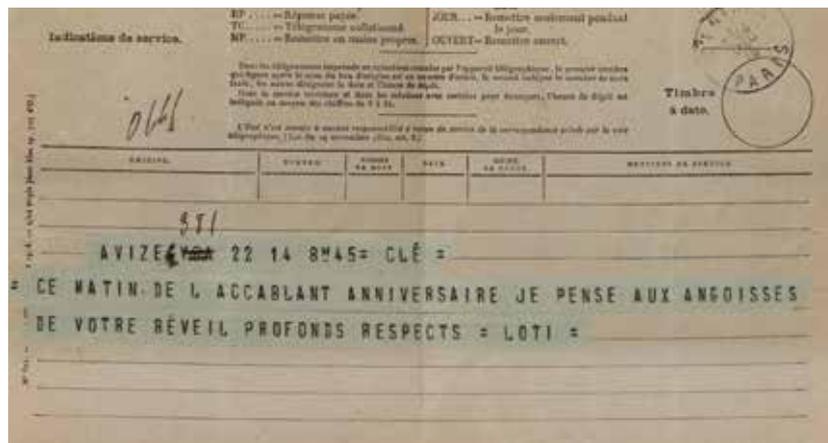
UN DES 175 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE.

Exemplaire enrichi de deux cartes autographes signées de Pierre Loti :

– À une dame. S.l., [février 1915 d'après une note à l'encre d'une autre main]. « Mais vous ne me donnez pas l'adresse de M. Valsamachi. Où lui répondre. Hélas ! Je ne suis pas... aide-de-camp du ministre de la Guerre, mais du gouverneur de Paris, et c'est bien différent... Cependant je ferai tout ce que je pourrai... » (2 pp. in-16 oblong sur bristol).

– [À Alice Barthou]. S.l., 15 mai 1915. « Je viens de perdre l'un de mes deux plus chers amis, et cela laisse dans ma vie une ruine irréparable... Et puis j'ai eu quantité de choses pénibles... mais qui comptent quand même : trahisons, réceptions, lâchages ; du vide s'est fait autour de moi, de toutes les manières. J'ai dû demander une prolongation au général et n'arriverai que mardi. Il me tardera de vous revoir ; j'ai bien besoin que mes amis se serrent autour de moi dans ce moment... » (2 pp. in-16 oblong sur bristol).

Quelques rousseurs, couverture légèrement effrangée avec dos passé.



305 LOTI (Pierre). Ensemble de 16 pièces, soit 15 lettres et cartes autographes signées [à Alice Barthou] et un télégramme. [1914]-1916 et s.d. 500 / 600

Sur Alice Barthou, voir ci-dessus le n°293.

– S.L., [automne 1914]. « Ce matin, dans les couloirs du quartier général, j’ai rencontré un gentil soldat qui m’a fait le salut militaire ; c’était votre fils Max... Je crois qu’il n’y avait jamais eu entre nous une telle éternité de silence, depuis que nous avons fait pacte d’amitié... Non seulement j’ai un surmenage de tous les moments, mais je vis, nuit et jour, dans l’énervement et l’angoisse, n’ayant le courage de rien, pas même d’écrire aux êtres que j’aime le plus... Peut-être vous êtes un peu comme ça, vous aussi ; tout le monde est comme ça ; alors vous me pardonnez, dites... Et Anna [la comtesse de Noailles, admiratrice de Pierre Loti, lequel, pourtant peu porté à la poésie, appréciait ses vers], qu’en faites-vous ? »

– S.L., [1915]. « Je pense tant à vous, souffrante, couchée, n’ayant plus les devoirs quotidiens pour vous distraire de votre incurable peine. Je vous plains de tout mon cœur... » Le fils de Louis et Alice Barthou, Max, avait été tué au front le 14 décembre 1914. Loti évoqua cette mort dans un article intitulé « Un petit hussard », paru dans *L’Illustration* le 26 décembre 1914.

– S.L., [1915]. « C’est seulement pour vous dire que je pense anxieusement à vous, – à vous deux, qui êtes sans doute encore souffrants, et par suite sans diversion aucune à votre incurable peine... Ne me répondez pas, bien entendu, et ne vous croyez obligée de m’appeler que quand vous aurez envoi de me voir : je comprends si bien tous les silences, les retraites, les besoins de solitude. Mais cela ne peut pas vous fatiguer de savoir que je pense beaucoup à vous... »

– Avize (Marne), 14 décembre 1915. « Ce matin de l’accablant anniversaire [mort à la guerre du fils de sa correspondante] je pense aux angoisses de votre réveil. Profonds respects. Loti » (télégramme).

– « Aux armées », 13 décembre 1915. « Oh ! Comme vous avez raison, je ne devrais pas me plaindre ainsi, me plaindre à vous, et surtout à pareille date, que je n’avais pourtant pas oubliée. Pardonnez-moi, mais il y en a si peu, si peu, d’êtres auprès de qui j’aurais l’idée de me réfugier quand je me sens trop en détresse. Et voyez, j’ai bien fait, à mon point de vue égoïste du moins, car je me sens bien moins abandonné depuis que j’ai là votre petite lettre... Je ne tiens pas ma plume tant j’ai les doigts gelés. Il fait un temps sinistre. »

– Hendaye, 1^{er} janvier 1916. « Aujourd’hui, qui est le jour des pires nostalgies, je pense à vous deux et à votre solitude. Ici, il fait une tiédeur de serre et un ensoleillement morne, plus tristes... même que la neige d’hiver, et j’écris dehors, sur ma terrasse devant l’Espagne... »

– Wesserling [près de Thann dans le Haut-Rhin], 8 juillet 1916. « Passant en mission par Thann, je suis allé faire un petit pèlerinage, et vous devinez où j’ai cueilli les fleurettes que je vous envoie. Après seize jours d’anxiété, j’ai enfin de bonnes nouvelles de Samuel [le fils de Pierre Loti, Samuel Viaud, également sous les drapeaux]... »

– S.L., 7 septembre 1916. « ... Je n’ai plus de marraine, moi pauvre diable... alors je suis bien obligé de venir vous demander deux petits services, – oh ! pas bien terribles. 1° Recevoir une lettre qui vous arrivera ainsi adressée : “Colonel Daney, chez M. Louis Barthou” et puis me l’envoyer ici dans une autre enveloppe. Ce colonel Daney, ça n’existe pas ; c’est moi-même, qui ai l’habitude d’emprunter ce nom de famille d’Osman quand j’ai des mauvais coups à faire. Mais cette fois, vous pouvez y aller de confiance ; la petite aventure que je vous conterai, est d’une innocence liliale. 2° ... M’acheter... la première partie de la sonate op. 27 de Beethoven, dite “Clair de lune” ; c’est le numéro 41, dans la “Nouvelle édition française” publiée par Vincent d’Indy. Avec le choral de César Franck, que j’ai déjà ici, c’est ce qui me calme le plus, à mes heures trop angoissées. Et je suis bien bas, en ce moment, je ne me suis jamais senti si bas, avec une telle hâte de voir tout finir. Ce temps sinistre et glacé, que nous avons déjà ici, cette première agression d’un nouvel hiver à passer dans cet exil, tout cela m’achève... Je ne sais même plus écrire, hélas ! Je me dégoûte moi-même en écrivant... Je viens d’envoyer à *L’Illustration* une petite histoire qui rappelle les réclames pour pilules Pink [« tonique des nerfs régénérateur du sang »]... »

– « Aux armées », 16 septembre 1916. « Ma bonne marraine, j’ai reçu la sonate, et je vous remercie beaucoup. Je serai pour vous un filleul bien sage et bien docile. Je ne dirai plus jamais que vous faites dans la politique... Le thermomètre marque 1° 1/2 ! On fait du feu... Qu’est-ce que ça va être en hiver ? »

– S.L.n.d. « J’ai attendu à la dernière minute, parce que j’espérais toujours pouvoir venir, mais je sens que c’est impossible. J’ai eu un grand accès de fièvre cette nuit, et ce matin je suis brisé... De plus, je dois me guérir au plus vite et à tout prix... Dimanche il me faut partir pour une mission importante. Dans le haut du jour, je serai pourtant forcé de sortir, pour essayer de conserver mon pauvre Osman, qu’on veut encore m’enlever... » Loti distingua Osman Daney parmi les matelots du Javelot qu’il commandait à Hendaye en 1897, et le prit ensuite comme serviteur et homme de confiance : il le conserva près de lui en Chine, à Istanbul, sur le Front.

- 306 LOTI (Pierre) et Jane CATULLE-MENDÈS. Ensemble de 5 lettres, soit 3 lettres autographes signées de Pierre Loti à Jane Catulle-Mendès (1917 et s.d.) et 2 lettres autographes signées de celle-ci à Pierre Loti (s.d.). 200 / 300

Sur Jane Catulle-Mendès, voir ci-dessus le n°298.

PIERRE LOTI à JANE CATULLE-MENDÈS :

– S.l.n.d. « ... J'ai enfin appris qu'il y a lundi matin cinq commissions de réforme différentes, passées dans des lieux différents par des médecins différents. Il faudrait tâcher de me dire d'urgence où votre fils [Marcel] sera convoqué, et j'obtiendrais peut-être les noms des membres de la commission. En tout cas il est bon qu'il apporte un certificat d'un médecin civil, médecin de famille par exemple, expliquant ses motifs d'exemption ; avec cette pièce, il aura déjà beaucoup de chance d'être réformé... » (1 p 1/2 in-12).

– « État-major du G.A.N. [Groupe des Armées du Nord], secteur 106 », 10 mai 1917. Concernant le souhait de Jane Catulle-Mendès d'aller se recueillir sur la tombe de son fils Primice tombé au front : « Comme vous le pensiez bien, il n'y a rien à faire, hélas ! qu'à essayer de prendre courage et patience. La région où est votre Primice est constamment bombardée, il n'y a pas à songer à faire une inhumation en ce moment, ni même à s'approcher de la petite tombe, aucune puissance humaine ne vous obtiendrait cette autorisation-là. Pour vous rassurer, dites-vous que les Allemands, qui violent les sépultures, sont partis et ne reviendront plus ; ils ne bombardent pas les cimetières, non par respect mais pour ne pas gaspiller les obus. Il y a donc toute chance pour que votre fils dorme là tranquillement jusqu'à ce que vous puissiez venir. Je garderai religieusement le petit plan. Hélas ! j'en ai déjà quatre autres comme cela, indiquant la place où dorment des êtres très chers, qui attendent comme votre fils. Bien entendu, je vous avertirai dès que vous pourriez venir ; mais attendez-vous à ce que ce soit long... » (2 pp in-12).

– S.l., [1917]. « ... J'ai tout de suite demandé le permis à mes anciens camarades du G.A.C. [Groupe des Armées du Centre]... Cela m'est plus difficile qu'à un simple civil, précisément parce que je suis militaire et ne dois pas ignorer nos règlements. Si le pauvre enfant était tombé dans la zone de notre G.A.N., j'aurais pu mieux vous servir et même vous rejoindre quelque part... Maintenant laissez-moi vous dire ceci : que vous alliez voir la chère tombe, rien de plus naturel ; mais, à votre place, je n'y toucherais pas. Le cas dans lequel a dû agir votre frère était bien différent ; là il y avait extrême urgence à identifier ces morts jetés pêle-mêle avec d'autres, avant qu'ils fussent défigurés. Votre Primice, Dieu merci, est enseveli seul, convenablement, et sa place est marquée. Je vous le répète, il y a bien neuf chances sur dix pour qu'il ne soit pas troublé. S'il s'agissait de mon Samuel, qui est toute ma raison de vivre, je crois bien que je ne le dérangerais pas, jusqu'au jour où je pourrais l'emporter tout à fait. Les soldats que vous chargerez de l'enlever clandestinement mériteraient d'abord une peine sévère, et puis courraient le danger d'être bombardés : une lanterne la nuit, un groupe remuant de la terre, cela appelle les obus. Et supposez que les obus arrivent pendant l'exhumation, vous représentez-vous le pauvre petit, abandonné dans la hâte d'une fuite ? Moi, à votre place, je le laisserais, à la grâce de Dieu... Je pense à vous constamment... » (3 pp 1/2 in-12).

JANE CATULLE-MENDÈS à PIERRE LOTI :

– Paris, s.d. « Tout parfaitement bien. Excusez silence. Travail accablant. Matinée remise 20 X^{bre} à cause maladie grave Sarah [Bernhardt], maintenant guérie... » (1 p. in-folio, en-tête du « Vestiaire des blessés... Président d'honneur : M. Pierre Loti... Secrétaire générale : M^{me} Jane Catulle-Mendès »).

– Paris, s.d. « Voulez-vous me rendre un service considérable. J'ai besoin de savoir au plus tôt quels sont les médecins militaires ou civils qui font passer le conseil de réforme jeudi matin. Il s'agit de mon second fils, Marcel, qui a été ajourné, et je voudrais que cet ajournement soit renouvelé. Ne pensez pas que je veuille le faire embusquer. Vous me connaissez trop pour le croire... Mon fils aîné est sur le front, le troisième, malgré une grave maladie de cœur, fait son service... Enfin le plus jeune, Primice, se prépare à entrer dans l'artillerie, la seule arme où il puisse servir activement parce qu'il a une myopie extrême... Mais Marcel... remplit en ce moment une fonction de 1^{ère} utilité. C'est un enfant d'une intelligence inouïe, unique au point de vue des affaires. Depuis un mois 1/2 il a fait rouvrir une grande partie des usines des Vosges, filatures, tissages, qui travaillent actuellement pour l'intendance. Toutes ces usines chômaient, lui seul a fait changer la situation... » (4 pp. in-folio, mêmes en-têtes que ci-dessus).

- 307 LOTI (Pierre). *L'Horreur allemande*. Paris, Calmann-Lévy, achevé d'imprimer daté de 1918. In-18, broché, à toutes marges, chemise et étui. 200 / 300

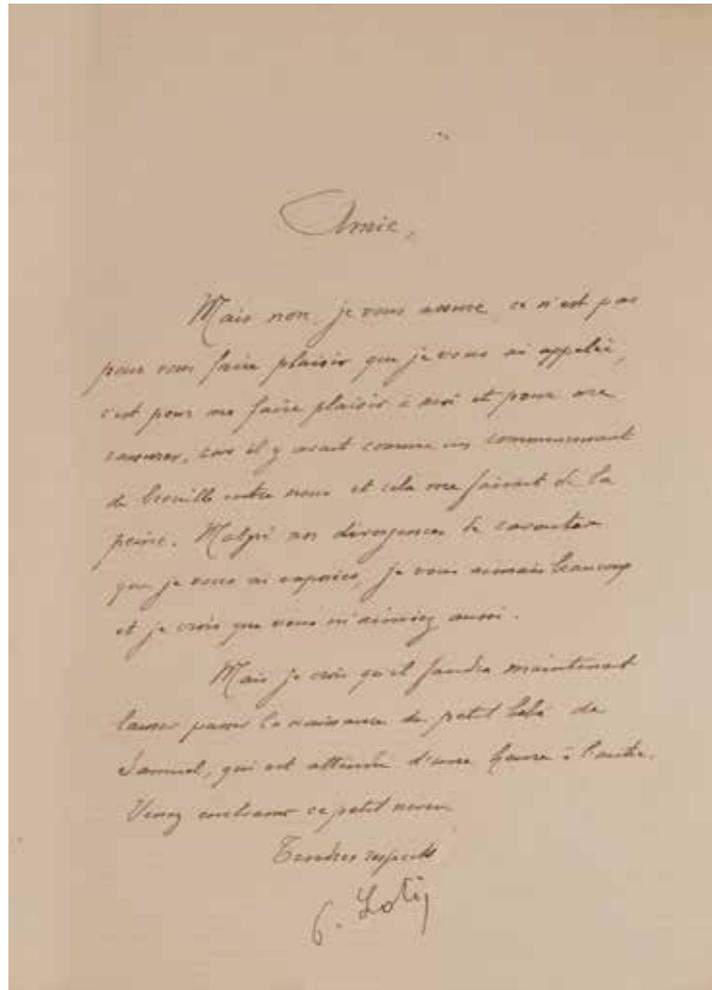
ÉDITION ORIGINALE, parue en août 1918. Deux des textes avaient préalablement été imprimés dans *L'Outrage des barbares*, plaquette distribuée lors des remises de prix scolaires contenant deux articles publiés par Pierre Loti dans *L'Illustration*.

UN DES 175 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VÉLIN DE HOLLANDE, après 25 japons

Exemplaire enrichi d'une pièce, jointe :

– LOTI (Pierre). Carte autographe signée au lieutenant Wagner. S.l., [durant la Première Guerre mondiale]. « Comme suite à notre conversation d'hier, je vous adresse le soldat Daney, mon ordonnance, – qui d'ailleurs est à mon service depuis 20 ans. Vous seriez mille fois bon de le faire mettre en route avec autorisation de voyager en seconde et par les express... » (2 pp. in-12 oblong, enveloppe conservée).

Couverture légèrement effrangée avec dos passé.



PIERRE LOTI « SE RETIRE DE TOUS ET DE TOUT » – 1919-1923

308 LOTI (Pierre). Ensemble de 14 missives (12 lettres et 2 cartes) [adressées à Alice Barthou], soit 4 autographes signées, 6 signées et 4 manuscrites. Pierre Loti a dicté les lettres qui ne sont pas de sa main à Osman Daney pour 3 d'entre elles, et à Gaston Mauberger pour les 7 autres. [Vers 1919-1923] et s.d. 600 / 800

– S.l.n.d. : « Je ne suis pas quelqu'un qui vous oublie, comme vous pourriez le penser peut-être si par hasard vous vous souvenez encore de moi. Je suis quelqu'un pour qui la vie est si sombrement douloureuse depuis quelques mois surtout, que je me retire de plus en plus dans l'ombre et n'ai plus le courage d'écrire à personne. Mais mon amitié, une fois donnée, ne fléchit pas... »

– S.l.n.d. « Votre exquise lettre m'a attaché à vous davantage, elle a rapproché le meilleur de nos deux âmes. Oui, dans la détresse où je suis, il n'y aurait plus que le suprême recours que vous indiquez ; mais j'ai essayé, hélas ! j'ai appelé et on ne m'a pas répondu... »

– S.l.n.d. « Voici ma première lettre. Elle est pour vous demander pardon de vous avoir reçue si mal et vous dire mon regret d'avoir perdu une journée de votre visite. J'ai été très mal... C'était une fièvre de surmenage, et surtout de soucis et de chagrins. Enfin, ce ne sera pas encore pour cette fois, la Grande Délivrance... Je suis assis dans le petit jardin où il fait délicieusement beau à l'ombre. »

– S.l.n.d. « Ne vous fâchez pas contre moi, mais vous ne voudriez pas... ajouter un supplice de plus à toutes mes tortures. Je viens de renouveler plus formellement encore à Samuel mon interdiction de vous fournir des précisions détaillées sur ma santé ; l'autorisation que vous m'aviez arrachée, je lui ai retirée. Laissez-moi au moins le droit de m'en aller de ce monde en silence. Je considère que je ne dois d'explication à personne... »

– S.l., [1921]. « Mais non, je vous assure, ce n'est pas pour vous faire plaisir que je vous ai appelée, c'est pour me faire plaisir à moi et pour me rassurer, car il y avait comme un commencement de brouille entre nous et cela me faisait de la peine. Malgré nos divergences de caractère que je vous ai exposées, je vous aimais beaucoup et je crois que vous m'aimiez aussi. Mais je crois qu'il faudra maintenant laisser passer la naissance du petit bébé de Samuel, qui est attendu d'une heure à l'autre. Venez embrasser ce petit neveu... »

– S.l.n.d. « ... Il y a tout lieu d'espérer qu'en septembre ou octobre je ne serai plus de ce monde et je voudrais bien pourtant vous avoir vue avant de mourir... Peut-être pourriez-vous me faire une petite visite d'adieu... »

– S.l.n.d. « Mon amie, que j’aime toujours tant malgré nos graves incompatibilités de caractères, vous me demandez d’une façon si touchante d’oublier tous les nuages amassés entre nous ; je le voudrais bien, je vous assure, mais voici un incident tragique qui vient les raviver encore, et je me vois obligé de vous écrire encore des choses qui vous feront de la peine. Je voudrais vous appeler auprès de moi et je ne le peux pas hélas ! Et il faut bien que je vous dise pourquoi : vous avez réussi à vous faire un ennemi irréconciliable du ct Vedel qui est depuis trente ans mon meilleur ami de la marine. L’été dernier il était venu à Hendaye se réfugier auprès de moi pour tout l’été, mais au bout de cinq ou six jours vous l’avez fait fuir ; il a trop souffert de votre présence autoritaire à la maison où vous vouliez tout régir d’une façon si tranchante et si hautaine ; pour comble, vous traitiez sa pauvre femme comme un être inférieur, je m’en étais moi-même aperçu et j’en souffrais comme lui. Maintenant sa femme vient de mourir, il avait une adoration pour elle, il en a un chagrin profond ; comme il a une maladie de cœur très avancée et très grave, il a failli en mourir lui aussi... Ne pouvant plus résister dans son logis où elle n’était plus, il a eu l’idée comme toujours de se réfugier auprès de moi. Je lui ai dit que j’allais partir pour Hendaye, alors il a eu l’idée de m’y devancer, et il y est depuis une quinzaine de jours installé à l’hôtel Legaralde ; il y est arrivé presque mourant, et reste toujours couché. Mais hélas ! c’est le jour même où je me disposais à partir pour aller le rejoindre que j’ai eu l’affreux accident qui me laisse depuis ce temps-là entre la vie et la mort comme dans un cercueil entr’ouvert... Il viendra dès qu’il sera transportable ; mais vous voudrez bien comprendre, amie, que dans l’état où est son pauvre cœur palpitant, où la moindre émotion peut amener des désordres plus graves et même mortels, je ne peux pas lui infliger la secousse quand il viendra ici convaincu d’y trouver le repos, de vous y rencontrer. Je ne peux d’autant moins que la seule chambre possible pour lui est précisément celle que vous occuperiez, car il ne peut pas monter les deux étages de la chambre rose, et vous, vous ne la voudriez pas puisque vous y avez peur... Ça me fait une peine profonde d’être obligé de vous faire écrire cette lettre. J’ai pensé qu’Osman était celui par lequel il vous serait le moins pénible qu’elle vous serait écrite, parce qu’il le sait déjà... Tout ce drame m’est infini douloureux découle toujours de la même source, et par conséquent n’ajoute rien à mes griefs contre vous ; c’est la faute de votre caractère tranchant et orgueilleux, c’est surtout la faute de [l’]adulation dont vous avez toujours été entourée comme femme d’un de nos grands politiciens. Mais mon affection pour vous n’a pas bronché pour si peu ; vous n’imaginez pas, amie, combien cette lettre m’a fait mal à dicter et combien elle m’a fatigué. Pardonnez-moi comme je vous pardonne ; et permettez-moi encore de vous embrasser de tout cœur. Et maintenant, je vais fermer les yeux, et essayer de [me] reposer un peu, car je suis épuisé... »

– S.d. « J’arrive au terme de ma vie trop douloureuse, voici la délivrance toute proche, et je viens vous dire adieu. Il y a eu quelques nuages entre nous les derniers temps, mais c’est surtout la faute du monde dans lequel vous avez vécu, et qui est le plus odieux de tous les mondes. Mon affection pour vous n’en a pas été atteinte dans ses bases profondes, non plus que mon affection pour notre ami Louis, je regrette seulement de ne l’avoir pas connu dans un autre milieu, plus pur et plus solide, mais je l’aimais bien quand même, et j’aurais tant souhaité le voir avant de mourir. Adieu amie, je vous embrasse tendrement... »

Loti distingua Osman Daney parmi les matelots du Javelot qu’il commandait à Hendaye en 1897, et le prit ensuite comme domestique : il le conserva près de lui en Chine, à Istanbul, sur le Front.

Avocat à Rochefort, Gaston Mauberger servit à plusieurs reprises de secrétaire à Pierre Loti entre 1903 et 1923. Il publia ensuite de nombreux articles et deux ouvrages biographiques sur l’écrivain, notamment en collaboration avec Samuel Loti-Viaud.

On joint : MAUBERGER (Gaston). Lettre autographe signée en qualité de secrétaire de Pierre Loti. Rochefort, 29 avril 1921. Concernant l’envoi de fleurs à Pierre Loti par Alice Barthou. Lettre déchirée et anciennement restaurée à la bande adhésive.

ASPECTS DE PIERRE LOTI

- 309 LOTI (Pierre). Journal intime. 1878-[1885]. Paris, Calmann-Lévy, 1925-1929. 2 vol. – Correspondance inédite. 1865-1904. *Ibid.*, 1929. 1 vol. Ensemble 3 volumes in-8, demi-chagrin grenat avec coins, dos orné, tête dorée, non rogné, couverture. 300 / 400

Première édition en librairie du *Journal intime*.

UN DES 200 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE.

Ces extraits avaient été originellement publiés en 8 fascicules par *L’Illustration*, de novembre 1924 à janvier 1925 et en septembre 1928. Véritable matrice de l’œuvre littéraire de Loti, son journal fut débuté en 1866 et poursuivi presque toute sa vie.

Édition originale de la *Correspondance inédite*.

UN DES 50 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE.

Lettres adressées à sa famille : à ses parents, à sa sœur Marie, ou encore à sa nièce Nadine, éditrice du présent recueil, laquelle indique en préface : « [Ces lettres] nous permettent de connaître les sentiments d’adolescent de Loti, de voir ses premières impressions, ses craintes et ses angoisses pendant les années tourmentées d’examens, ses luttes, sa volonté tenace, enfin après l’espoir, la certitude triomphante d’être marin. Elles sont comme la confirmation du *Roman d’un enfant* et de *Prime jeunesse* ; les prémices et l’explication de sa vie d’homme. Nous y voyons que l’art est déjà au rang de ses plus grandes préoccupations [...] ».

De la bibliothèque du docteur Lucien-Graux, avec ex-libris.

310 LOTI (Pierre). Dessin original, s.d. 285 x 185 mm,
mine de plomb. 600 / 800

Homme tenant une pose élégante, mais caricaturé sous les traits d'un primate sur fond de de panneau orné avec motifs géométriques et végétaux. Il s'agit probablement d'un des marins servant à bord du même navire que Pierre Loti, le dessin recouvrant une liste de noms autographes classée par service de bord (« canon[niers] », « manoeuvres », « pont », « mécaniciens », et un de ces noms étant mis en exergue dans un encadrement : « Legoff ».

Au verso, plusieurs croquis accompagnant également des listes nominatives autographes : palmiers, profil féminin, bijou, formes géométriques, le tout recouvrant partiellement d'autres listes nominatives. Avec des inscriptions en lettres arabes.

« Le dessin, cette partie immergée de l'œuvre de Loti » (Alain-Quella-Villéger et Bruno Verrier, *Pierre Loti dessinateur*, p. 24). D'après son livre autobiographique *Le Roman d'un enfant*, Pierre Loti pratiqua le dessin avant l'écriture. Son attrait pour cet art fut favorisé par un milieu familial dont plusieurs membres dessinaient ou avaient dessiné, notamment sa sœur Marie qui fut l'élève de Léon Cogniet. Pierre Loti reçut en outre des leçons quotidiennes de dessin dans l'institution protestante de Rochefort, et devint un artiste attentif au métier dans son rendu du motif, mais également capable d'inventions fantasques comme ici. S'il fut amené à une pratique assidue, ce fut par goût, mais aussi pour des raisons professionnelles et financières : entré dans la marine, c'est à la demande de son amiral qu'il réalisa sur l'île de Pâques, en 1872, des dessins archéologiques et ethnographiques, et c'est afin de venir en aide à sa famille ruinée, qu'il chercha une source de revenu complémentaire en publiant des dessins. De 1872 à 1881, il collabora aux périodiques *L'Illustration* et *Le Monde illustré* où parurent de nombreuses compositions de lui interprétées par des graveurs, y gagnant au passage une véritable vocation pour le journalisme.

Ainsi, « de sa circumnavigation de jeune officier de marine [...] sont nés, non seulement l'œuvre du romancier Pierre Loti, mais aussi et d'abord un ensemble iconographique exceptionnel et largement méconnu de plus de six cents dessins » (*ibid.*, p. 5).

Ces deux veines de son talent créateur sont étroitement liées, et, même s'il trouva dans le langage un outil plus adéquat pour s'exprimer, Pierre Loti aborda les deux dans une perspective similaire : « L'art de la description dans les livres de Loti emprunte grandement, sinon à l'art du dessin, du moins à la qualité de regard du dessinateur. On peut le résumer d'un mot : impressionnisme [...]. Et puis, comme dans le *Journal* qui s'avérera la matrice de son œuvre publiée, Loti mêle sans cesse expression du Moi et reportage du monde extérieur [...]. Loti dessine avant tout ce qu'il sent [...]. Dessins d'un Moi en mal d'infinis, dessins du monde fini et de la fin d'un monde. » (*ibid.* p. 21).

Cette part de son œuvre ne fut connue et diffusée que progressivement, et de manière très marginale de son vivant. D'une part, il illustra rarement lui-même ses œuvres littéraires, à l'exception notable de *Madame Chrysanthème* en 1888 et la réédition du *Mariage de Loti* en 1898, pour lesquels plusieurs de ses dessins servirent de modèles aux artistes. D'autre part, Pierre Loti ne se prêta que deux fois au jeu des présentations publiques, la première en 1909 dans l'exposition de dessins d'écrivains organisée à Paris par Jean Richepin (« Poil et plume »), la seconde en 1917 dans l'exposition tenue à Rochefort au bénéfice des Œuvres de guerre. Son grand ami Louis Barthou l'incitait à publier un recueil de ses dessins et monta un projet d'édition qui devait paraître en 1924 mais qui n'aboutit pas. Il fallut attendre le recueil commenté par Claude Farrère en 1948 (*voir le lot suivant*) et les publications scientifiques successives pour voir diffusé cet aspect de l'œuvre de Pierre Loti.

LES DESSINS DE PIERRE LOTI SONT TRÈS RARES EN MAINS PRIVÉS : la majorité du corpus est détenu par les ayants droits et par les musées municipaux de Rochefort.



- 311 FARRÈRE (Claude). Cent dessins de Pierre Loti. *Tours, Arrault, 1948*. In-4, broché. 100 / 120
ÉDITION ORIGINALE DE LA PREMIÈRE ÉTUDE PUBLIÉE SUR LE SUJET.
Illustrations dans le texte.
Exemplaire sur vélin de luxe.
Quelques accrocs à la couverture.
On joint : LOTI (Pierre). Environ 75 dessins en reproductions photographiques (tirages ou impressions), avec légendes et notes bibliographiques érudites, le tout placé dans un portefeuille in-folio ancien à dos de toile avec pièce de titre. Vues et portraits de la Polynésie, du Sénégal, de la Turquie, etc.
- 312 LOTI (Pierre). Discours de réception de Pierre Loti. Séance de l'Académie française du 7 avril 1892. *Paris, Calmann Lévy, 1892*. In-8, broché. 150 / 200
PREMIÈRE ÉDITION EN LIBRAIRIE, LA SEULE COMPLÈTE ET AVOUÉE.
Elle présente de notables variantes avec l'originale hors commerce imprimée peu avant. Le discours prononcé par Loti avait en effet été modifié sur les instances académiques d'Alfred Mézières, ancien professeur de littérature à la Sorbonne, et c'est la version « rectifiée » et abrégée que contient l'édition originale in-4.
UN DES 25 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS ET RÉIMPOSÉS SUR HOLLANDE.
Un académicien en constant décalage. Sur une suggestion provocatrice d'Edmond de Goncourt et Alphonse Daudet, Pierre Loti se présenta une première fois en 1890 mais se vit préférer Charles de Freycinet. Il fut élu à sa seconde candidature, le 17 mai 1891, contre Émile Zola, en raison de l'hostilité générale au naturalisme, et grâce aux soutiens déterminés d'Alphonse Daudet, du comte d'Haussonville, de Ludovic Halévy et de François Coppée, sans oublier les intrigues de la comtesse de Beausacq et de la princesse de Monaco.
Il fut reçu sous la coupole le 7 avril 1892, et prononça un éloge de son prédécesseur Octave Feuillet, où il prend position dans la querelle du naturalisme : par ses critiques comme par les nuances qu'il y apporta, Loti mécontenta aussi bien les tenants de ce courant (Émile Zola s'offusqua et Edmond de Goncourt entra en fureur) qu'il en déçut les opposants.
Plus jeune académicien alors jamais élu (42 ans), Loti se sentait peu à l'aise dans la société bourgeoise, et, bien que cédant régulièrement aux nécessités mondaines, il conserva toujours une certaine sauvagerie. Il fut en outre mal accepté dans la marine qu'un simple officier surpasse en gloire sa hiérarchie : ainsi, quand l'élection de Loti fut connue à bord du Formidable où il servait, ses supérieurs ne l'invitèrent pas à dîner et le firent même attendre quelques jours pour le féliciter.
Une marge et la dernière page jaunies, couverture un peu effrangée.
- 313 LOTI (Pierre) et Gaston CALMETTE. Ensemble de 7 pièces, soit 2 lettres autographes signées et 2 télégrammes de Pierre Loti au directeur du *Figaro*, Gaston Calmette (1904 et s.d.) et 3 lettres autographes signées de Gaston Calmette à Pierre Loti (s.d.). Le tout placé dans un portefeuille à dos de toile verte. 200 / 300
Pierre Loti fut un collaborateur régulier du *Figaro*, où il prépublia notamment de nombreux chapitres de ses livres, comme *Les Derniers jours de Pékin* ou *La Mort de Philæ*.
DE PIERRE LOTI À GASTON CALMETTE :
– S.l.n.d. « Voici enfin mon compte-rendu... C'est bien long, ce que j'ai écrit, et pourtant j'espère que M. Magnard [Francis Magnard, directeur du *Figaro*] ne refusera pas de l'insérer en entier – y compris le passage relatif à M. de Courcy ; c'est une question d'humanité que de faire connaître au public son œuvre excellente. Cela compliquerait-il la situation de me donner les épreuves à corriger ?... » (2 pp. 3 / 4 in-12).
– Istanbul, 22 septembre 1904. « J'aurais besoin, pour des raisons particulières, que la petite ineptie ci-jointe fût publiée in extenso, et que la torture même ne vous arrachât pas l'aveu que vous l'avez reçue par mon entremise. Puis-je encore demander cela à votre amitié ?... » (1 p. 1/2 in-12 carré, enveloppe).
– Les télégrammes, datés du 2 octobre 1906 à Hendaye, sont, pour le premier, un canular prétendument signé du ministre de la Marine Gaston Thomson (« Venons avec Édouard de conduire dans votre auto à Hendaye et Irun Loti qui retire tout ce qu'il a pu écrire de malveillant contre ce mode de locomotion... », et, pour le second, un message rectificatif signé de Pierre Loti (« C'est une imposture... »).
DE GASTON CALMETTE À PIERRE LOTI :
– « ... La direction du *Figaro* sera enchantée de vous compter désormais parmi ses collaborateurs les plus fidèles. Vos deux articles par mois (500 fr. chaque article) paraîtront dès que vous nous les enverrez, pendant toute la période qu'il vous plaira de fixer, et que j'espère d'une année au lieu de six mois comme vous l'indiquiez... » (1 p. 3 / 4 in-8).
– « Votre article sur le livre de M^{me} Adam [Juliette Adam] sera inséré dans le plus bref délai : je vous remercie de procurer cette belle joie à nos lecteurs. Je vous remercie aussi du superbe article que nous avons publié il y a 8 jours. N'oubliez pas... que vous êtes l'ami et le collaborateur auquel je tiens le plus, et réservez-nous tout ce qui sortira de votre plume et de votre cœur... » (1 p. in-8).
– « ... Je vous remercie de l'article... que j'ai lu et qui est délicieux. Vous aurez demain les épreuves. Je vous supplie de ne pas vous fatiguer par vos répétitions. Votre santé vaut mieux pour nous que n'importe quelle pièce ; ne vous surmenez donc pas à l'Odéon. Le public vous adore : par conséquent il sera ravi, même si la pièce ne vous ravit pas, vous l'homme difficile !... » (1 p. in-8).
On joint trois pièces : *Catalogue de la collection d'autographes de M. G. C...* [Gaston Calmette]. Paris, 1932. In-8, broché. Catalogue de la vente aux enchères dirigée le 21 novembre 1932 à l'Hôtel Drouot par Maître Roger Glandaz, assisté de l'expert Georges Andrieux. Y figurent 6 manuscrits et une centaine de lettres de Pierre Loti à Gaston Calmette. – Deux périodiques de l'époque annonçant cette vente et en rendant compte.
Mors du portefeuille légèrement fendus.

- 314 LOTI (Pierre). Ensemble de 7 lettres autographes signées [à Alice Barthou]. [1912]-1914 et s.d. 300 / 400

Pierre Loti fut un grand amoureux des chats, et en posséda plusieurs, entre autres Suprématie, Bello, Gribiche, Belkis (sur le Vautour à Istanbul), Pamouk (également sur le Vautour puis à Rochefort), et leur consacra plusieurs textes : « Vie de deux chattes » et « Une bête galeuse » dans *Le Livre de la pitié et de la mort*, « Chiens et chats » dans *Reflets sur la sombre route*, ou encore « Noyade de chat » dans *Le Château de la Belle-au-bois-dormant*.

– Paris, 29 mars 1912. « Pourrais-je demain samedi, ou bien dimanche, venir m’asseoir à midi à la table de mes amis, sans trouver d’autre invité que le chat ?... »

– Paris, 9 mai 1913. « Hélas ! Impossible de me rendre encombrant. Demain matin samedi, si vous êtes seuls avec le chat, voudriez-vous de moi à midi 1/2 ?... » (lettre autographe signée).

– Paris, 13 mai 1914. « Alors si vous voulez bien de moi en veston de voyage et chapeau idem, et si vous êtes sûre que Mimi [le chat des Barthou] – que je soupçonne d’avoir l’âme protocolaire – ne s’en formalisera pas, je viendrai avec joie m’asseoir à votre table ce soir vers 8 heures... » (lettre autographe signée).

– Paris, s.d. « Ce soir, lundi, ou demain mardi à votre choix, pourrais-je, aussitôt dîner, vers 9 heures, venir sans frac et vous trouver un instant seuls, avec le chat ?... »

– S.l.n.d. « Je crois que j’ai trouvé pour les petits chats le commissionnaire rêvé ; c’est M. Daniel Périer, directeur de l’École de dressage de Rochefort ; il part pour Paris demain et revient dans la nuit de lundi à mardi... Je vous demanderai encore d’être assez bonne pour acheter, à mes frais, je vous en prie, un petit panier de voyage bien ouaté et confortable ; ça se trouve, je crois, chez les marchands de chats et de perroquets qui avoisinent le Pont-Neuf... »

– S.l.n.d. « ... Je viens à Paris le mois prochain, et je m’invite à déjeuner, un jour où il n’y aura que votre fils et le chat... »

– S.l.n.d. « ... Ne m’avez-vous pas dit que je pourrais venir dîner (à quelle heure ?) sans frac, un soir où il n’y aurait que vous deux, votre fils et le chat ?... » (marges un peu effrangées).

- 315 LOTI (Pierre). Ensemble d’environ 180 photographies, en tirages anciens et en contretypes, dont un avec mention autographe du fils de Pierre Loti, Samuel Viaud. 600 / 800

Ces photographies se répartissent comme suit : 21 d’entre elles ont été montées sur feuillets de papier fort reliés dans un exemplaire de l’ouvrage de Nicolas Serban, *Pierre Loti, sa vie et son œuvre* (Paris, Les Presses françaises, 1924, in-16 carré, demi-chagrin mosaïqué, tête dorée, de l’atelier Flammarion) ; environ 35 ont été placées sous cornières sur des feuillets cartonnés portant parfois des légendes manuscrites ; environ 75 ont été placées sous cornières dans un album relié en simili-cuir ; et environ 55 sont libres.

La majorité de ces clichés sont des portraits de Pierre Loti, représenté à tous les âges, de l’enfance à la vieillesse, dans divers costumes, militaires, étrangers ou de fantaisie, et en divers lieux. Nombre de ces portraits sont reproduits dans l’ouvrage de Bruno Vercier, *Pierre Loti. Portraits : les Fantaisies changeantes* (Paris, Flammarion, 2002).

Une trentaine de clichés représentent la maison de Pierre Loti à Rochefort, le déroulement de ses funérailles à Saint-Pierre d’Oléron, sa tombe dans la « maison des aïeules » dans cette ville. Avec des vues anciennes de Hendaye et de Fontarabie.

On joint plusieurs portraits photographiques imprimés et quelques portraits gravés.

Voir aussi la reproduction page 2



315

- 316 LOTI (Pierre). Ensemble de près de 300 pièces, soit environ 240 volumes, plaquettes et documents imprimés (16 reliés, les autres brochés ou en feuilles, dont plusieurs avec envoi), environ 60 photographies et 2 médailles, de Pierre Loti ou le concernant. 1 500 / 2 000

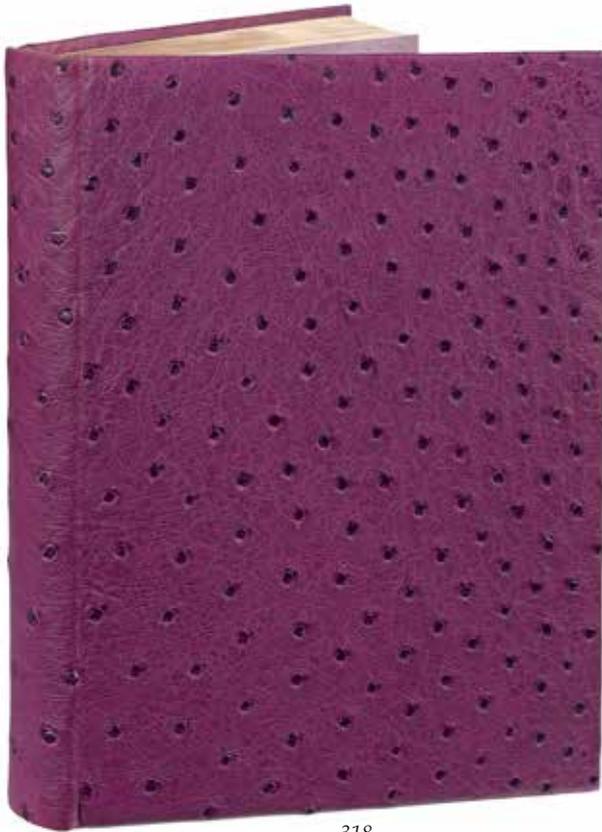
IMPORTANT ENSEMBLE COMPRENANT NOTAMMENT PLUSIEURS OUVRAGES RARES, comme la série complète des *Cahiers Pierre Loti* ou des thèses universitaires étrangères sur Pierre Loti.

Liste détaillée sur demande et sur www.alde.fr.



316

Auteurs du XX^e siècle



318

- 317 ALEXANDRE (Maxime). *L'Oiseau de papier. Mortemart, Rougerie, 1972*. In-8, broché, non coupé. 80 / 100

ÉDITION ORIGINALE.

Elle n'a été tirée qu'à 120 exemplaires, celui-ci UN DES 20 DE TÊTE SUR PAPIER RICHARD DE BAS avec les collages inédits de *Jean Arp*.

- 318 ANNUNZIO (Gabriele d'). *La Léda sans cygne, récit de la lande, suivi d'un Envoi à la France. Paris, Calmann-Lévy, 1922*. In-8, peau d'autruche parme, dos lisse muet, *doublure et gardes de daim lilas*, tête dorée, à toutes marges, couverture et dos, chemise et étui gainés de chagrin noir (*B. Bichon*). 400 / 500

Édition originale de la traduction d'André Doderet.

UN DES 70 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN À LA FORME, seul grand papier.

Séduisant exemplaire dans une décadente reliure en autruche de Bernard Bichon.

- 319 APOLLINAIRE (Guillaume). *Le Poète assassiné. Paris, L'Édition, 1916*. In-12, broché, non rogné. 600 / 800

ÉDITION ORIGINALE DE CE RECUEIL DE CONTES DONT IL N'A PAS ÉTÉ TIRÉ DE GRAND PAPIER.

Le frontispice est orné d'un portrait du poète blessé à la tête gravé sur bois par *André Rouveyre* et la couverture, d'une illustration en couleurs de *Leonetto Cappiello*.

Exemplaire broché, tel que paru.

- 320 ARAGON (Louis). *Une vague de rêves. Paris, Hors Commerce, s.d. [1924]*. Plaquette petit in-4, broché. 400 / 500

ÉDITION ORIGINALE.

Il s'agit d'un tiré à part de la revue *Commerce*, imprimé à petit nombre.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : – à *Jean Royère*, que fait-il ? dans cette nuit pourtant je pense à lui, et je le cherche – *Louis Aragon*.

Poète et éditeur, *Jean Royère* (1871-1956) fut, de 1906 à 1939, le directeur de la revue *La Phalange*, organe de la poésie et de l'art symboliste dans laquelle parurent notamment les premiers vers d'André Breton.

Dos partiellement décollé.

- 321 ARAGON (Louis). *Je vous salue ma France. [Cahors], Éditions F.T.B.F., [1944]*. Plaquette in-8 de [4] ff., en feuilles. 150 / 200

PREMIÈRE ÉDITION SÉPARÉE.

Inséré dans le recueil clandestin et anonyme *Le Musée Grévin* (1943), ce poème en alexandrins vante l'énergie du pays et s'adresse aux déportés.

Les vers ont été cités à la radio de Londres par le général de Gaulle.

On joint : *Paillasse ! (Fin de "l'Affaire Aragon")*. Paris, Édition surréalistes, mars 1932. In-12, agrafé.

- 322 BARBUSSE (Henri). Le Feu. (Journal d'une escouade). Paris, Ernest Flammarion, 1916. In-12, demi-chagrin rouge, couverture et dos (Reliure de l'époque). 500 / 600

ÉDITION ORIGINALE.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR À LÉON GOSSET, exécuteur testamentaire de Louise Read, la secrétaire et dernière amie de Barbey d'Aurevilly, auteur par ailleurs de livres sur Paris.

L'exemplaire est accompagné d'une INTÉRESSANTE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE L'AUTEUR AU MÊME, dans laquelle il envisage l'après-guerre : *Comme c'est pour le genre humain une question de vie ou de mort, j'espère que le jour viendra où, plus conscient : il verra sur quelles bases peut se constituer universellement, sinon une fraternité, du moins un modus vivendi comparable, en grand, à ce qui s'est passé, par exemple, entre nos provinces, primitivement ennemies...* (3 pp. in-8 avec enveloppe adressée au front : 7^e régiment d'artillerie, 7^e batterie, Secteur 74) alors que Barbusse était en convalescence.

Intérieur jauni avec quelques rousseurs.

- 323 BARRÈS (Maurice). Les Déracinés. Paris, Eugène Fasquelle, 1897. In-12, demi-chagrin noir avec coins, tête dorée, couverture (Reliure moderne). 100 / 120

ÉDITION ORIGINALE du premier volet du *Roman de l'énergie nationale*.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ À PAUL LENGÉ (1836-1906), un des leaders du parti bonapartiste rallié au boulangisme, comme Barrès, qui avait été élu député boulangiste à Nancy en 1889.

Couverture roussie.

- 324 BECKETT (Samuel). More pricks than kicks. Londres, Chatto and Windus, 1934. In-8, bradel toile écrue, dos lisse imprimé en bleu (Reliure de l'éditeur). 8 000 / 8 000

ÉDITION ORIGINALE RARE DU PREMIER OUVRAGE DE FICTION PUBLIÉ PAR BECKETT, un recueil de dix nouvelles centrées sur le personnage de Belacqua Shuah.

Elle a été tirée à 1500 exemplaires, dont 500 seulement trouvèrent acquéreur à l'époque.

ENVOI AUTOGRAPHE DE SAMUEL BECKETT À NANCY CUNARD.

*In Nancy
from Samuels
May 1934*

En 1930, The Hours Press fait paraître la première œuvre de Beckett publiéeséparément, un poème intitulé «Whoroscope» après que celui-ci ait gagné un concours d'écriture.

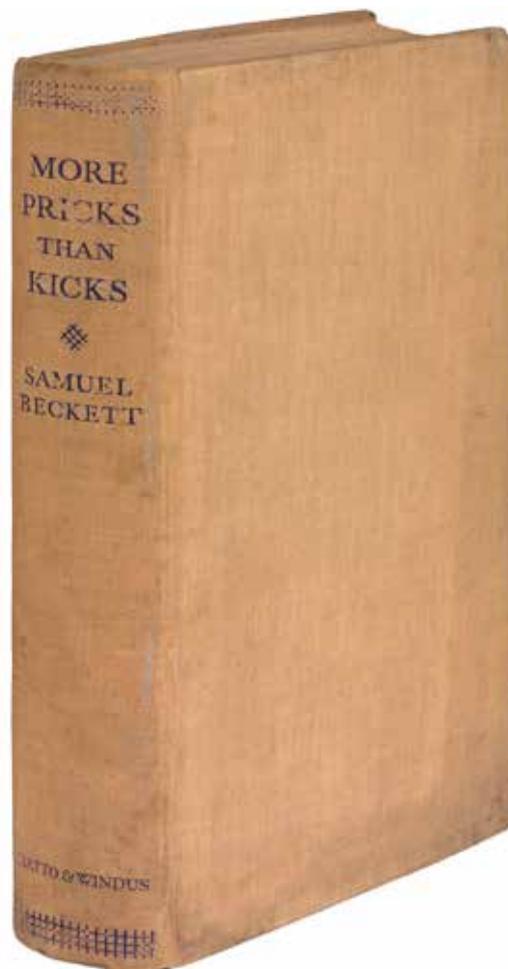
Nancy Cunard (1896-1965), riche héritière américano-anglaise, fonda en 1928 cette maison d'édition centrée sur l'ethnographie, l'art africain et océanien. Née dans le Leicestershire en Angleterre, Nancy s'installe à Paris en 1924 et intègre rapidement la sphère artistique et avant-gardiste de la capitale. Muse des plus grands auteurs de l'époque tels qu'Ernest Hemingway, Tristan Tzara, Man Ray ou encore Louis Aragon, Nancy Cunard incarne la modernité du XX^e siècle. Fidèle soutien de Beckett, elle restera son amie jusqu'à sa mort en 1965.

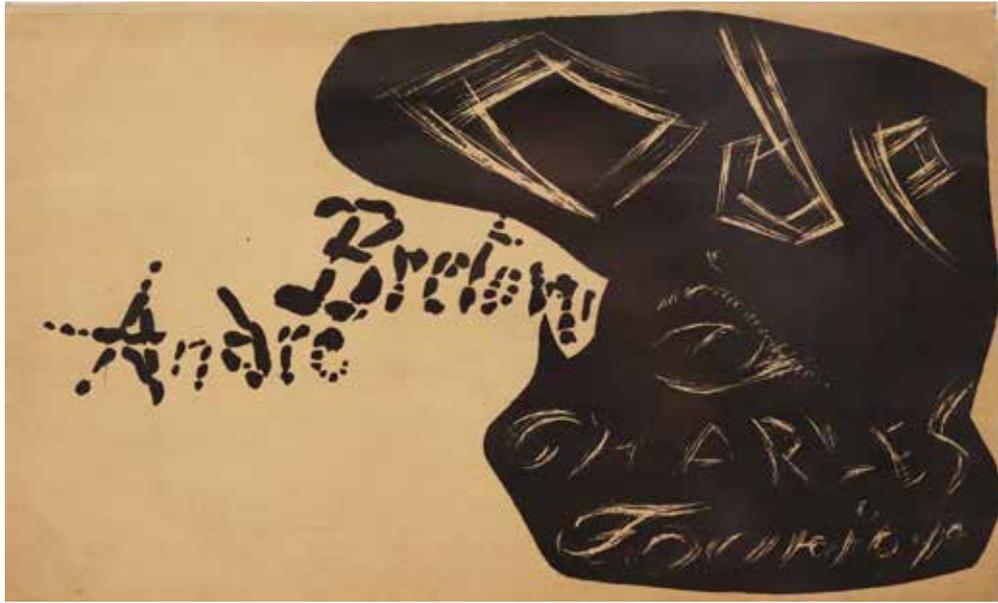
En février 1934 paraît la célèbre anthologie de Nancy Cunard, *Negro: An Anthology*, qui contient dix-neuf traductions du français établies par Samuel Beckett.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE TRÈS SÉDUISANTE PROVENANCE.

Il est conservé dans un étui-chemise en demi-chagrin bleu nuit signé Devauchelle.

Sans la jaquette, très rare. Couverture un peu empoussiérée. Quelques petites rousseurs aux premiers et aux derniers feuillets.

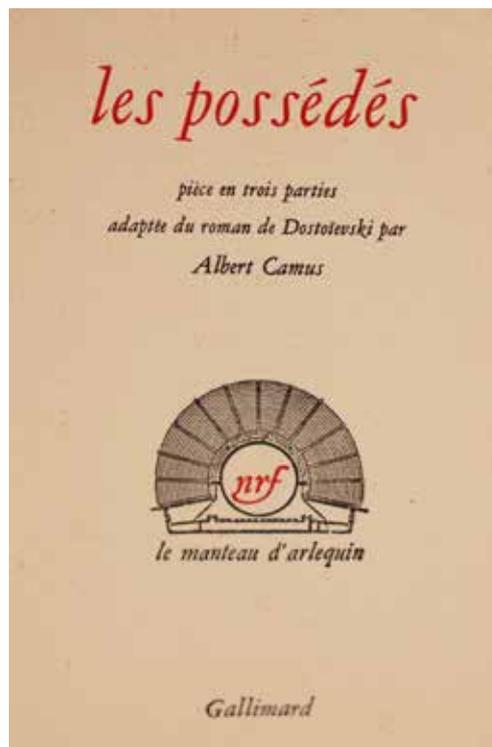




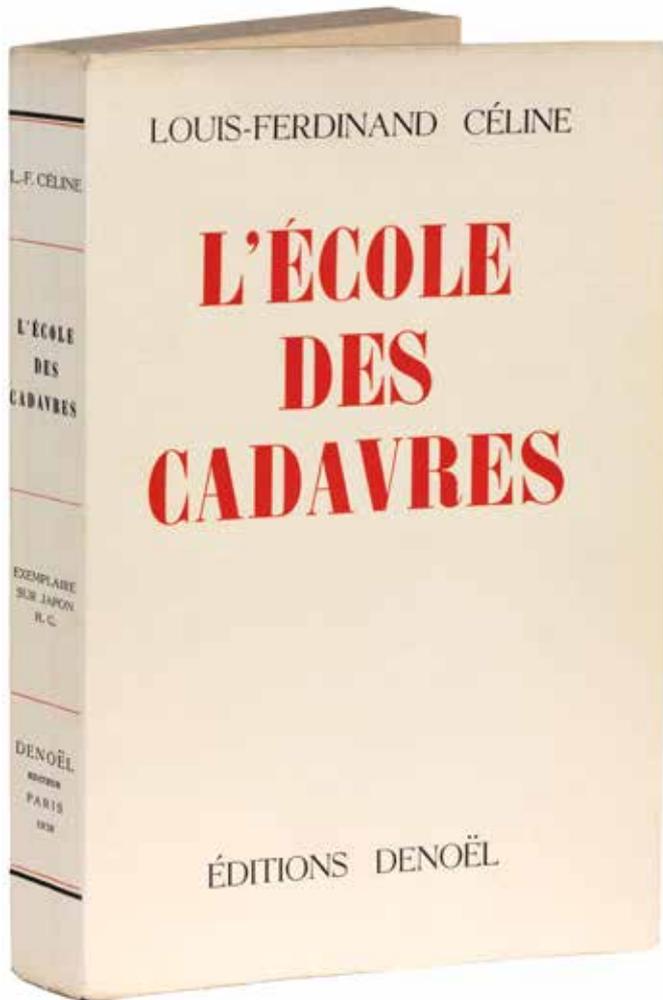
330

- 325 BECKETT (Samuel). *En attendant Godot*. Paris, Éditions de Minuit, 1952. In-12, broché. 500 / 600
ÉDITION ORIGINALE.
« Cette pièce sur l'absurdité de la condition humaine fut créée par Roger Blin le 5 janvier 1953 au Théâtre Babylone à Paris. Après des débuts houleux, son succès ira croissant jusqu'à en faire l'un des titres les plus joués du répertoire contemporain. » (Henri Vignes).
Agréable exemplaire sur papier d'édition.
Vignes, n°154.
- 326 BERL (Emmanuel). *Méditation sur un amour défunt*. Paris, Bernard Grasset, 1925. In-12, broché, non rogné, chemise et étui. 200 / 300
ÉDITION ORIGINALE.
Un des 10 exemplaires hors commerce sur vélin pur fil.
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR à GÉO CAHEN (1884-1961), daté du 28 mars 1926 : *Ce livre qui manque de certaine netteté – que je lui envie – & d'un optimisme que je ne lui envie pas moins.*
On joint le MANUSCRIT AUTOGRAPHE D'UN CHAPITRE et un jeu d'épreuves corrigées des pp. 132-144, augmentées d'ajouts autographes.
Étui défraîchi.
- 327 BERNANOS (Georges). *La Grande peur des bien-pensants*. Paris, Bernard Grasset, 1931. In-12, broché, non rogné. 300 / 400
ÉDITION ORIGINALE.
Un des 300 exemplaires de presse sur alfa.
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR : à *Mademoiselle Renée Terrasse, à laquelle je donne depuis trois jours l'exemple de la paresse et de la dissipation, dans un bureau où sa naturelle assiduité est d'ailleurs mise trop souvent à l'épreuve...*
Renée Terrasse (1894-1985) était la nièce de Pierre Bonnard, dont il réalisa plusieurs portraits.
Dos légèrement bruni.
- 328 BIBESCO (Princesse). Ensemble 2 ouvrages. 150 / 200
Égalité. Paris, Grasset, 1935. In-12, broché. Édition originale. Un des 300 exemplaires du service de presse sur alfa. ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ AU PEINTRE ÉDOUARD VUILLARD. Minimes déchirures aux coiffes.
Images d'Épinal. Paris, Plon, 1937. In-12, broché. Édition originale. Un des 380 exemplaires sur alfa. Envoi autographe signé au même. Couverture défraîchie.
- 329 BRETON (André). *Les Vases communicants*. Paris, Les Cahiers libres, 1932. In-12, broché, non coupé. 100 / 120
ÉDITION ORIGINALE, ornée sur la couverture d'un bois de Max Ernst tiré en rose.
Exemplaire numéroté sur vélin.

- 330 BRETON (André). Ode à Charles Fourier. Paris, Éd. de la revue Fontaine, 1947. Petit in-4, en feuilles, couverture illustrée rempliée. 300 / 400
ÉDITION ORIGINALE, conçue et illustrée par l'artiste et architecte austro-américain Frederick Kiesler. Elle a été éditée par Henri Parisot dans la collection *L'Âge d'or*.
Tirage à 1055 exemplaires numérotés, celui-ci un des 850 sur vélin.
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR À GASTON PALEWSKI (1901-1984), compagnon de la Libération, homme politique et ambassadeur de France à Rome. En 1947, Palewski participa à la création du RPF aux côtés du général de Gaulle.
Quelques feuillets pliés.
- 331 BUCAILLE (Max). Ensemble 4 plaquettes. 200 / 300
BUCAILLE (Max). *Images concrètes de l'insolite*. Paris, Le Loup pendu, 1936. In-8, broché. Tirage à 200 exemplaires illustrés de 8 planches hors texte.
BUCAILLE (Max). *Rêves. Douze collages*. Paris, GLM, 1950. In-8, en feuilles, couverture illustrée. Édition originale, tirée à 500 exemplaires.
ARNAUD (Noël). *L'État d'ébauche*. Paris, Le Messager boiteux de Paris, 1950. In-8, broché, couverture illustrée. Édition originale, ornée de 23 images par Max Bucaille. Tirage à 500 exemplaires, celui-ci un des 85 sur vélin de Hollande avec deux images supplémentaires inédites tirées du Cabinet secret de Max Bucaille.
CHABRUN (J.-F.), René PASSERON et Noël ARNAUD. *Max Bucaille*. Paris, Le Messager Boiteux, 1950. In-12, agrafé. Édition originale de cette plaquette imprimée par GLM à l'occasion de l'exposition Max Bucaille à la galerie Rive Gauche.
- 332 BUTOR (Michel). Histoire extraordinaire. Essai sur un rêve de Baudelaire. Paris, Gallimard, 1961. In-12, maroquin noir, dos lisse orné de deux pièces de maroquin mosaïqué aux tons beiges décorées de multiples filets dorés horizontaux, filet intérieur doré, *doublure et gardes de daim brun*, tranches dorées, couverture et dos, étui (P.-L. Martin). 300 / 400
ÉDITION ORIGINALE, dédiée « à la beauté insultée de Jeanne [Duval, amie de Baudelaire] ».
UN DES 25 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR VÉLIN DE HOLLANDE.
De la bibliothèque Jean-Pierre Guillaume (1995, n° 76).
Dos et mors légèrement frottés.
- 333 CAMUS (Albert). Les Possédés. Pièce en trois parties adaptée du roman de Dostoïevski. Paris, Gallimard, 1959. In-12, broché, non rogné, partiellement non coupé. 1 000 / 1 200
ÉDITION ORIGINALE.
UN DES 21 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR HOLLANDE.
Cette pièce adaptée des *Possédés* de Dostoïevski fut créée et mise en scène par l'auteur le 30 janvier 1959 au Théâtre Antoine.
En 1955, dans une interview, Camus déclarait avoir découvert le roman de Dostoïevski à vingt ans et ajoutait : « L'ébranlement que j'en ai reçu dure encore, après vingt autres années ».
- 334 [CARTONNAGES BONET ET PRASSINOS]. Ensemble 47 volumes en cartonnage d'éditeur dessiné par Paul Bonet et Mario Prassinos pour les éditions Gallimard. 800 / 1 000
Ouvrages d'Abelio, Camus, Conrad, Dubuffet, Dos Passos, Gide, Giono, Joyce, Kafka, Larbaud, Lawrence, Michaux, Prévert, Queneau, Reverdy, Saint-Exupéry, Supervielle, Valéry et d'autres.
Belle condition.
Liste détaillée sur demande et sur www.alde.fr.



333



A monsieur
Richard

A JULIEN L'APOSTAT

Des copies
Heclive

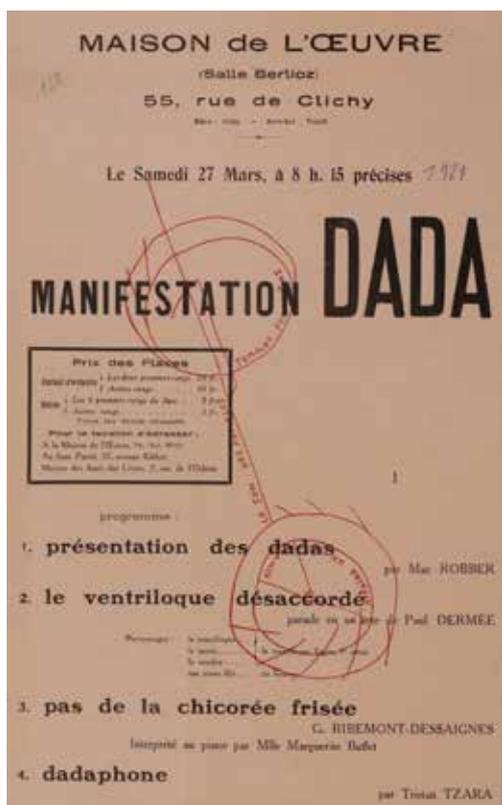
336

- 336 CÉLINE (Louis-Ferdinand). *L'École des cadavres*. Paris, Denoël, 1938. In-8, broché, non rogné. 12 000 / 15 000
ÉDITION ORIGINALE DU TROISIÈME PAMPHLET DE CÉLINE.
Elle renferme 4 photographies sur papier couché.
Le 10 mai 1939, suite à la promulgation du décret-loi Marchandeaup, Robert Denoël, en accord avec Céline, retira de la vente *Bagatelles pour un massacre* et *L'École des cadavres*. Ils n'ont plus été réimprimés en France après 1945.
UN DES 32 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR JAPON IMPÉRIAL, en l'espèce l'un des 20 hors commerce.
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE CÉLINE À JOSEPH RICHARD, peintre de Montmartre, à l'instar de Gen-Paul.
Très bel exemplaire tel que paru.
Dauphin & Fouché, 38A1.
- 337 CHIRICO (Giorgio de). *Hebdomeros*. Paris, *Le Carrefour*, 1929. In-8, broché, à toutes marges, non coupé. 200 / 300
ÉDITION ORIGINALE, parue dans la collection *Bifur*.
La couverture est ornée d'un dessin de l'auteur.
UN DES 288 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE.

- 338 CLAUDEL (Paul). *Connaissance de l'est. Paris, Mercure de France, 1900*. In-8, maroquin noir janséniste, filet doré sur les coupes et en encadrement intérieur, doublure et gardes de papier gaufré rouge, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui bordé (P.-L. Martin). 300 / 400
ÉDITION ORIGINALE RARE, tirée à petit nombre.
Claudel composa ce recueil de poèmes en prose entre 1895 et 1899, alors qu'il faisait plusieurs séjours à Shangai, Fou-Tchéou, Hank'éou, en tant que gérant du vice-consulat et consul. Ces textes méditatifs décrivent les beautés de la culture chinoise – jardins, théâtre, idéogrammes, arbres exotiques, animaux, paysages, etc.
TRÈS BEL EXEMPLAIRE DANS UNE SOBRE RELIURE DE PIERRE-LUCIEN MARTIN.
- 339 CLAUDEL (Paul). *Cinq grandes odes, suivies d'un Processionnal pour saluer le siècle nouveau. Paris, L'Occident, 1910*. In-4, demi-marroquin vert avec coins, filet doré, dos orné de quadruples filets dorés, tête dorée, non rogné, couverture et dos (Yseux). 200 / 300
ÉDITION ORIGINALE.
Seule l'ode *Les Muses* avait paru précédemment.
Luxeuse impression ornée de six lettrines gravées en couleurs. Elle a été tirée à 215 exemplaires numérotés sur vergé d'Arches.
De la bibliothèque Roger de Dampierre, avec ex-libris.
Dos uniformément passé au fauve.
- 340 COCTEAU (Jean). *Orphée. Paris, Stock, 1927*. In-12, demi-marroquin rose, filet doré, tête dorée, non rogné, couverture et dos (Franz). 200 / 300
ÉDITION ORIGINALE DE LA PREMIÈRE GRANDE TRAGÉDIE DE COCTEAU.
Elle est illustrée d'un plan et d'un croquis du décor.
UN DES 25 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR JAPON IMPÉRIAL.
Dos passé.
- 341 COLETTE. *La Maison de Claudine. Paris, Ferenczi, 1922*. In-12, maroquin bleu janséniste, triple filet intérieur doré, doublure et gardes de moire bleue, doubles gardes, couverture et dos, tête dorée, non rogné, étui bordé (Vermorel). 200 / 300
ÉDITION ORIGINALE.
Un des 260 exemplaires sur papier pur fil Lafuma.
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE COLETTE à Bernard Bloch-Levalois *sioux pour la cruauté*.
Dos légèrement assombri, une charnière un peu frottée.
- 342 COLETTE. *Quatre saisons. S.l., Imprimé aux dépens de Philippe Ortiz pour ses amis, 1925*. Petit in-4, maroquin havane janséniste, doublure de maroquin vert encadrée d'un filet doré, gardes de tabis noisette, doubles gardes, couverture et dos, tranches dorées, étui bordé (H. Blanchetière). 400 / 500
ÉDITION ORIGINALE.
Tirage unique à 350 exemplaires sur papier vergé à la forme.
Exemplaire nominatif de Bernard Bloch-Levalois, avec un envoi autographe signé de Colette et la mention autographe de *corrections typographiques de l'auteur* à la justification. En effet, le texte est corrigé tout du long de la main de Colette, reprenant essentiellement des coquilles typographiques.
De la bibliothèque Renata de Gennes, avec ex-libris.
Dos légèrement éclairci.
- 343 COLETTE. *Sido. Paris, Ferenczi, 1930*. In-12, maroquin bleu janséniste, doublure de maroquin ocre ornée de listels mosaïqués en encadrement, gardes de soie brochée, doubles gardes, couverture et dos, tête dorée, non rogné, étui bordé (Vermorel). 200 / 300
ÉDITION ORIGINALE.
Un des 120 exemplaires hors commerce sur papier simili-japon de couleur, bleuté en l'espèce.
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE COLETTE à son amie Andrée Bloch-Levalois : à Andrée, et aussi à un petit être – pattes fines, nez délicat, cœur sensible et agité – qui se nomme "Chiwawa", en souvenir affectueux de sa vieille amie Colette.
Des bibliothèques Andrée et Bernard Bloch-Levalois, avec l'ex-libris de celui-ci frappé à l'or dans la bordure de la doublure, et Renata de Gennes, avec ex-libris.
Dos légèrement passé.

- 344 COLETTE. Ces plaisirs... Paris, Ferenczi, 1932. In-12, maroquin bleu janséniste, doublure de maroquin bleu encadrée d'un filet doré, gardes de moire assortie, doubles gardes, couverture et dos, tranches dorées sur témoins, étui bordé (H. Blanchetière). 300 / 400
ÉDITION ORIGINALE.
UN DES 35 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR JAPON IMPÉRIAL.
Des bibliothèques Bernard Bloch-Levalois, avec ex-libris frappé à l'or dans la bordure de la doublure, et Renata de Gennes, avec ex-libris.
Dos très légèrement assombri.

- 345 COLETTE. Ensemble 4 ouvrages. 200 / 300
Claudine à Paris. Paris, Albin Michel, 1925. In-12 carré, demi-percaline bleue, couverture (La Reliure d'Art, Tours). Illustrations d'A. Roubille. Exemplaire signé par Colette.
Claudine s'en va. Paris, Albin Michel, s.d. [1925]. In-12 carré, demi-percaline bleue, couverture (La Reliure d'Art, Tours). Illustrations d'A. Jarach. Amusant envoi autographe signé de Colette : [Claudine s'en va] : ouf !
Claudine en ménage. Paris, Mercure de France, 1929. In-12, demi-percaline bleue, couverture (La Reliure d'Art, Tours). Exemplaire signé par Colette.
La Fin de Chéri. Paris, Grasset, 1928. In-8, demi-chagrin brun avec coins, dos orné, tête dorée, couverture et dos (Reliure de l'époque). Nouvelle édition parue dans les Œuvres de Colette. Exemplaire numéroté sur vélin pur chiffon.
On joint : WILLY (Henry Gauthier-Villars, dit). *La Môme Picrate*. Paris, Albin Michel, s.d. In-12, cartonnage de papier dominoté, première de couverture (Reliure de l'époque). Envoi autographe signé de Willy. Cartonnage défraîchi.



346

- 346 [DADAÏSME]. Ensemble 3 tracts dada. 200 / 300
Maison de l'Œuvre... Le samedi 27 Mars [1921], à 8 h. 15 précises. Manifestation Dada. Programme... 1 f. imprimé en noir et rouge sur papier rose (265 x 375 mm).
Excursions & visites Dada. 1^{ère} visite : Saint Julien le Pauvre. Jeudi 14 avril [1921]. 1 f. imprimé en bleu et noir sur papier bleu (275 x 220 mm). Petites déchirures marginales.
Galerie Montaigne... Soirée Dada le vendredi 10 juin 1921... 1 f. (270 x 210 mm). Pliures.
- 347 DERMÉE (Paul). *Le Volant d'Artimon*. Paris, Povolozky, 1922. In-8, broché, couverture illustrée. 300 / 400
ÉDITION ORIGINALE, tirée à seulement 216 exemplaires.
Elle est illustrée de bois en noir et en couleurs de Louis Marcoussis.

- 348 [FOREST (Gabriel)]. Ensemble 4 ouvrages dédiés à Gabriel Forest, directeur général des éditions Fayard. 300 / 400
BAINVILLE (Jacques). *Histoire de France*. Paris, Fayard, 1924. In-12, demi-chagrin à bandes bleu-blanc-rouge, dos lisse, tête dorée, couverture et dos (*Ad. Lavaux*). Édition originale. Exemplaire enrichi d'une lettre autographe signée de la veuve de l'auteur. Charnières et dos frottés.
DESCOLA (Jean). *Les Libertadors*. Paris, Fayard, 1957. In-12, maroquin mi-bordeaux mi-citron, filets ondes dorés, dos lisse, tête dorée, couverture et dos (*Reliure de l'époque*). Édition originale. Un des 60 exemplaires sur Lafuma. Envoi autographe signé.

GILSON (Étienne). *Le Philosophe et la théologie*. Paris, Fayard, 1960. In-8, demi-chagrin havane avec coins, tête dorée, couverture et dos (*Reliure de l'époque*). Mention de sixième édition sur la couverture. Envoi et lettre autographes signés de l'auteur. Charnières frottées.

HORIA (Vintila). *Dieu est né en exil. Journal d'Ovide à Tomes*. Paris, Fayard, 1960. In-8, demi-chagrin havane à bandes, tête dorée, couverture et dos (*Reliure de l'époque*). Édition originale. L'ouvrage s'est vu attribuer le Prix Goncourt en 1960, mais il n'a pas été décerné en raison du passé de militant fasciste de l'auteur. Un des 60 exemplaires sur hollandaise, nominatif. Envoi autographe signé. On joint une lettre autographe et divers documents concernant l'ouvrage. Charnières frottées avec léger manque.

- 349 GARCIA LORCA (Federico). Poema del cante Jondo. *Madrid, Ulises, 1931*. In-12, demi-vélin, couverture supérieure (Reliure moderne). 400 / 500

ÉDITION ORIGINALE DE CE RECUEIL INSPIRÉ PAR LA POÉSIE POPULAIRE ESPAGNOLE.

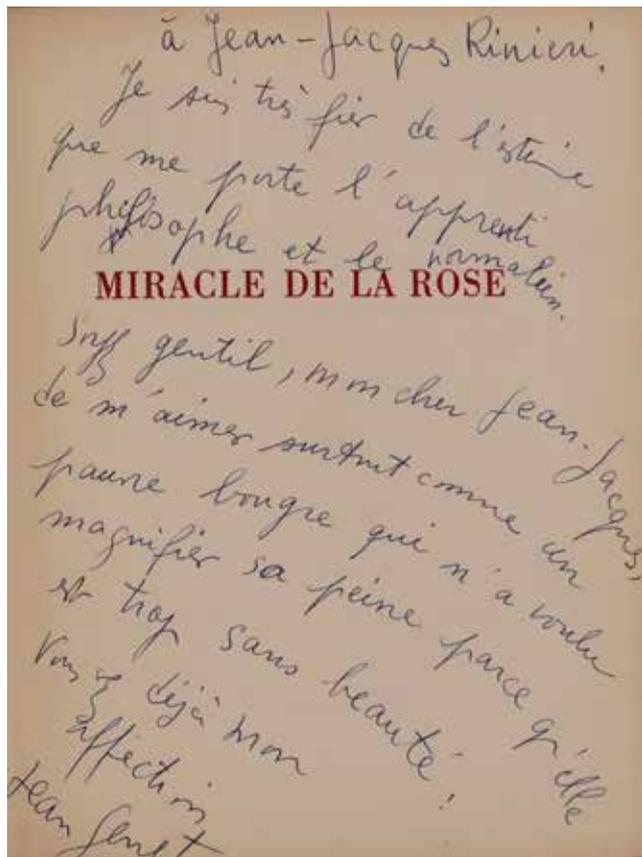
- 350 GENET (Jean). Miracle de la rose. *Lyon, L'Arbalète, 1946*. In-4, bradel toile crème, dos plat avec le nom de l'auteur imprimé en rouge, non rogné (Reliure de l'éditeur). 800 / 1 000

ÉDITION ORIGINALE DU SECOND ROMAN DE JEAN GENET.

Tirage unique à 475 exemplaires sur vélin de Rives, tous réservés aux souscripteurs.

BEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR À JEAN-JACQUES RINIERI occupant tout le faux-titre : *Je suis très fier de l'estime que me porte l'apprenti philosophe et le normalien. Soyez gentil, mon cher Jean-Jacques, de m'aimer surtout comme un pauvre bougre qui n'a voulu magnifier sa peine parce qu'elle est trop sans beauté ! Vous avez déjà mon affection.*

C'est en 1946 que Jean-Jacques Rinieri, alors élève à l'École normale supérieure, fit la connaissance de Roger Stéphane, qui était l'ami de Genet, Sartre, Gide, Cocteau, etc. Leur amour-amitié vécu au grand jour, qui prit fin avec la mort accidentelle de Rinieri en 1950, Stéphane le raconta en 1953 dans *Parce que c'était lui*. Rinieri publia plusieurs critiques d'œuvres de Genet, et notamment une défense enthousiaste des Bonnes en 1947. Légères traces d'usure au cartonnage.



- 351 GIDE (André). Les Caves du Vatican. *Sotie. Paris, Nouvelle Revue Française, 1914*. 2 volumes in-8, maroquin janséniste brun, doublure de maroquin rouge encadrée d'un filet doré, gardes de soie moirée rouge, double gardes, filet sur les coupes, couverture et dos, tranches dorées (G. G. - Levitzky). 300 / 400

ÉDITION ORIGINALE.

Elle est ornée d'un portrait-frontispice gravé au vernis mou par *Paul-Albert Laurens*.

Tirage à 550 exemplaires sur papier chandelle d'Arches, celui-ci un des 50 hors-commerce numérotés.

Traces de restauration sur les dos.

- 352 GIDE (André). Ensemble 12 ouvrages. 300 / 400
Liste détaillée sur demande et sur www.alde.fr.

- 353 GOLL (Yvan). Le Mythe de la roche percée. *Paris, Hémisphères, 1947*. In-4, broché. 80 / 100

ÉDITION ORIGINALE.

Tirage à 400 exemplaires, celui-ci un des 300 ornés de trois reproductions d'eaux-fortes d'*Yves Tanguy*.

Envoi autographe signé au poète *Claude Aveline* (1901-1992).

- 354 GRACQ (Julien). Lettrines. – Lettrines 2. *Paris, José Corti, 1967-1974*. 2 volumes in-12, broché. 300 / 400

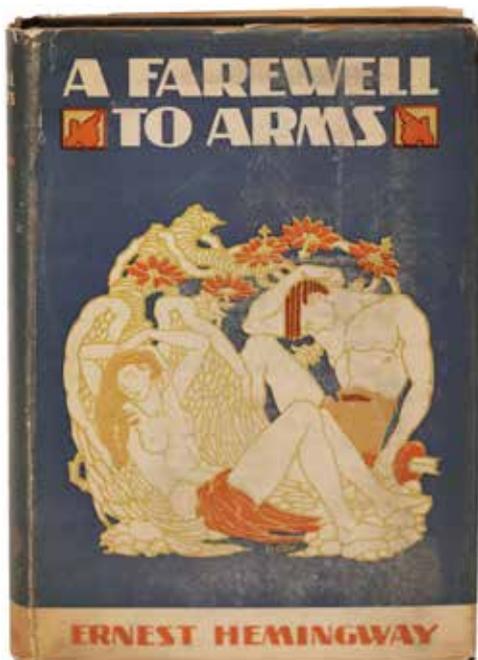
ÉDITIONS ORIGINALES.

Un des 200 exemplaires numérotés sur alfa mousse pour Lettrines et un des 150 sur vergé ivoire pour *Lettrines 2*.

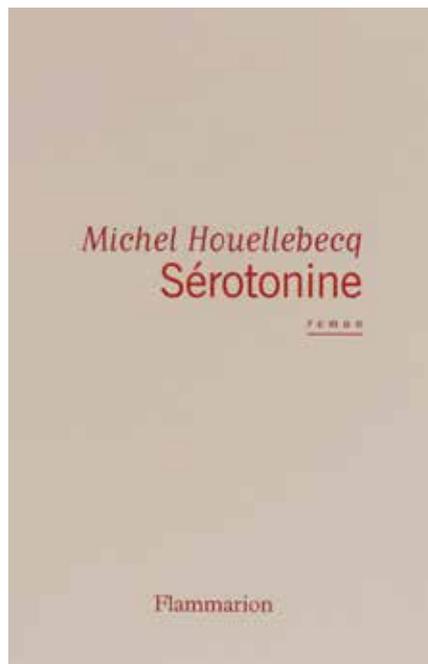
- 355 GRACQ (Julien). La Presqu'île. *Paris, José Corti, 1970*. In-12, broché, en majeure partie non coupé. 200 / 300

ÉDITION ORIGINALE.

Un des 150 exemplaires sur alfa mousse.



356



357

- 356 HEMINGWAY (Ernest). *A Farewell to Arms*. New York, Charles Scribner's Sons, 1929. In-12, bradel toile noire, jaquette bleue illustrée (*Reliure de l'éditeur*). 1 000 / 1 200

ÉDITION ORIGINALE de *L'Adieu aux armes*, le troisième roman d'Hemingway.
Mention \$2.50 sur la jaquette et lettre A sur la page de copyright.

- 357 HOUELLEBECQ (Michel). *Sérotonine*. Paris, Flammarion, 2019. In-8, broché, non coupé. 1 000 / 1 200

ÉDITION ORIGINALE.

UN DES 200 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN RIVOLI, seul grand papier.



358

- 358 JACOBUS (Docteur). *La Vie des seins*. Paris, Georges Guillot, 1945. In-4, en feuilles, chemise et étui. 600 / 800

ÉDITION ORIGINALE, illustré en premier tirage de 15 eaux-fortes et 15 culs-de-lampe par Louis Icart.

Tirage à 200 exemplaires, celui-ci UN DES 10 SUR JAPON RÉSERVÉS À L'ARTISTE contenant les eaux-fortes dans leur état définitif en couleurs.

Exemplaire signé de l'artiste.

- 359 JARRY (Alfred). *Ubu cocu*. Restitué en son intégrité tel qu'il a été représenté par les marionnettes du théâtre des Phynances. Genève et Paris, Éditions des Trois collines, 1944. In-12, broché. 100 / 120

ÉDITION ORIGINALE.

UN DES 125 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN DU MARAIS, seul grand papier.

On joint, du même : *Les Jours et les Nuits*. Roman d'un déserteur. Paris, Mercure de France, 1948. In-8, broché. Nouvelle édition. Un des 1500 exemplaires sur vélin Alma du Marais.

- 360 JOUHANDEAU (Marcel). Ensemble 8 ouvrages brochés.
200 / 300

Les Térébinte. Paris, Gallimard, 1926. – *Éloge de l'imprudenc*.
Marseille, Les Cahiers du Sud, 1931. Un des 100 hors commerce
sur alfa. – *De l'abjection*. Paris, Gallimard, 1939. – *Portraits de
famille*. Ibid., 1951. – *Éloge de la volupté*. Ibid., 1951. Un des 107
exemplaires sur vélin pur fil. – *Le Langage de la tribu*. Ibid., 1955.
Un des 110 exemplaires sur vélin pur fil. – *Jaunisse, chronique,
suivie de Elisaean*. Ibid., 1956. Un des 68 exemplaires sur
vélin pur fil. – *Cocu, pendu et content*. Ibid., 1960. Un des 110
exemplaires sur vélin pur fil.

- 361 JOYCE (James). *Chamber Music*. London, *Elkin Mathews*,
1907. Petit in-12, bradel toile verte, titre doré, dos lisse
orné du titre doré, étui (*Reliure de l'éditeur*). 600 / 800

ÉDITION ORIGINALE DE CE RECUEIL DE POÈMES DE JEUNESSE.

Elle est ornée d'une belle gravure sur bois sur le titre.

L'exemplaire se présente dans la seconde version de la
reliure d'éditeur.

Un mors fendillé.

- 362 JOYCE (James). *Ulysse*. Paris, *La Maison des Amis des
Livres, Adrienne Monnier*, 1929. In-8 carré, bradel vélin
blanc, dos lisse ornée d'une fine roulette bleue et dorée,
pièce de titre rouge, tête marbrée, couverture supérieure et
dos (*Reliure de l'époque*). 400 / 500

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE, donnée
par Auguste Morel et Stuart Gilbert. Elle a été entièrement
revue par Valéry Larbaud et James Joyce lui-même.

Le texte anglais avait été édité à Paris par Sylvia Beach en 1922.

Tirage à 1200 exemplaires numérotés, celui-ci un des 875
sur alfa vergé mis dans le commerce.

Pièce de titre un peu frottée. Le second plat de couverture
n'a pas été conservé.

- 363 JOYCE (James). *Finnegans Wake*. Londres, *Faber & Faber*,
1939. Grand in-8, bradel toile bordeaux, non rogné, jaquette
imprimée (*Reliure de l'éditeur*). 200 / 300

PREMIÈRE ÉDITION ANGLAISE MISE DANS LE COMMERCE,
publiée le même jour que l'édition originale, limitée à 425
exemplaires, et la première édition américaine.

Elle a été tirée à 3400 exemplaires, dont 950 ont été détruits.

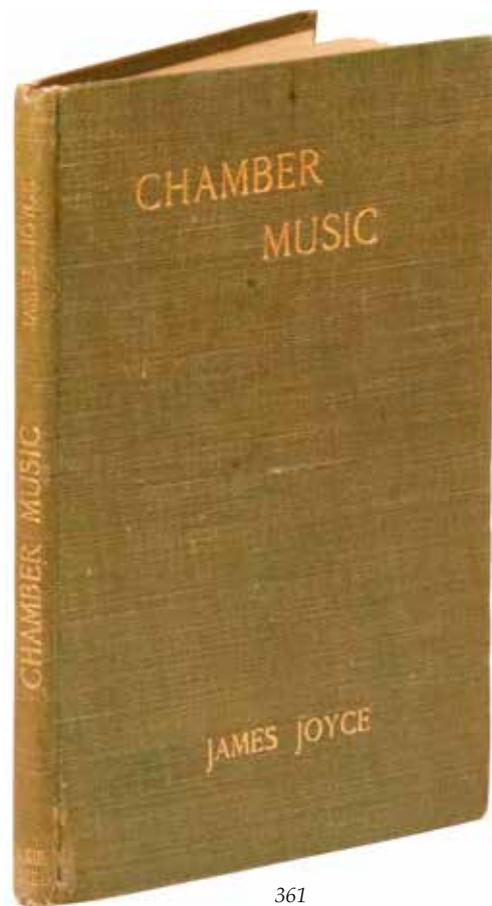
Dernier feuillet roussi ; petites déchirures et manques à la
jaquette.

- 364 KAFKA (Franz). *Das Urteil. Eine Geschichte*. Leipzig, *Kurt
Wolff*, 1916. In-8, bradel cartonnage décoré (*Reliure de
l'éditeur*). 500 / 600

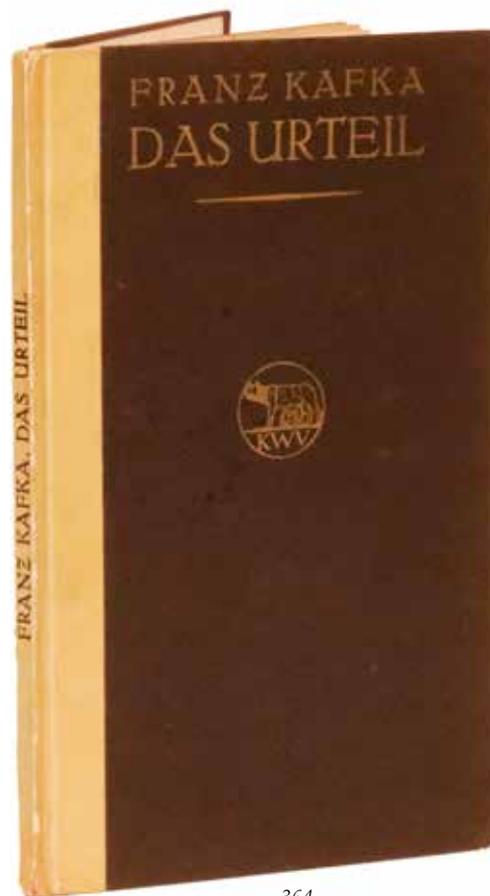
ÉDITION ORIGINALE du *Verdict*.

De la bibliothèque Julius Gertig, avec ex-libris.

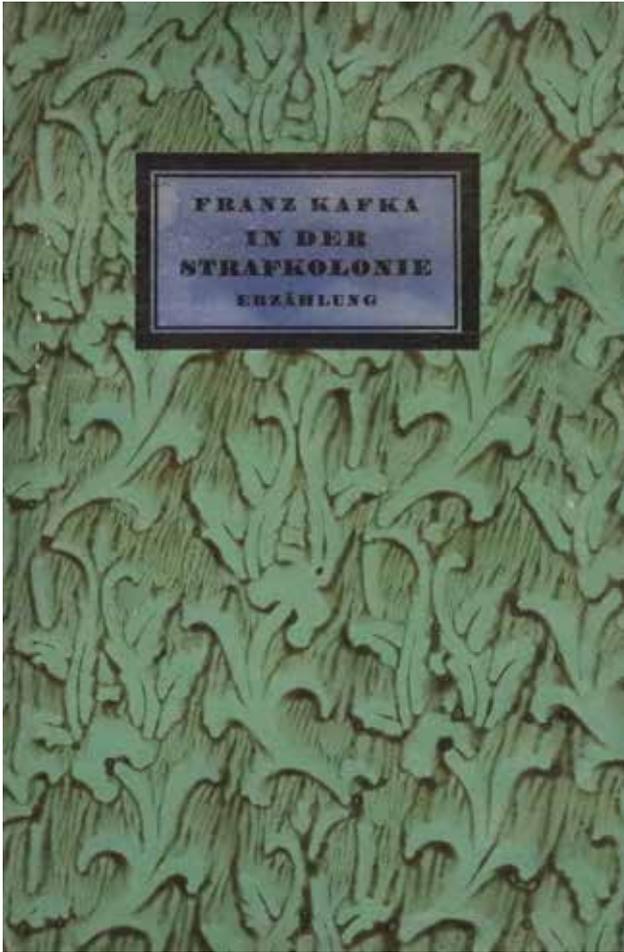
Menus frottements au dos, quelques petites rousseurs.



361



364



365

- 365 KAFKA (Franz). In der Strafkolonie. Erzählung. Leipzig, Kurt Wolff, 1919. In-8, broché, couverture décorée. 800 / 1 000
ÉDITION ORIGINALE de *La Colonie pénitentiaire*.
Tirage à 1000 exemplaires.
Titre manuscrit sur le dos, bande jaunâtre sur les gardes.

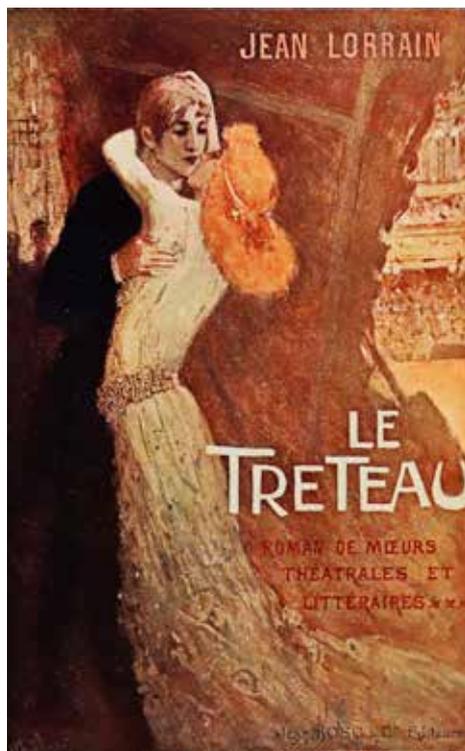
- 366 KASYADE (Édouard). Prétexte à la fondation d'un organe de révolte, suivi d'une Lettre à André Breton. S.l.n.d. [Paris, 1927]. In-4, broché. 80 / 100
ÉDITION ORIGINALE, tirée à 350 exemplaires.
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ À LÉON PIERRE-QUINT (1895-1958), l'éditeur des surréalistes, à la tête des éditions du Sagittaire durant plus de vingt ans.

- 367 KIPLING (Rudyard). The Bombay Edition of the Works. Londres, Macmillan & Co., 1913-1919. 25 volumes in-8, bradel demi-toile écru, tête dorée, non rogné (*Reliure de l'éditeur*). 300 / 400
IMPORTANTÉ ÉDITION COLLECTIVE DES ŒUVRES DE KIPLING.
Elle a été tirée à 1050 exemplaires sur vergé.
Exemplaire signé de l'auteur sur le faux-titre du premier volume.
Sans les six volumes de supplément publiés ultérieurement.

- 368 LACRETELLE (Jacques de). Les Hauts ponts. Paris, Gallimard, 1932-1935. 4 volumes petit in-4, demi-marroquin orangé avec coins, tête dorée, non rogné, couverture et dos (*Ad. Lavaux*). 80 / 100
ÉDITION ORIGINALE.
Ce cycle romanesque réunit *Sabine*, *Les Fiançailles*, *Années d'espérance* et *La Monnaie de plomb*.
UN DES 109 EXEMPLAIRES DE TÊTE RÉIMPOSÉS SUR PAPIER VERGÉ.
De la bibliothèque Firmijn van der Loo, avec ex-libris.
Deux nerfs frottés.

- 369 [LAURENCIN (Marie)]. Ensemble 9 ouvrages en 10 volumes reliés en demi-basane verte, provenant de sa bibliothèque, avec sa signature. 200 / 300
ANTHONY (Katherine). *La Reine Elizabeth*. Paris, Payot, 1931. – AUBRY (Octave). *Le Roi de Rome*. Paris, Plon, 1936. 2 volumes. – AUSSARESSÉS (François) et Henry GAUTHIER-VILLARS. *La Vie privée d'un prince allemand au XVII^e siècle*. Paris, Plon, s.d. – BASSENNE (Marthe). *Le Chevalier de Lorraine et la mort de Madame*. Paris, Plon, 1930. – BONAPARTE (Napoléon). *Lettres à Joséphine*. Paris, Duchartre & Van Buggenhoudt, 1929. – CORTI (Egon Caesar). *Élisabeth impératrice d'Autriche*. Paris, Payot, 1936. – FLAMENT (Albert). *Le Salon de l'Europe. Madame Tallien pendant le Directoire*. Paris, l'auteur, 1929. – FLEURET (Fernand). *Jim Click ou la merveilleuse aventure*. Paris, Gallimard, 1930. – MARY (André). *La Chambre des dames*. Paris, Gallimard, 1943. Des dos passés.

- 370 [LITTÉRATURE]. Ensemble 38 volumes brochés. 500 / 600
Ouvrages de Louis Aragon, Marcel Aymé, Constantin Cavafy, Paul Éluard, Léon-Paul Fargue, André Gide, François Mauriac, Fernando Pessoa, Antoine de Saint-Exupéry, Jean-Paul Sartre, Oscar Wilde et d'autres.
Liste détaillée sur demande et sur www.alde.fr.



371

- 371 LORRAIN (Jean). *Le Tréteau*. Paris, Jean Bosc, 1906. In-12, broché, chemise et étui de papier orangé. 600 / 800

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE SATYRE DE LA PRESSE FÉMININE DE LA BELLE ÉPOQUE.

On n'a tiré de l'édition que 10 exemplaires sur hollande. Celui-ci est sur papier courant.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR À RACHILDE : à Madame Rachilde, en souvenir ! et en sympathie, Paul Duval-Lorrain, Paris ce 23^{8^{bre}} 1906. Jean Lorrain est le pseudonyme de Paul-Alexandre-Martin Duval.

à Madame Rachilde
 en souvenir ! et en sympathie
 Paul Duval - Lorrain
 Paris ce 23^{8^{bre}} 1906

Rachilde (1860-1953), de son vrai nom Marguerite Eymery, dirigeait le *Mercure de France* avec son époux Alfred Vallette. Jean Lorrain l'avait rencontrée aux réunions des Hydropathes.

Rachilde « sera l'une des rares amitiés que Lorrain conservera jusqu'à sa mort », écrit Thibaut d'Anthonay. « Outre une affection et une estime réciproques, leur complicité s'enrichit d'une similitude de goûts pour la vie de bohème et les encanaillements nocturnes rehaussée par une communion dans leurs admirations littéraires. »

Jean Lorrain meurt à Nice l'année de la publication du *Tréteau*, qui est son dernier roman.

BEL EXEMPLAIRE TEL QUE PARU, broché dans la jolie couverture illustrée par Manuel Orazi.

Sans les ultimes feuillets d'annonces contenant deux poèmes de Lorrain et une photographie de Sarah Bernhardt.

Tirage des pp. 40-41 assez faible.

T. d'Anthonay, *Jean Lorrain*, Fayard, 2005, pp. 101-102.

- 372 MALRAUX (André). *La Tentation de l'Occident*. Paris, Grasset, 1926. In-12, broché. 300 / 400

ÉDITION ORIGINALE.

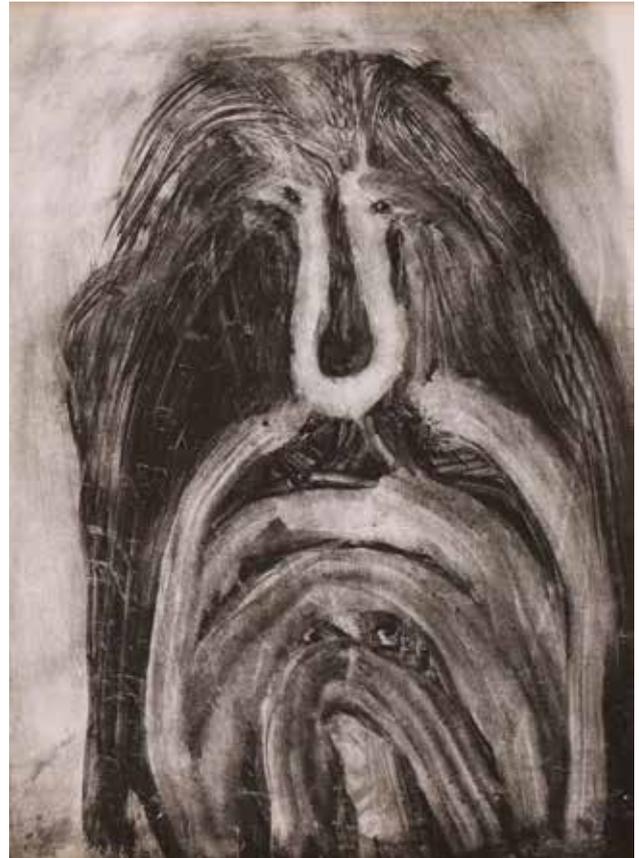
Exemplaire du service de presse sur papier d'édition.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR À L'HISTORIEN DANIEL HALÉVY (1872-1962), qui l'un des premiers, voulut bien s'intéresser à ce petit livre, en témoignage de respectueuse sympathie, Malraux, avec un petit croquis représentant un chat de profil.

Intérieur jauni. Couverture défraîchie, premier plat détaché, un coin manquant.



373



376

- 373 MAO ZEDONG. 毛主席語錄. [Citations du Président Mao]. S.l. [Pékin], [Département de politique générale de l'Armée populaire de libération], s.d. [mai 1964]. In-16, broché, couverture imprimée, chemise de vinyle rouge estampé. 2 000 / 3 000

ÉDITION ORIGINALE DU « PETIT LIVRE ROUGE ».

Imprimée spécialement pour l'armée, cette première édition est d'un format légèrement plus grand que ses innombrables réimpressions. Le texte est divisé en trente chapitres et occupe 250 pp., précédées de 6 ff. pour le faux-titre, le titre, le portrait de Mao, l'avant-propos du Général Lin Biao, la préface et la table.

EXEMPLAIRE BIEN COMPLET DE L'AVANT-PROPOS EN PREMIER ÉTAT, imprimé en noir avec le point superflu. En 1971, le Parti donna l'ordre d'arracher ce feuillet de tous les exemplaires à la suite de la tentative d'assassinat perpétrée par Lin Biao à l'encontre de Mao.

Sceau ex-libris à l'encre rouge 李榮珠 (*Li Rongzhu*) répété sur la couverture, le faux-titre et le titre.

Petit manque de papier en queue, taches de rouille sur la couverture au niveau des agrafes, discrète mouillure marginale.

Oliver Lei Han, « Sources and Early Printing History of Chairman Mao's 'Quotations' », BSA, 2004.

- 374 [MESSIAEN (Olivier)]. SAUVAGE (Cécile). L'Âme en bourgeon. Paris, Librairie Séguier Archimbaud, 1987. In-8 étroit, en feuilles, chemise, portefeuille entoilé à lacets. 500 / 600

Nouvelle édition de ce recueil poétique composé par Cécile Sauvage en 1908 et publié au Mercure de France en 1910.

Elle est accompagnée d'une préface de son fils, le compositeur Olivier Messiaen, et d'une postface de Marie Dormoy.

BEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ D'OLIVIER MESSIAEN À M^{ME} CLAUDE POMPIDOU : *en souvenir de Georges Pompidou qui aimait aussi la poésie, ce chef-d'œuvre de ma mère, écrit avant et pour ma naissance, qui a conduit toute ma destinée...*

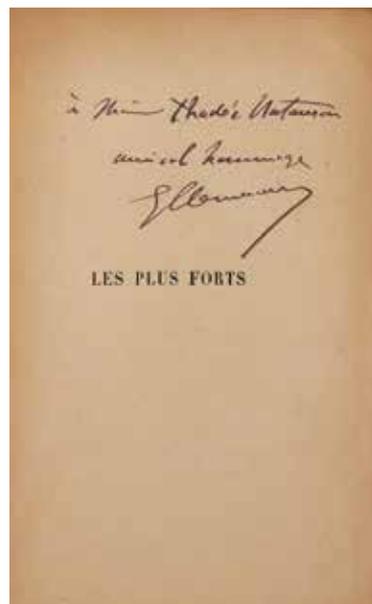
- 375 MICHAUX (Henri). Mes propriétés. Paris, Fourcade, 1929. In-8, broché. 80 / 100

ÉDITION ORIGINALE.

Un des 250 exemplaires numérotés sur hollande.

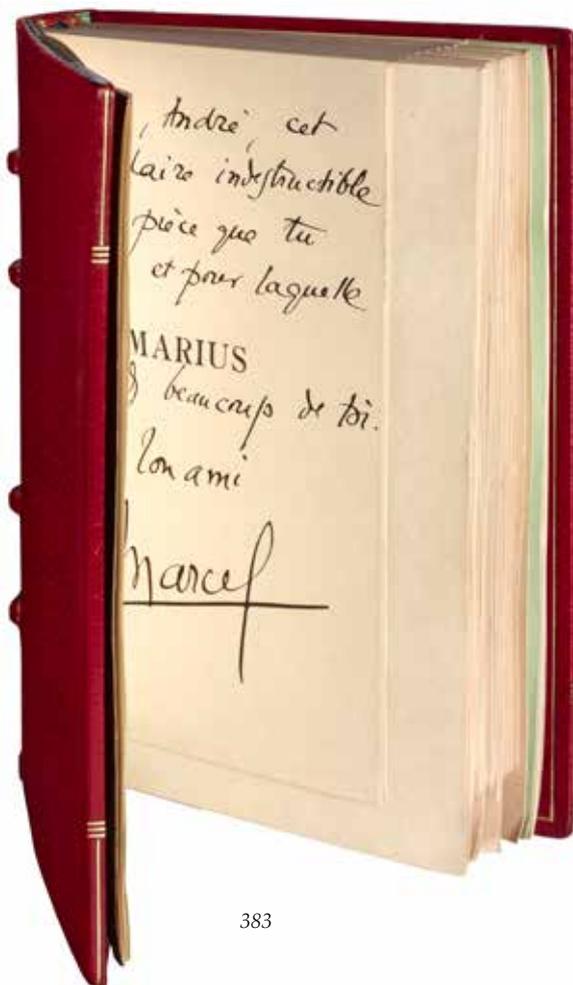
Couverture fatiguée.

- 376 MICHAUX (Henri). Meidosems. *Paris, Éditions du Point du Jour, 1948*. In-4, en feuilles, couverture illustrée, chemise de l'éditeur. 1 500 / 2 000
ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER, DU PLUS IMPORTANT ET DU PLUS BEAU DES LIVRES ILLUSTRÉS PAR HENRI MICHAUX.
Elle est ornée de 12 lithographies originales, les seules qu'il exécuta lui-même sur la pierre, tirées en blanc sur fond noir, dont une à double page.
Tirage à 271 exemplaires, celui-ci un des 26 hors commerce sur pur fil Johannot, réservés aux amis de l'auteur et de l'éditeur. Il est accompagné du bulletin de souscription.
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR À MAURICE NOËL (1901-1975), rédacteur en chef du *Figaro littéraire* de 1946 à 1961. *Cherix-Mason, 1-13*.
- 377 MIRBEAU (Octave). L'Épidémie. *Paris, Eugène Fasquelle, 1898*. – Vieux ménages. *Ibid., 1901*. – Le Portefeuille. *Ibid., 1902*. 3 volumes in-12, broché. 200 / 300
ÉDITIONS ORIGINALES de ces trois pièces de théâtre d'Octave Mirbeau.
ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR À JULES RENARD DANS CHAQUE VOLUME.
De la bibliothèque Jules Renard, avec son ex-libris par Toulouse-Lautrec.
- 378 MIRBEAU (Octave) et Thadée NATANSON. Le Foyer. Comédie en trois actes. *Paris, Fasquelle, 1909*. In-12, broché, à toutes marges. 150 / 200
Première édition en librairie, en partie originale, reprenant l'acte supprimé lors de la représentation.
UN DES RARES EXEMPLAIRES SUR PAPIER VERT, IMMENSE DE MARGES.
Couverture défraîchie, des témoins empoussiérés.
On joint un second exemplaire broché du même ouvrage. UN DES 30 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, immense de marges. Couverture défraîchie, des témoins brunis, première et dernière page jaunies.
- 379 MOREAU (Armand). Son cahier bleu. S.l.n.n. [Poitiers, impr. Daynac], 1966. In-12, demi-marquain vert à bandes, dos lisse orné du titre doré, couverture (*Reliure moderne*). 200 / 300
ÉDITION ORIGINALE EXTRÊMEMENT RARE, tirée à 200 exemplaires.
EXEMPLAIRE SUR JAPON, sans justification de tirage ni numéro.
Reliure réalisée par Nicolas Bocquet en 2007.
- 380 [NATANSON (Thadée)]. Ensemble d'ouvrages dédiés. 2 000 / 3 000
TRÈS IMPORTANTE COLLECTION D'OUVRAGES OFFERTS À THADÉE NATANSON (1868-1951), le cofondateur, directeur officieux et principal animateur de *La Revue blanche*.
On trouve parmi ces ouvrages – romans, recueils poétiques et pièces de théâtre pour l'essentiel – des œuvres de Maurice Barrès, Marcel Schwob, Gustave Kahn, Rachilde, Catulle Mendès, Henri de Régnier, Roland Dorgelès, Franc-Nohain, Georges Clemenceau, Léon Blum, Robert Dreyfus, Robert de Montesquiou, Georges Rodenbach, Lord Alfred Douglas et d'autres.
Cette portion de bibliothèque réunit 100 volumes brochés comportant tous un envoi autographe signé de leur auteur à Thadée Natanson, ainsi que deux ouvrages dédiés à Tristan Bernard et à Jules Cavaillès, et quelques volumes sans envoi.
Thadée Natanson, né à Varsovie en 1868, est issu d'une riche famille polonaise émigrée à Paris. Avec ses deux frères Alexandre et Louis-Alfred et leurs camarades du lycée Condorcet, il fonde en 1889 une revue entièrement dédiée à la poésie, *La Revue Blanche*. Il épouse Misia Godebska en 1893, laquelle devient rapidement la «Reine de Paris». Le couple reçoit des personnalités du monde artistique et littéraire de la Belle Époque, notamment Stéphane Mallarmé, Félix Vallotton, Toulouse-Lautrec, Octave Mirbeau ou encore Marcel Proust... Son engagement en faveur d'Alfred Dreyfus lui fait perdre de nombreux soutiens et *La Revue blanche* fait faillite peu de temps après son divorce avec Misia en 1905. Natanson se tourne alors vers les affaires et l'industrie, jusqu'à sa mort en 1951 à Paris.
PRÉCIEUX TÉMOIGNAGE SUR LA VIE LITTÉRAIRE FRANÇAISE DANS LES PREMIÈRES DÉCENNIES DU XX^e SIÈCLE.
Exemplaires défraîchis et parfois abîmés, quelques dos fendus et manques aux couvertures, défauts d'usage.
Liste détaillée sur demande et sur www.alde.fr.



- 381 NORD-SUD. Revue littéraire. *Paris, 1917-1918*. 2 livraisons in-4, broché. 200 / 300
N°3 (15 mai 1917). Textes d'Apollinaire, Breton, Jacob, Reverdy et d'autres.
N°13 (mars 1918). Textes de Reverdy, Jacob, Soupault, Aragon, Tzara et d'autres.
On joint : *SIC*. Paris, 1917-1918. 2 livraisons in-4, broché. N°s 19-20 (juillet-août 1917). – N°26 (février 1918).
Exemplaires un peu défraîchis.

- 382 ORWELL (George). *Les Animaux partout*. (Animal Farm). [Paris], *Odile Pathé*, 1947. In-12, broché, non rogné. 400 / 500
ÉDITION ORIGINALE DE LA PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE, publiée par Sophie Dévil deux ans après l'originale anglaise.
UN DES 40 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN PATENACRE, SEUL GRAND PAPIER.
Célèbre dystopie animalière, *La Ferme des animaux* devait initialement s'intituler en français *Union des républiques socialistes animales*, dont l'acronyme URSA renvoyait à celui de l'URSS, mais il fut changé en *Les Animaux partout* – en référence au slogan *Des soviets partout!* – pour éviter de froisser les staliniens (D. J. Leab, *Orwell Subverté*, 2008, p. 145).
Petites rousseurs éparées, déchirure sans manque au bas de la p. 127.



383

- 383 PAGNOL (Marcel). *Marius*. Pièce en quatre actes et six tableaux. Paris, *Fasquelle*, 1931. In-12, maroquin rouge janséniste, double pièce de titre de maroquin havane, jeu de filets dorés et à froid sur la bordure intérieure, tête dorée, à toutes marges, , couverture et dos, étui bordé (J. Duval). 3 000 / 4 000

ÉDITION ORIGINALE.

Alors que *Topaze*, jouée aux Variétés, le révèle au public, Marcel Pagnol (1895-1974) met la dernière main à *Marius*. Chant d'amour pour Marseille, où elle est située, la pièce est néanmoins montée à Paris. Créée au Théâtre de Paris le 9 mars 1929, elle reçoit un accueil triomphal, qui incite Pagnol à lui donner une suite : *Fanny* d'abord, puis *César*, l'ensemble formant la *Trilogie marseillaise*.

En 1929, Pagnol rencontre Bob Kane, directeur de la Paramount en France, qui lui propose d'adapter *Marius* à l'écran, avec les acteurs de la pièce et un réalisateur international, Alexander Korda. Sorti en salle le 10 octobre 1931, le film connaît un succès formidable, si bien que ses recettes colossales, dira plus tard André Daven, aidèrent la compagnie hollywoodienne à se sortir des suites de la Grande Dépression.

UN DES 50 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR JAPON IMPÉRIAL.

IL A ÉTÉ OFFERT PAR L'AUTEUR À ANDRÉ DAVEN, alors directeur de production à la Paramount et responsable de son comité littéraire, avec cet amical envoi autographe : à toi, André, cet exemplaire indestructible d'une pièce que tu aimes, et pour laquelle j'attends beaucoup de toi. Ton ami Marcel.

Les grands espoirs que Pagnol fonde en son ami producteur ont trait, bien sûr, à l'adaptation à l'écran de *Marius*.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE PARFAITEMENT ÉTABLI PAR LE RELIEUR JEAN DUVAL.

- 384 PANSAERS (Clement). *Le Pan-Pan au Cul du Nu Nègre*. Bruxelles, Alde, 1920. In-12, agrafé, couverture bleue avec étiquette de titre imprimée. 200 / 300

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE ŒUVRE DADAÏSTE EXUBÉRANTE, dont l'auteur a été comparé à James Joyce.

La plaquette est ornée de deux gravures sur bois de l'auteur, en frontispice et à la justification.

Tirage à 515 exemplaires, celui-ci un des 134 sur papier bouffant.

Légères décolorations à la couverture, quelques piqûres, des feuillets désagrégés.



- 385 PICKENS (William). *Bursting Bonds*. Enlarged Edition. *The Heir of Slaves*. Boston, The Jordan & More Press, 1929. In-12, bradel percaline jaune, non rogné (Reliure de l'éditeur). 800 / 1 000

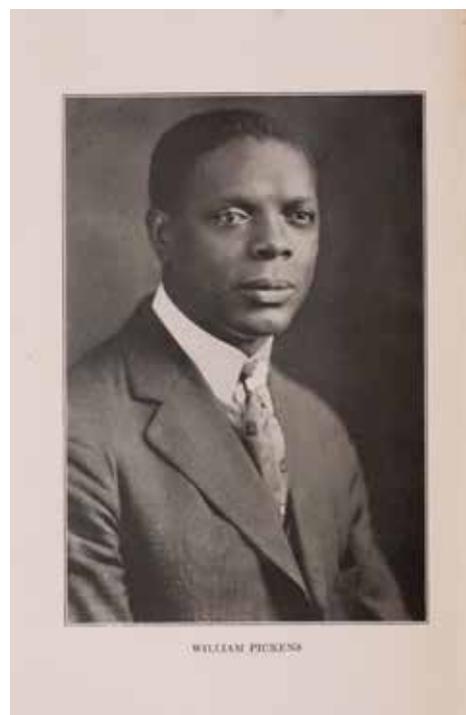
Quatrième tirage sous ce titre de l'autobiographie de William Pickens, auteur afro-américain engagé dans le mouvement des droits civiques.

L'ouvrage paru en 1923 sous le titre de *Bursting Bonds* est une édition augmentée de cinq chapitres de *The Heir of Slaves*, dont l'édition originale avait vu le jour en 1911.

Un portrait de l'auteur en frontispice.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR À NANCY CUNARD, célèbre héritière, militante pour l'égalité raciale et les droits civiques, auteur en 1931 de *Black Man and White Ladyship* et surtout, en 1934, de *Negro: An Anthology*, à laquelle William Pickens a donné un article.

Sans la jaquette. Cartonnage légèrement défraîchi.



To -
Miss
Nancy Cunard,
Paris, France
-
W. Pickens -
New York
N.Y.

- 386 PIEYRE DE MANDIARGUES (André). Ensemble 17 volumes.
Liste détaillée sur demande et sur www.alde.fr.

1 500 / 2 000

- 387 [POÉSIE]. Ensemble 28 plaquettes des éditions Pierre Seghers. 200 / 300
 TZARA (Tristan). *Phases*. 1949. EAS. – DECAUNES (Luc). *Le Droit de regard*. 1951. EAS. – GOLL (Yvan). *Les Géorgiques parisiennes*. 1951. EAS de Claire Goll. – GOLL (Yvan). *Jean sans terre*. 1950. EAS de Claire Goll. – GILSON (Paul). *Ballades pour fantômes*. 1950. EAS. – HAUVETTE (Pierre-Abel). *Noces marines*. 1953. EAS. – SÉBASTIEN (Robert). *Argonaute*. 1953. EAS. – GLAYMAN (Claude). *Mirasques*. 1951. EAS. – ALCORTA (Gloria). *Visages*. 1952. EAS. – CHAULOT (Paul). *Comme un vivant*. 1950. EAS. – ROUSSELOT (Jean). *Le Cœur bronzé*. 1950. EAS. – LEFORT (Pierre). *Le Grand feu*. 1951. EAS. – BÉARN (Pierre). *Couleurs d'usine*. 1951. EAS. – ALLEN (Suzan). *Feu de tout bois*. 1951. EAS. – MOUGIN (Jules). *Paris le...* 1951. EAS. – AUBRAY (Thérèse). *Un seul chemin*. 1951. EAS. – THOBY-MARCELIN (Philippe). *À fonds perdu*. 1953. – WILLARD (Marcel). *Le Jour n'est pas loin*. 1951. – LANDRY (C.-F.). *L'Orgue de barbarie*. 1951. – TOURSKY. *Christine ou la connaissance des temps*. 1950. – ANGELI (J.-B.). *Sang de la nuit*. 1951. – DOMINIQUE (Marie). *Consentement*. 1951. – DODAT (François). *L'Arbre émerveillé*. 1951. – RIOUTORD (Marcel). *Le Stand de tir*. 1951. – EMIÉ (Louis). *Romancero du profil perdu*. 1951. – MAGNY (Claude-E.). *Lettre sur le pouvoir d'écrire*. 1951. – PELLERIN (Jean-Victor). *Épithèses à vendre*. 1955. – GOGOL (Nicolas). *La Matinée d'un homme occupé*. 1952.
 Seize plaquettes présentent un envoi autographe signé de l'auteur à Lucie Faure (1908-1977), l'épouse d'Edgar Faure et la directrice de la revue *La Nef*.
 Quelques exemplaires défraîchis et défauts d'usage.
- 388 POUILLON (Fernand). Les Pierres sauvages. *Paris, Le Seuil, 1964*. In-8, broché, non coupé. 150 / 200
 Édition originale, illustrée de reproductions photographiques hors texte.
 Un des 55 exemplaires de tête sur vélin neige.
 Envoi autographe signé de l'auteur à Georges Pompidou, alors premier ministre, avec son ex-libris.
 Mouillure incolore en pied du volume.
- 389 PROUST (Marcel). Œuvres complètes. À la recherche du temps perdu. – Pastiches et mélanges. *Paris, Gallimard, 1929-1933*. 8 tomes en 16 volumes in-8, demi-chagrin rouge avec coins, dos orné de filets dorés, tête dorée, non rogné, couverture et dos (*Reliure de l'époque*). 400 / 500
 Bel exemplaire numéroté du tirage courant sur vergé chiffon de Bruges. Chaque tome porte un numéro différent.
 Sans les deux volumes parus en 1935-1936, contenant *Les Plaisirs et les jours* et les *Chroniques*.
- 390 PROUST (Marcel). Jean Santeuil. *Paris, Gallimard, 1952*. 3 volumes in-12, demi-chagrin rouge avec coins, dos orné de filets dorés, tête dorée, non rogné, couverture et dos (*Reliure moderne*). 150 / 200
 ÉDITION ORIGINALE, publiée par Bernard de Fallois avec une préface d'André Maurois.
 Exemplaire sur vélin pur fil.
- 391 PROUST (Marcel). Contre Sainte-Beuve, suivi de Nouveaux mélanges. *Paris, Gallimard, 1954*. In-12, demi-chagrin rouge avec coins, dos orné de filets dorés, tête dorée, non rogné, couverture et dos (*Reliure moderne*). 100 / 120
 ÉDITION ORIGINALE, publiée par Bernard de Fallois.
 Un des 515 exemplaires sur vélin pur fil.
 On joint, du même, en reliure identique : *Les Plaisirs et les jours*. Paris, Gallimard, [1948]. In-12. Retirage avec mention de 67^e édition. Quelques annotations au crayon.

- 392 RIUS (Robert). *Frappe de l'Écho*. Paris, Éditions surréalistes, 1940. In-8, en feuilles, couverture rempliée verte. 1 000 / 1 200

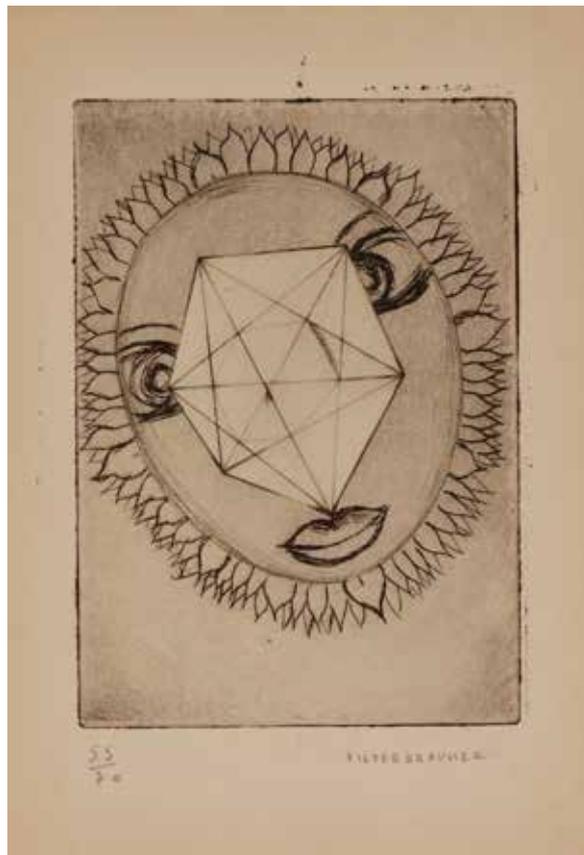
ÉDITION ORIGINALE RARE, tirée à 145 exemplaires numérotés.

Un des 50 exemplaires hors commerce sur papier vert printemps accompagnés d'une eau-forte originale de *Victor Brauner* en épreuve définitive, justifiée et signée par l'artiste.

EXEMPLAIRE OFFERT PAR L'AUTEUR AU POÈTE SURREALISTE GREC NICOLAS CALAS, avec cet envoi autographe signé : *à mon ami Nicolas Calas, la perspective de l'avenir*. Affilié au groupe d'André Breton, Nikos Kalamaris (1907-1988) résida à Paris de 1937 à 1940 ; il prit alors Nicolas Calas comme nom de plume.

Bel exemplaire au dos très légèrement passé.

On joint, du même : *Serrures en friche*. [Paris], Les Pages libres de la Main à plume, s.d. [1944]. In-16 de [4] ff., en feuilles. Cahier n°10 de cette collection de 12 fascicules. Un des 250 exemplaires sur papier de couleur.



- 393 ROSTAND (Edmond). *Chantecler*. Pièce en quatre actes, en vers. Paris, *Charpentier et Fasquelle*, 1910. In-8, basane retournée, décorée au premier plat d'une importante plaque à réserves (*René Lalique*). 400 / 500

ÉDITION ORIGINALE, publiée à l'occasion de la première représentation de la pièce de *Rostand*, le 7 février 1910, au Théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Une reproduction d'une aquarelle en couleurs de *Rostand* orne le faux-titre.

EXEMPLAIRE SUR JAPON IMPÉRIAL imprimé pour Monsieur Amable.

Intéressante reliure, ornée d'un décor repoussé, représentant un coq et le titre de l'ouvrage, signée René Lalique.

- 394 ROSTAND (Rosemonde et Maurice). *Un bon petit diable*. Féerie en trois actes en vers. Paris, *Eugène Fasquelle*, 1912. In-8, demi-chagrin rouge avec coins, dos orné, tête dorée, non rogné (*Reliure moderne*). 600 / 800

ÉDITION ORIGINALE.

En frontispice, un portrait des auteurs par *Pascau*.

Cette pièce de théâtre est une adaptation du roman de la comtesse de Ségur composée par Rosemonde Gérard, l'épouse d'Edmond Rostand, et son fils aîné Maurice. Elle a été créée au théâtre du Gymnase le 22 décembre 1911.

EXEMPLAIRE NOMINATIF SUR JAPON IMPÉRIAL, IMPRIMÉ SPÉCIALEMENT POUR EUGÈNE ET ANGÈLE ROSTAND, les parents d'Edmond, et par conséquent les beaux-parents et grands-parents des auteurs de la pièce.

On a enrichi le volume d'un dessin original au crayon d'après *L. Beringo*.

- 395 SAINT-EXUPÉRY (Antoine de). *Citadelle*. Paris, *Gallimard*, 1948. In-8, maroquin brun janséniste, dos lisse, non rogné, couverture et dos (*Reliure moderne*). 300 / 400

ÉDITION ORIGINALE.

Paru quatre ans après la mort de Saint-Exupéry, cet ouvrage rassemble l'ensemble des notes retrouvées dans ses papiers et sur lesquelles il travaillait au moment de sa disparition.

UN DES 60 EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DE HOLLANDE, après 13 japons.

Exemplaire en reliure d'amateur. Le dos de la couverture semble provenir d'un exemplaire sur papier ordinaire.



396

- 396 [SARTRE (Jean-Paul)]. *Til Vietnam*. [Copenhague, Leif Thomsens, 1967]. Grand in-8, broché, couverture illustrée rempliée. 500 / 600

ÉDITION ORIGINALE RARE.

Ce recueil collectif renferme seize poèmes, chacun accompagné d'une illustration à pleine page de différents artistes. L'ouvrage a été édité par le Tribunal international des crimes de guerre, ou Tribunal Russell-Sartre, fondé en 1966 par Bertrand Russell et Jean-Paul Sartre pour enquêter et juger les activités militaires entreprises par les États-Unis au Viêt Nam. Sa parution date de la seconde session de cet organisme, qui eut lieu à Roskilde, au Danemark, fin 1967.

UN DES 100 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS, SIGNÉ DE JEAN-PAUL SARTRE, président exécutif du tribunal, ET DE SIMONE DE BEAUVOIR, membre elle aussi du tribunal.

Bent Irve a également signé en tête de son poème *Situation* (p. 10).

- 397 SERNET (Claude). *Ici repose. Montpellier, Fata Morgana, 1967*. In-8, en feuilles, couverture rempliée. 200 / 300

ÉDITION ORIGINALE.

Un des 80 exemplaires de tête sur Arches, signés par l'auteur et comportant en frontispice une eau-forte originale signée de Jacques Hérold.



398

- 398 [SURREALISME]. Ensemble 15 tracts. 400 / 500

DALI (Salvador). *Declaration of the Independence of the Imagination and the Rights of Man to His Own Madness*. [1939]. Avec la reproduction d'un collage. – BRETON (André) et Diego RIVERA. *Pour un art révolutionnaire indépendant*. 1938. 2 exemplaires sur papier jaune et un sur papier bleu. – TZARA (Tristan). *Au moment même où les intellectuels...* 22 décembre 1932. – *Permettez !* 1927. – *Les Surréalistes à Garry Davis*. 1949. – *La Révolution surréaliste*. S.d. – *Les Grands transparents*. S.d. – *Les Bonnets de nuit !* 1947. – *Pas de quartiers dans la révolution !* 1947. – *Manifeste des surréalistes-révolutionnaires en France*. Été 1947. – *La Voie inique. La Via iniqua*. 1963. – *Beau comme beau comme*. 1967. – *Le Paysan du tout-Paris*. 1967.

- 399 [SURREALISME]. Ensemble 3 plaquettes. 150 / 200

BRYEN (Camille). *L'Aventure des objets*. Paris, José Corti, 1937. In-8, agrafé. Édition originale, tirée à 300 exemplaires numérotés, avec 8 clichés de Raoul Michelet alias Raoul Ubac. Papier d'édition bruni.

ROBIN (Pierre). *Connaissance de l'aconit*. Paris, GLM, 1935. Un dessin de Prassinos en frontispice. Tirage à 125 exemplaires, celui-ci hors commerce. Envoi autographe signé de l'auteur à Fernand Lot (1902-1986). Couverture décollée.

JAN-TOPASS. *La Pensée en révolte. Essai sur le surréalisme*. Bruxelles, René Henriquez, 1935. In-8, broché, non coupé. Édition originale, tirée à 320 exemplaires numérotés.

- 400 [SURREALISME]. Ensemble 21 tracts et prospectus surréalistes des années 1950-1960. 200 / 300
Haute fréquence. 1951. – MAGRITTE (René). *À l'occasion de ma grande rétrospective au Casino du Zoute Grande baisse...*, s.d. – Au tour des livrées sanglantes. 1956. – JARRY (Alfred). *L'Objet aimé*. Musique de Robert Caby. 1951. – *La Voie inique. La Via inuicua*. 1963. – SAS. 1969. 3 exemplaires. – *Cérémonial... du Marquis de Sade*, s.d. – *Phases*, s.d. – *Aux grands oublieurs, salut !* 1969. 4 exemplaires. – *Démasquez les physiciens videz les laboratoires*. 1958. – *Suite princière*. 1960. – *Cote d'alerte*. 1956. – *Ça commence bien !* 1954. – *Hongrie, soleil levant*. 1956. – *Coup de semonce*. 1957. – *Sauve qui doit*. 1961.

- 401 [SURREALISME]. Ensemble 6 revues. 150 / 200
III^e Convoi. N°3. Paris, Michel Roethel, novembre 1946. In-12, broché.
Action. Almanach 1921. Paris, décembre 1920. N°6. Couverture usagée avec manques.
Vrille. Surindépendants 1945. Paris, Vrille, 1945. In-8, agrafé.
Vous voyez avec votre nombril. S.l.n.d. [Anvers, 1964]. In-8, agrafé. On joint un second exemplaire.
Pylône. Organe de l'omnispectisme. N°1. Bruxelles, 1^{er} janvier 1939. In-8, agrafé.
Der Ararat. Glossen, Skizzen und Notizen-zur neuen Kunst. N°7. Munich, Goltzverlag, avril 1920. In-4, agrafé.
Carnet 1. Paris, janvier 1931. In-8, broché.

- 402 [SURREALISME]. Lettre ouverte à M. Paul Claudel ambassadeur de France au Japon. Paris, le 1^{er} juillet 1925. Tract de 1 f. imprimé en noir sur papier rouge sang (270 x 210 mm). 100 / 120
 TRACT CÉLÈBRE signé d'Aragon, Artaud, Breton, Crevel, Desnos, Éluard, Ernst, etc. :
 « Notre activité n'a de pédérastique que la confusion qu'elle introduit dans l'esprit de ceux qui n'y participent pas. »
 Pliure centrale.



402

- 403 [SURREALISME]. Ensemble 8 tracts et brochures. 200 / 300
Musique 2. Festivals de Venise. 20 septembre 1925. – *Enquête*. 1929. – *Appel à la lutte*. 1934. – *Bulletin international du surréalisme*. Prague, 9 avril 1935. – *Les Cahiers de "Contre Attaque"*. 1936. – *Messe des artistes... à la mémoire de Monsieur Henry Le Bœuf...* *Le Domestique zélé*. 1936. – *Camarades*. [Lettre d'André Breton]. 26 janvier 1937. – *Qu'est-ce que le surréalisme ?* [Invitation d'E. L. T. Mesens]. 1937.
- 404 TOUSSAINT (Jean-Philippe). *La Vérité sur Marie*. Paris, Minuit, 2009. In-8, broché, non coupé. 150 / 200
 ÉDITION ORIGINALE.
 UN DES 67 EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DE VIZILLE, seul grand papier.
 Envoi autographe signé de l'auteur.
- 405 [TROLLIET (Gilbert)]. Ensemble 5 ouvrages dédiés au poète et éditeur vaudois Gilbert Trolliet (1907-1980), directeur de la revue *Présence*. 300 / 400
 BÉGUIN (Albert). *La Prière de Péguy*. Neuchâtel, La Baconnière, 1942. In-8, broché. E.A.S.
 PAULHAN (Jean). *L'Aveuglette*. Paris, Gallimard, 1952. In-16, broché. Édition originale collective. E.A.S.
 GOLL (Yvan). *Multiple femme*. Paris, Caractères, 1956. In-8, broché. Édition originale posthume. E.A.S. de Claire Goll.
 KEGELS (Anne-Marie). *Haute vigne*. Bruxelles Éd. du Verseau, 1962. In-8, broché. Édition originale. E.A.S.
 LOSSIER (Jean-Georges). *Le Long voyage*. Lausanne, L'Âge d'homme, 1979. In-8, broché. Édition originale. E.A.S.
 On joint : STÉTIÉ (Salah). *L'Eau froide gardée*. Paris, Gallimard, 1973. In-8, broché. Édition originale. E.A.S. à François Landgraf.

- 406 TROST (Dolfi). Ensemble 5 volumes. 200 / 300
Le Profil navigable. Négation concrète de la peinture. S.l., Les Éditions de l'Oubli, 1945. In-8, broché. Édition originale, illustrée de 14 reproductions hors texte d'automatismes graphiques. Tirage à 520 exemplaires, celui-ci un des 500 sur vergé chamois. Poète surréaliste, théoricien et artiste roumain, Dolfi Trost (1916-1966) a co-écrit *La Dialectique de la dialectique* avec Gherasim Luca en 1945. Petit accroc au dos.
Librement mécanique. [Paris, Arcanes], 1955. In-8, broché. Édition originale.
 On joint deux exemplaires de *Profil navigable* et un exemplaire de *Librement mécanique*.
- 407 VALÉRY (Paul). Lettre à Madame C... *Paris, Bernard Grasset, 1928.* In-12 carré, broché, non coupé. 300 / 400
 ÉDITION ORIGINALE.
 Cette plaquette publiée pour *Les Amis des Cahiers verts* renferme une lettre de Valéry sur la diction poétique. Elle est ornée de trois portraits de l'auteur par *Jean Marchand*.
 Un des 180 exemplaires sur vélin pur fil, hors commerce, accompagné de l'encart et du bulletin de souscription.
 ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR À ÉDOUARD CHAMPION, fils et successeur de l'éditeur Honoré Champion, ORNÉ D'UN DESSIN ORIGINAL DE NU FÉMININ, réalisé aux crayons de couleurs sur le faux-titre.
 Dos un peu passé, bandes sombres sur 2 pp.
Karaïskakis, n°125.
- 408 VALÉRY (Paul). Ensemble 3 ouvrages. 300 / 400
Regards sur le monde actuel. Paris, Stock, 1931. In-12, demi-maroquin bleu à bandes, non rogné, couverture (*Reliure de l'époque*). Édition originale. Un des 200 exemplaires sur vélin de Hollande. Envoi autographe signé de l'auteur au D^r Robert de Gennes, *en attendant mieux...* Dos passé.
Regards sur le monde actuel. Paris, Éditions de la N. R. F., 1938. In-8, demi-chagrin rouge avec coins, tête dorée, couverture et dos (*G. Gauché*). Nouvelle édition en partie originale. Exemplaire hors commerce sur vélin de Rives enrichi d'un envoi et d'une lettre autographes signés au même. Tache noire sur le dos.
Mauvaises pensées & autres. Paris, Gallimard, 1942. In-12, demi-chagrin rouge à bandes, premier plat de couverture (*Reliure de l'époque*). Seconde édition augmentée. S.P. Envoi autographe signé au même. Menus frottements à la reliure.
 On joint une carte postale autographe signée de Montherlant à Paul Géraudy datée du 23 janvier 1943.
- 409 [VIAN (Boris)]. VAN VOGT (A. E.). Le Monde des Ā. – Les Aventures de Ā. *Paris, Gallimard, 1953-1957.* 2 volumes in-12, brochés, couvertures illustrées, chemise et étui en demi-box mauve, dos orné d'un Ā de box vert mosaïqué (*D.-H. Mercher*). 200 / 300
 ÉDITIONS ORIGINALES DE CES DEUX TRADUCTIONS DE BORIS VIAN, dont il n'a pas été tiré de grand papier.
 Œuvre majeure de Van Vogt, inspirée de la sémantique générale d'Alfred Korzybski, le *Cycle du Ā* est un des romans de science-fiction les plus importants de l'après-guerre.
 Dos un peu passé, déchirure sans manque à un feuillet blanc du second volume.
- 410 [VIAN (Boris)]. Ensemble 2 publications du Collège de 'Pataphysique. 2 volumes in-8 et in-4, brochés, réunis dans un étui-chemise de box jaune (*D.-H. Mercher*). 500 / 600
Viridis Candela. Cahiers du Collège de 'Pataphysique. S.l., [1959]. In-8, agrafé, couverture illustrée. Nouvelle série, dossier 7, paru le 11 *Gidouille LXXXVI*. Un des 111 exemplaires numérotés sur papier couché. Élection de Sa magnificence le Baron Mollet. Contient le texte de la pièce d'Eugène Ionesco *Scène à quatre*.
 ARNAUD (Michel), Raymond QUENEAU et Boris VIAN. *Zoneilles. Scénario.* S.l., Collège de 'Pataphysique, LXXXIX [1962]. In-4, broché. Édition originale. Tirage à 777 exemplaires, celui-ci un des 609 sur vélin acoustique.
 Les deux publications sont réunies dans un luxueux étui-chemise signé de Daniel-Henri Mercher.
Voir la reproduction en 4^e de couverture



Rendez-vous sur www.alde.fr

Cliquez sur ALDE live

Le compte à rebours est lancé ! Les enchères automatiques sont déjà accessibles !

Vous pouvez enregistrer dès maintenant votre montant maximal. Vous serez prévenus par email, si votre limite est dépassée par un autre enchérisseur.

Vous pouvez ajuster vos enchères à tout moment.

Le jour de la vente, cliquez sur «Rejoindre la vente en direct» pour y participer en temps réel, où que vous soyez.

Le mode d'emploi est disponible dans le menu «Aide» de notre site.

Nouveau ! ALDE live Enchères mobiles

Téléchargez notre application gratuite, sur votre téléphone ou votre tablette.



* * *

Go to www.alde.fr

Click on ALDE live

The countdown is on ! Place your automatic bids by now !

You can already register your maximum amount. You will receive an email if your limit is outbid. You can adapt your bids at any time.

On the day of the sale, click on "Join the live sale" to take part to the streaming, wherever you are.

The operating instructions are available on the menu "Help" of our website.

New ! ALDE live Swipe & bid

Download the mobile & tablet app (for Android or iOS devices) for free !



ALDE

Maison de ventes spécialisée
Livres - Autographes - Monnaies

ORDRE D'ACHAT

Éditions originales du XIX^e au XXI^e siècle
Mardi 15 décembre 2020

Nom, Prénom :

Adresse :

Téléphone :

Fax :

Courriel :

ORDRE D'ACHAT :

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous (les limites ne comprenant pas les **frais légaux de 25% TTC**).

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE :

Je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur les lots ci-après.

Lot n°	Description du lot	Limite en euros

INFORMATIONS OBLIGATOIRES :

Nom et adresse de votre banque :

Nom du responsable de votre compte :

Téléphone :

Ci-joint mon Relevé d'Identité Bancaire (R.I.B.)

Je n'ai pas de R.I.B., je vous précise mes références bancaires :

Code banque :

Code guichet :

N° de compte :

Clé :

Je confirme mes ordres ci-dessus et certifie l'exactitude des informations qui précèdent.

Signature obligatoire :

Date :

ALDE

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

1, rue de Fleurus 75006 Paris

Tél. 01 45 49 09 24 - Fax 01 45 49 09 30

contact@alde.fr - www.alde.fr

LIBRAIRIE GIRAUD-BADIN

22, rue Guynemer 75006 Paris

Tél. 01 45 48 30 58

contact@giraud-badin.com

